



sommaire du papyrus n°3

architecture traditionnelle

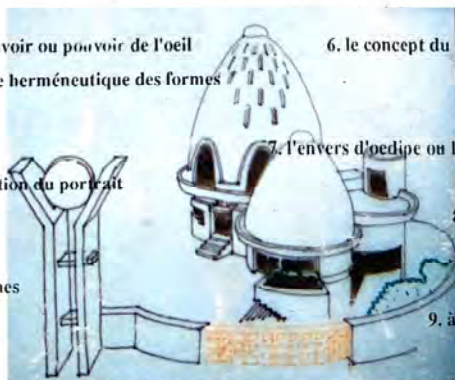
- 1. espace panoptique: oeil du pouvoir ou pouvoir de l'oeil
- 2. le toit signe la maison: vers une herméneutique des formes

arts d'afrique

- 3. la notion de personne : la question du portrait
- suivi de:
- 4. la mémoire du peuple noir: l'afrique a-t-elle de grands hommes

architecture contemporaine

- 5. immeuble BOAD et château fort tambermas au togo



- 6. le concept du temps dans l'afrique traditionnelle

psycho-management

- 7. l'envers d'oeidipe ou les onze travaux de djeki la njambe
- suivi de:
- 8. la dimension culturelle du mythe

prospective

- 9. à mon avis: afrique sub-saharienne: enjeux de fin de siècle

rétro:pective

papyrus



*trimestriel des arts et techniques de la culture
arts and technics quarterly of culture*

1990

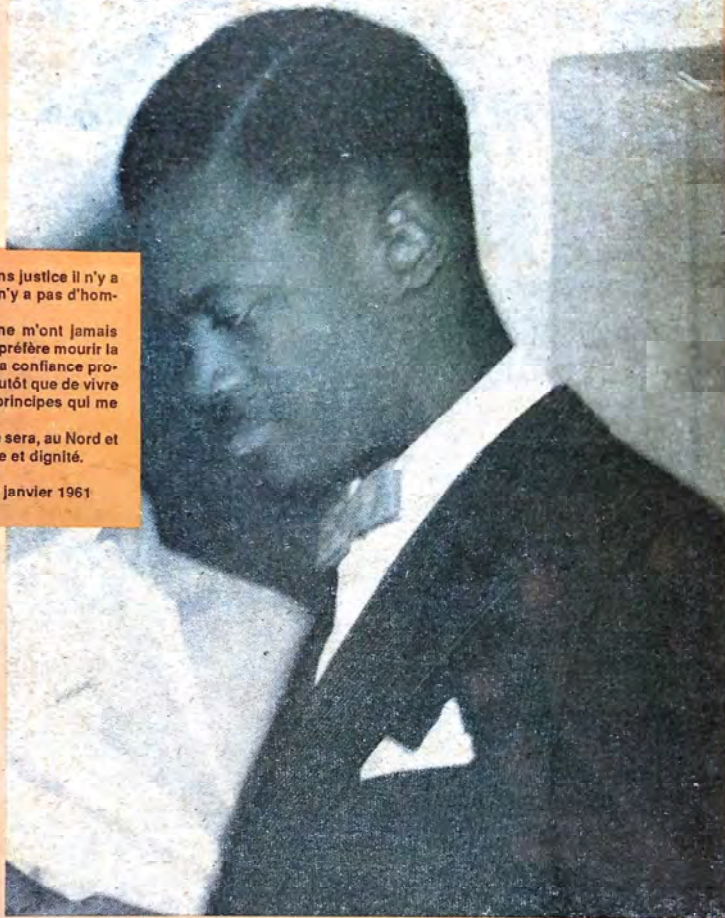
2

... sans dignité il n'y a pas de liberté; sans justice il n'y a pas de dignité et sans indépendance il n'y a pas d'hommes libres.

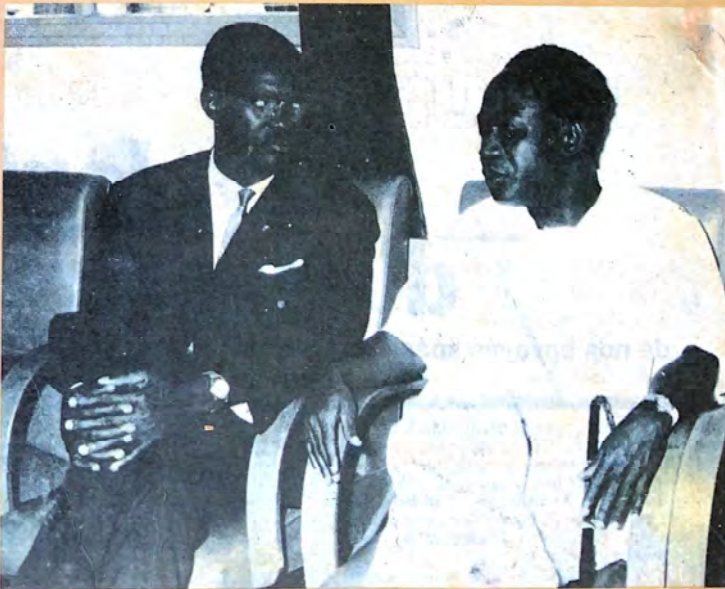
La brutalité, les sévices, les tortures ne m'ont jamais amené à implorer la grâce, parce que je préfère mourir la tête haute, avec la foi indestructible et la confiance profonde dans la destinée de notre pays plutôt que de vivre dans la soumission en ayant renié les principes qui me sont sacrés...

L'Afrique écrira sa propre histoire et elle sera, au Nord et au Sud du Sahara, une histoire de gloire et dignité.

P. LUMUMBA - Prison de Thysville, le 8 janvier 1961



Soucieux. Patrice Lumumba à son arrivée à New-York.



PARADIGME

PAPYRUS sera une surprise pour nous autres qui vivons en effet notre propre existence comme un exil. Nous ne nous connaissons pas et de toute manière nous croyons que le meilleur de nous-mêmes nous vient d'ailleurs. D'où l'impérieuse nécessité de modifier notre manière de voir pour accéder à cette autre manière d'être. Si les Temps Nouveaux sont durs, c'est tant mieux! Est-ce pour nous contraindre à sortir de nos retranchements pour entrer dans une ère de complexité qui exige de fortes capacités d'ouverture, de mémoire et d'intelligence?

En tout cas, rendre compatibles ici et maintenant les paradigmes de notre renaissance, exige une réévaluation de notre manière de faire:

- . distinguer dans nos formations sociales ce qui peut être codifié de ce qui ne peut l'être,
- . enrichir le rapport d'inclusion réciproque entre homme, nature et culture.

Facile à dire, difficile à faire; voudrait-on rendre les aspects de notre conscience pour lesquels il n'y a plus de traces, qu'on ne le pourrait... A moins de faire éclater les rémanences comme s'il s'agissait d'atomes!

A ce prix-là seulement naîtra une pensée transversale que PAPYRUS exaltera avec les hommes de rupture qui auront opté pour la transgression de la normalité ambiante. Aussi la connaissance pourra-t-elle servir à organiser plutôt qu'à ordonner, communiquer plutôt que manipuler, animer plutôt que diriger; élucider le mystère de la Cité en y consacrant une pensée trempée dans la problématique avancée de notre époque.

PPR would be a great surprise for us, especially those of us who are living our own lives like being in a wonderland. We do not really know our very selves and in the same way always think and believe that the very best of us comes not from within us but from without. There is therefore the absolute need to modify our ways of thinking to reach the stage of self being. If modern times are difficult, all well and good, it therefore behoves on us to get out of our selves and enter into an era of complexity which demands strong capacities of openness, intelligence and high thinking. Bearing these in mind, here are suitable paradigms of our renewal which needs a reevaluation of doing things:

. we need to distinguish between our social structures to see to those that can be codified from those that cannot.

. to include and enrich the reciprocal relationship between man, nature and culture. Easy to say but difficult to realize...

At this price only, lies the birth of a transversal thinking that Papyrus exalts with men, the breakages which would opt for the transgression of the normal environment. Likewise that knowledge which might serve to organize rather than order, communicate rather than to manipulate, to brighten up rather than to manage; and in consecrated well-tempered thoughts, can clarify the mystery of the City, so as to solve the problems advanced by our era.

SOMMAIRE

ARCHITECTURE TRADITIONNELLE

1. **la tradition du gratte-ciel en afrique** 05
the phenomenon of sky-scrapers in africa - Edouard DIN, architecte

2. **l'intelligence des plantes : le cactus** 13
Plants' intelligence - the cactus - ASA PEHN, architect

ARTS D'AFRIQUE

3. **la voie des masses : l'art pictural de la côte ouest** 17
way to masses : artistic works of west africa - Françoise ARNOLD

4. **la figure d'ancêtre fang : archétype d'oxymoron visuel** 19
the figure of a fang ancestor : archetype of a visual oxymoron - Edouard DIN

5. **styles d'afrique : le patchwork, esthétique du futur** 24
african styles : the patchwork, aesthetics of the futur - AZEYEH / DIN

ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

6. **bâtiments publics au sahel : l'exemple de niamey** 35
public buildings in the sahel : the example of niamey - MESTER DE PARAJD, architect

7. **grand prix africain d'architecture : l'esquisse du manifeste** 37
a great african prize of architecture: the sketch of the manifest - ASA PEHN, architecte

PERSPECTIVE

8. **biotope nègre et imaginaire scolaire post-colonial** 41
negro biotope and post-colonial school imaginery - A. AZEYEH, sémiologue

PSYCHO-MANAGEMENT

9. **réfléchissons et enrichissons-nous dans les règles de l'art!** 45
can we think and become rich in respect of the rules?/(abstracts of Napoleon HILL)

MAGAZINE

10. **à mon avis : "afrique initiatique" et tradition de l'excellence** 49
initiatory africa and tradition of excellence - E.NJOH-MOUELLE

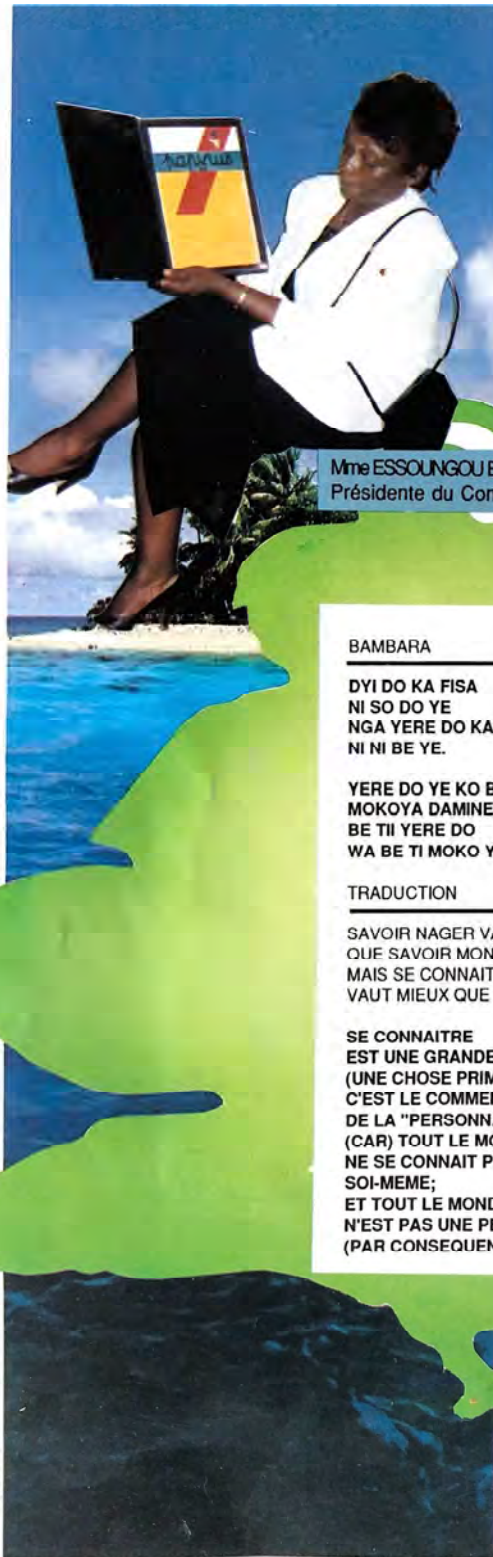
11. **on en parle : le 7ème congrès panafricain de lagos en mi-90** 54
un mot d'ordre : un seul gouvernement pour l'afrique!
the 7th panafrican congress in Lagos in mid-90
the only agenda : only one government for africa!

8. **lu pour vous: nnanga kon, 1er roman camerounais - 1932** 58
nnanga kon, the 1st cameroonian novel - 1932 - POUFONG LAXIMINE, critique

PUBLICATION DE L'ATELIER DES BATISSEURS
EDITIONS PAPYRUS

B.P. 1263 - YAOUNDE - CAMEROUN
TEL/FAX (237)220938 - 232181 - Av. Kennedy
Directeur de Publication : Edouard DIN





Mme ESSOUNGOU EYANGO
Présidente du Comité de Direction

Directeur de Publication:
EDOUARD DIN

Rédacteur en Chef:
ALBERT AZEYEH

Conseil Scientifique:
NIAGORAN-BOUAH
expert en arts africains
MASUDI FASSASSI
architecte
HOGBE NLEND,
mathématicien
Prof LANTUM
médecin
TEVODJERE ALBERT,
économiste
EDEM KODJO
politologue
Prince DIKA AKWA nB,
anthropologue

Conseil de Direction:
ANNIE ESSOUNGOU

Comité de Rédaction:
EKOKA PENDA
manager
JEAN-MARC ELA
sociologue
Dr ALAIN FROMENT
chercheur orstom
ASA PEHN
architecte
SINDJOUN POKAM,
philosophe

A collaboré à ce n°: Prof E. NJOH MOUELLE

Chef de Publicité:
poste à pourvoir

Représentation:

france-paris:
HAMAN MOHAMAN
architecte
38, marx dormoy - paris 11^e

suisse-genève:
PIERRE BAERSTCHI
architecte
58, ancienne - carouge/ge

amérique du nord-ottawa:
RENE ETEKI, ingénieur
240, maisonneuve -
J8X3N7 ottawa, hull québe

afrique de l'ouest-abidjan:
FRANCIS SOSSAH
architecte
19, anoma 01 BP 2256 ab

afrique centrale-douala:
EMMANUEL DIN, juriste
BP 3346 - douala

BAMBARA

DIYI DO KA FISA
NI SO DO YE
NGA YERE DO KA FISA
NI NI BE YE.

YERE DO YE KO BA YE:
MOKOYA DAMINE DO;
BE THI YERE DO
WA BE TI MOKO YE.

TRADUCTION

SAVOIR NAGER VAUT MIEUX
QUE SAVOIR MONTER A CHEVAL,
MAIS SE CONNAITRE SOI-MEME
VAUT MIEUX QUE TOUT CELA.

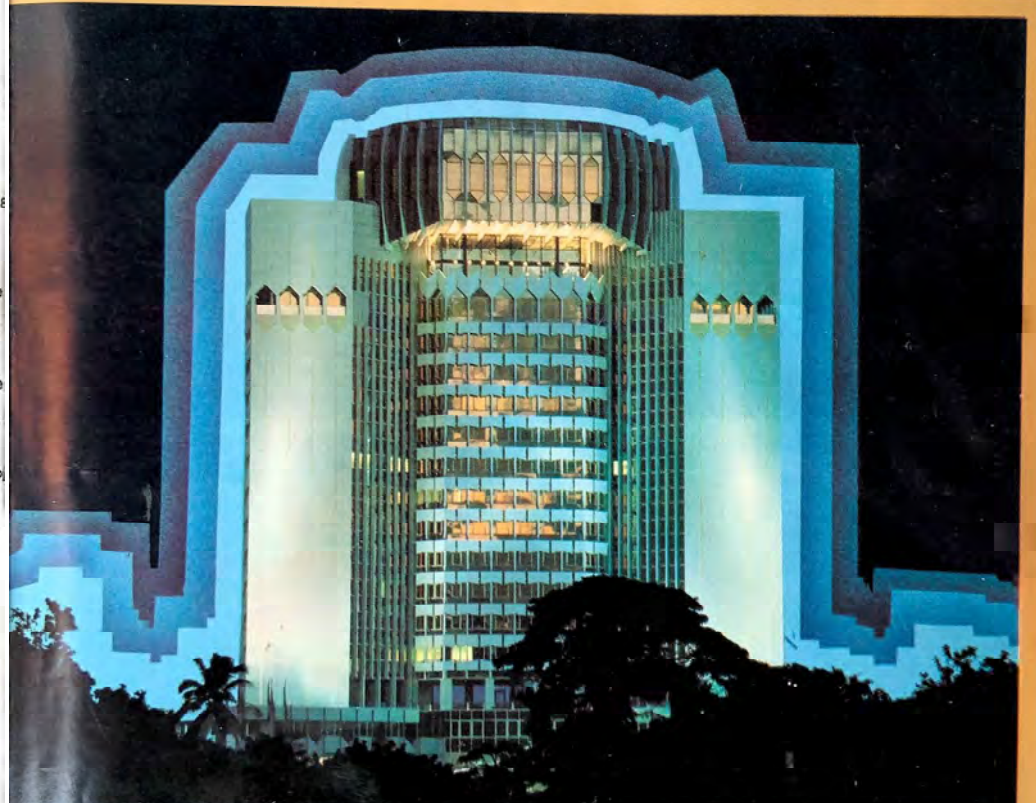
SE CONNAITRE
EST UNE GRANDE CHOSE
(UNE CHOSE PRIMORDIALE):
C'EST LE COMMENCEMENT
DE LA "PERSONNALITE";
(CAR) TOUT LE MONDE
NE SE CONNAIT PAS
SOI-MEME;
ET TOUT LE MONDE
N'EST PAS UNE PERSONNE
(PAR CONSEQUENT).

1.1. immeuble-tour de la
banque centrale à yaoundé

architecture
traditionnelle

la tradition du gratte-ciel en afrique

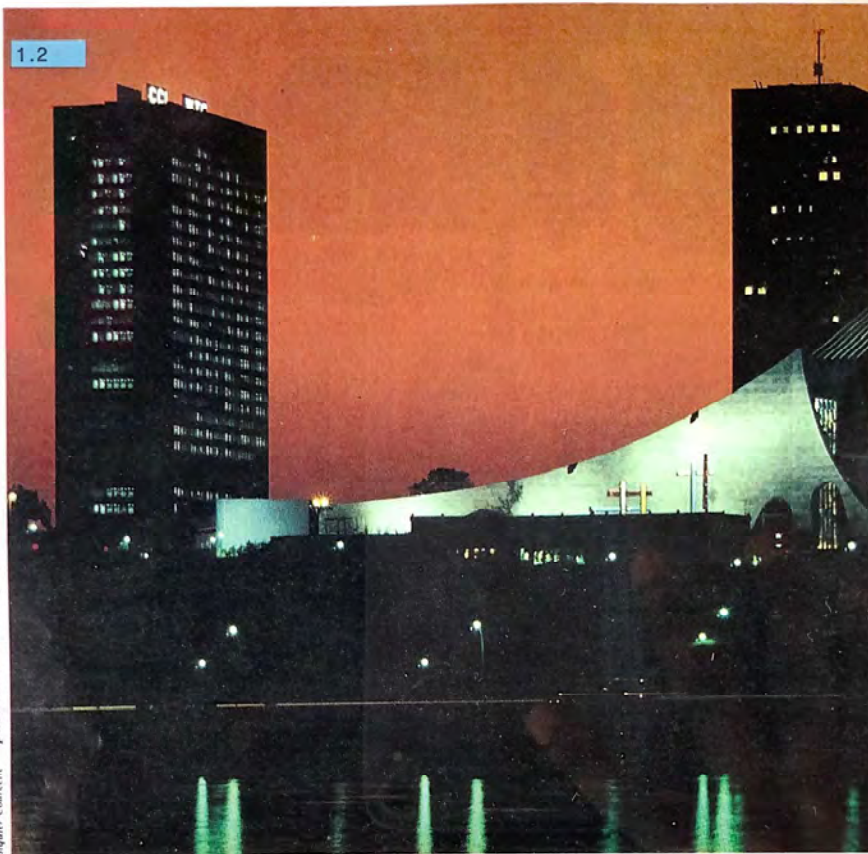
par Edouard DIN, architecte



Depuis la haute Antiquité, nos Ancêtres bâtissent des gratte-ciel...
Nous devons réapprendre de cette tradition pour répondre aux contraintes
des hautes densités d'habitat de nos mégapoles.
Pour l'heure, c'est peut-être l'un des chemins obligé pour nous affranchir
technologiquement sans rupture avec notre mémoire collective.

1.2

Square Courcelle
publicité alcantel in afrique industrie



1.3



1.4



photos centre georges pompidou / cci, 1981, paris

1.6



1.2. tours-administratives à abidjan /côte ivoire - 1.3. mosquée de djenne /mali - 1.4. mosquée d'agadez /niger- 1.5. shibam, "manhattan du désert" /empire sabéen - 1.6. ksars de l'atlas marocain.

DES IMMEUBLES DE GRANDE HAUTEUR EN AFRIQUE

Depuis plus de 8000 ans, les hommes bâtissent des villes pour répondre aux contraintes des hautes densités d'habitat. Les Africains ont fait figure de pionniers dans cette équipée. Tenez!

Dans nos archives nous avons successivement exhumé quelques visages d'architecture de l'HORIZONTALE SOUDANAIENNE:

- Dans la Corne de l'Afrique, région de l'AFRABIA correspondant aux royaumes sabéen, axoumite et éthiopien dans la période allant de 1000 ans av. JC au 7e siècle, perdure une longue tradition de construction des immeubles de grande hauteur (jusqu'à 13 étages). De nos jours, la plus célèbre de ces cités est SHIBAM, surnommée "MANHATTAN DU DESERT" avec ses 500 gratte-ciel; elle a été classée patrimoine de l'humanité par l'UNESCO.

Il y a lieu de noter que ce savoir-faire millénaire, populaire et savant a permis à l'ETHIOPIE d'aujourd'hui d'être totalement auto-suffisante dans la sphère du bâtiment-travaux publics.

- Dans la Boucle du Niger, le modelage de

la terre a également permis une réelle diversité de langages plastiques où ont pu s'exprimer autant une monumentalité imposante que les subtilités les plus sensuelles d'une architecture sculpturale. Ici, depuis le 12e siècle perdure la tradition des bâtisseurs d'édifices civils et religieux.

Parmi les plus anciens encore sur pied de nos jours:

. la mosquée d'AGADEZ qui défie le temps depuis 1844 et l'espace puisqu'ici la terre "gratte le ciel".

. la grande mosquée de MOPTI, édiflée en 1905, reste l'un des plus imposants bâtiments construits entièrement en terre durant ce siècle. Cet édifice réalisé grâce aux seules ressources des techniques ancestrales constitue plus qu'un défi aux nouvelles générations de bâtisseurs modernes en Afrique.

. Plus à l'Ouest dans les ksars des contre-forts sud de l'ATLAS marocain, on retrouve encore cette technique spécifique de la terre crue vers le 2ème siècle de notre ère.

AIRE GEOGRAPHIQUE : FACTEURS PHYSIQUES ET CULTURELS

L'aire préférentielle du pisé tout au long de cette horizontale soudanaïenne révèle que les architectures de terre ont eu pour première patrie le désert et les oasis: tantôt ces habitats-fortresses formaient des agglomérations fortifiées quand s'imposaient les impératifs de défense contre les razzias, tantôt leur recours se justifiait pour protéger leurs occupants contre les contraintes climatiques, à savoir:

. les variations extrêmes de température saisonnières et journalières par isolation, efficace grâce au volant thermique des murs de terre et par ventilation créée par effet-cheminée dû à une hauteur importante des maisons;

. les vents de sable par effet muraille des structures accentuées par les façades aveugles et les ruelles coudées;

. la luminosité excessive grâce à l'ombre des patios et la couverture des rues.

RETROSPECTIVE DU GEOBETON

Après la présente phase d'explosion de nos mégapoles, nous aurons à faire face à leur implosion. Et, sans nul doute, le présent héritage culturel transparaîtra presque comme un étrange paradoxe de notre histoire:

Quant aux exigences de la vie collective, ce type d'habitat répondait mieux aux impératifs de l'habitat familial groupé:

. grouper les individus ou les entités familiales selon leurs affinités.

. marquer nettement la séparation entre les espaces publics et privés.

Tels sont, sommairement esquissés, les facteurs qui, à des degrés divers et à de multiples combinaisons, ont conditionné ces types d'habitat et d'édifices.

En matière de constructions d'immeubles de grande hauteur, nous voilà à présent édifiés sur ces témoignages éloquentes présentant des vestiges d'un passé qui a pu s'opposer à l'épreuve du temps pour nous rappeler notre mémoire culturelle. Demain, nos mégapoles gratteront de nouveau le ciel!

Aux bâtisseurs du futur de relever ce défi!

la préfiguration d'un cas de fécondation de notre avenir par des méthodes inventées il y a près de 10 000 ans dans la construction des toutes premières villes. un savoir-faire miraculeusement parvenu jusqu'à nous grâce aux constants re-

lais de nos traditions populaires et récemment révolutionné par un des plus grands architectes africains d'origine égyptienne, HASSAN FATHY.

1. UN CAS DE FECONDATION DE NOTRE AVENIR?

Force est de constater qu'en Afrique plus de 80% des constructions sont en terre. La terre, matériau biotique, est neutre par excellence. C'est pourquoi elle favorise l'équilibre écologique, l'identité culturelle et les autonomies locales. De plus, en optimisant les économies d'énergie, le géobéton permettra de réaliser les mêmes prouesses que le béton.

Ces diverses appréciations sont certes difficilement quantifiables, elles n'en révèlent pas moins le caractère culturel du processus mental qui amène de nos jours les privilégiés de la culture à goûter les délices de la terre, et les pauvres d'esprit à s'y sentir enfermés dans un archaïsme appréhendé comme un obstacle à leurs aspirations sociales à consommer et à afficher des images plus matérielles du progrès moderne. Demain, l'évolution des mentalités sous la pression de la nécessité aidant, il y a fort à parier que les termes de l'échange seront inversés.

2. UN SAVOIR-FAIRE MULTI-SECUCLAIRE RENOVE

Dès 1945, HASSAN FATHY élabore des projets et esquisse une stratégie culturelle, une pratique technologique et une philosophie qu'il définira en 1969 dans son livre-manifeste: "Construire pour le Peuple". Si son message n'a pas été entendu par les architectes africains, cela ne diminue en rien sa portée. Dès le premier choc pétrolier, l'Occident en a perçu l'enjeu. Non seulement les Etats-Unis font appel à lui en 1980 pour construire à ABIQUIU, mais suprême honneur, il reçoit la plus haute distinction en architecture: le prix Pritzker.

Enfin, nous nous réjouissons de comptabiliser aujourd'hui un grand nombre d'architectures de terre réalisées sous le couvert de la coopération étrangère. Nous citerons de mémoire:

. le bâtiment hospitalier à Mopti, réalisé par A. RAVERAU et P. LAUWERS, de même l'IPD à Ouagadougou, sous l'égide de la CEE en 1977.

. le musée national de Bamako par JCPVIVIN avec l'appui du FAC en 1981...

3. TENDANCES

Pourquoi la recitadinisation du nouvel Africain ne passerait-elle pas par:

. l'abandon du modèle de la cité-jardin et du pavillonnaire qui prétend pour "une famille, une parcelle";

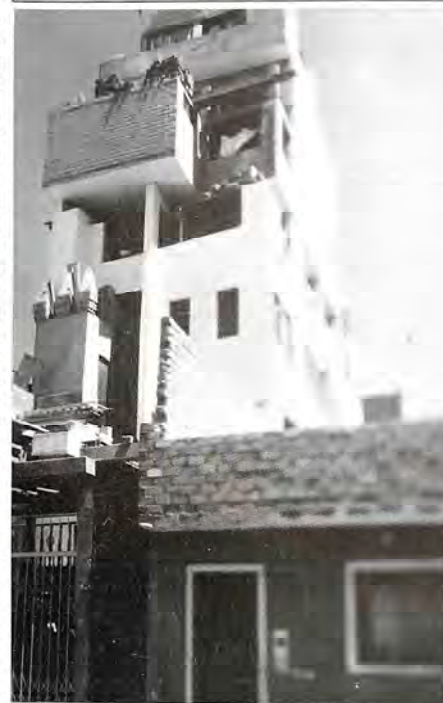
. la prise en charge par la jeunesse de la production de l'urbain d'où elle est exclue;

suite + trad. angl. page 66

1.6/7. pérou nègre: autoconstruction évolutive de grande hauteur

1.8. hassan fathy, égyptien architect, artist, poet, and champion of indigenous building.

1.9. ramses wissa wassaf arts centre - pour la beauté d'exécution et sa valeur d'exemple.



L'ARTISTE N'EST PAS SEUL AU MONDE

par Alioune DIOP.

CITATION

On est ému devant tant de générosité européenne à affirmer et à définir l'art négro-africain. Cependant il ne suffit pas de décrire ou d'exalter. Il est juste d'ajouter que si aujourd'hui l'art est avant tout dialogue, il n'y a pas encore d'art en Afrique Noire. D'abord, il est déjà pour le moins discutable que les objets icreproduits jouent, dans le cadre de la communauté noire, le même rôle que l'art en Europe. Le vocable "art" ne recouvrirait pas la même réalité d'un continent à l'autre.

Mais il faut partir de la complexité croissante de la vie des hommes. Peu à peu la planète se rétrécit, la vieille peau se plisse, se couvre d'aspérités rudes qui rapprochent les hommes. Ces aspérités, jadis simples accidents, semblent s'offrir aujourd'hui comme la substance même de la vie sociale et spirituelle: elles s'appellent technique.

La population terrestre augmente, grâce à elles. Grâce à elles encore, l'homme est plus transparent à l'homme.

Sous la double pression de l'augmentation des vies et de leur présence exigeante dans la conscience de chacun, le besoin de s'exprimer se fait plus impérieux: **pour vivre, il est salutaire de ne plus se laisser définir par les seules lois de la société. Il faut se dire autre qu'elle ne nous voit. Il faut créer.**

Le registre de l'art est précisément celui où la création aboutit à l'image la plus fidèle de notre originalité et de notre personnalité.

Aussi l'activité artistique est-elle, de nos jours, essentiellement un dialogue avec les techniques et les hommes. L'artiste sent que sa liberté n'est rien, si elle n'affronte d'autres libertés créatrices, que sa vie est démission s'il ne la recrée et situe face aux problèmes les plus généraux de l'humanité. Il se rappelle que sa vocation, singulièrement héroïque, est de faire l'existence plus belle, mais encore faut-il connaître cette existence. Il découvre qu'il n'est pas seul au monde, que le beau, le bien, le vrai ne sont que vains mots si le langage qui les exprime ne jouit point d'une portée universelle d'abord, et si les hommes ne sont pas également intéressés à l'affirmation de ce beau, de ce vrai, de ce bien. Il se rend compte que son oeuvre finie et ligée vaut moins que sa puissance créatrice engagée dans un dialogue nécessaire et sans cesse nourri.

Or, l'artiste africain vous est inconnu, lecteur d'Europe. Les oeuvres dont il est question dans ce volume ne vous étaient pas destinées. Elles n'ont en général que deux sens, indépendants l'un de l'autre. La subjectivité du Noir anime leur présence d'une valeur qui découle de son génie, de son histoire, de son isolement. Le public d'Europe leur confère une autre signification assez théorique et liée à ses propres besoins spéculatifs et idéologiques.

Il n'y a pas d'interpénétration entre la conscience de l'artiste et celle du public européen. L'objet seul les relie - accidentellement. Sans réciprocité ni nécessité.

Il reste donc à faire que le langage de l'artiste africain se pare de la vertu qui lui donnerait une résonnance universelle. Pour communier avec le reste de l'humanité, il manque à l'homme noir une infrastructure plus riche que celle où il vit encore, et qui amplifie, en même temps que ses gestes et propos, la réceptivité naturelle de son génie.

Le contexte économique-social qui l'environne doit diriger sa création dans le sens où les problèmes mondiaux deviendraient siens et faire vibrer son oeuvre de l'écho du souci des hommes.

Que l'Afrique cesse donc d'être racontée par des privilégiés, et l'Europe par des aventuriers qu'aucun peuple européen - trop mal informé - n'aurait chargés de mission.

Je ne redoute rien des menaces qui pèseraient sur l'originalité de l'Africain. Elle ne connaît qu'un péril, celui de ne pas se dire: le silence des consciences africaines est accablant. Le drame de notre vie est qu'elle ignore le sens tragique de l'existence du monde. Elle n'a aucun moyen de transmettre ou recevoir un message pensé, vécu en fonction de la vitalité actuelle de l'univers. La structure de notre personnalité changerait cependant si nous savions nos oeuvres, nos pensées susceptibles d'agir sur tous, si nous nous sentions écoutés, et nous éprouvions du destin de tous.

La solution est donc claire, il suffit de la dégager des pseudo-problèmes créés par le colonialisme. Il est urgent non pas d'éduquer mais d'équiper, en la respectant, la vitalité de l'Africain.

Equiper sa vie économique et la doter d'une puissance et d'une liberté de création comparables à celles de l'Europe. Equiper du même coup sa vie sociale, dont il dégagerait lui-même les valeurs indispensables à l'équilibre et à la paix qui manquent à l'Europe. Equiper la vie politique africaine d'institutions nées des besoins propres de l'Africain mis en face de ses responsabilités dans le monde, et chez lui-même.

L'Europe continuera à mal poser les problèmes, tant que l'Asie et l'Afrique lairont leurs expériences, leurs besoins et ignoreront leur vertu salvatoire...

Il faut bien se rendre à l'évidence, que l'humanité veut réaliser son unité. Cette unité ne saurait être une donnée inerte. Elle sera un difficile équilibre de vouloirs d'autant plus riche, plus humain qu'ils seront plus lucides, et toujours mieux informés.

Assuposer qu'aucun voyage interplanétaire ne vienne élargir notre espace vital, a-t-on assez songé que l'homme était appelé à transfigurer la terre, et que la machine (pourvu que nous cessions d'en avoir peur) annonce un règne où les problèmes révéleront des noeuds d'intérêt insoupçonnés, de nouvelles dimensions de l'homme, d'autres sources de beauté, et des chances accrues de joies et de grandeur?

Extrait de la Préface de "L'art négro - Présence Africaine - 1951



LE TIR, Laiton Patiné (1989)

Le sculpteur Liyolo,

SPECIFICATIONS

TITRE: POPYRUS FORMAT: 21x29,7

CONSTITUTION:

Illustrée en photos couleurs en quadrichromie, bichromie et noir et blanc. 48 à 72 pages de rédactionnel et 25% de publi-reportage et de publicité.

PERIODICITE: Trimestrielle

EDITEUR: EDITIONS POPYRUS

(Atelier des Bâtisseurs SA)

partenaire: ESPACE AFRICAIN

TIRAGE: 5 000 exemplaires minimum

DISTRIBUTION: ABONNEMENTS

DIRECTEUR DE PUBLICATION:

EDOUARD DIN-ARCHITECTE

B.P. 1263 - YAOUNDE - TEL: (837)23.21.81

CAMEROUN - AFRIQUE

12

Subscription and Back Issue Request Form

Yes, please start my one-year subscription (four issues), beginning with the current issue. I have checked off the appropriate rate below. Also, send me the free POPYRUS poster (for new subscribers only).

Prepayment is required.

check or money order enclosed, payable to POPYRUS / Atelier des Bâtisseurs

Name _____

Address _____

Individual \$100.00

Institution \$150.00

Student \$ 50.00

Return with payment to: POPYRUS - Po Box 1263 YAOUNDE / CAMEROUN

Plants' Intelligence: The cactus

by ASA PEHN, architect

The knowledge of the plant world had all the time been shortly and specifically a compelling passing over knowledge in the traditional world. This basis of our thinking would be deceitful even now or after this century, Plants' intelligence is becoming more and more of a fundamental idea in the scientific laboratories. The plant is a living structure which understands its environment by the functioning of its sensory capacities, which nevertheless are different from ours but varied and very effective. The cactus, more particularly, which our ancestors named the «lightning - conductor» are objects of a mastery which permits them not only to acclimatise their habitat but also to realise their stupendous architectural qualities which the modern researchers have hardly decipher.

1. The geobiological harmonisation of the habitat.

The cactus is a good therapist. It has in effect the property to tap assimilate both physical and psychical harmful waves of our environment. Pathological areas concerned are the products of disturbances of unhealthy undergrounds, radioactive grounds, atmospheric or even other types of pollution done by man measurements of skin resistivity made on people or electromagnetic interaction on the blood cells confirms today the corrective effects of cactus.

2. Un opening towards a new horizon of knowledge.

Its has been established that the praying mantis, are entities endowed with intelligence capable of distinguishing sounds in audible to the invisible human ear, and certain light waves invisible to the human eyes.

At Japan Dr K. Hashimoto carried out works conclusive on the candle-cactus. He succeeded in transcribing on a graph the reactions of the plant. The traces of sound module - the voice of the plant has been decoded in the same manner as the words transmitted in morse.

3. The cactus - a source of architectural inspiration

The cactus has inspired our builders to elaborate on the bio-climatical architectural forms typical of this arid zones.

a. Bristles and thorns to erect a barrier against the heat of the sun.

In mainting a vibrating layer which staggers sufficient air in contact with the tissues of it's skin, the cactus is capable to replace exterior hot air by a small little current of air much cooler in contact with it's skin.

In observing the protrudings of the traditional architecture of the Sahel, and in not refuting the exclusiveness of the functioning interpretation conferred to the heating role played by the bristles in cactus, no doubt, our builders of yester years have taught to create with one of the greatest chief master builders of the bio-climatical architecture of universal heritage.

b. A body of varied form functioning like a hygrometrical system.

Being in a desert zone, the cactus has to protect itself in the sun in traspiring permanently. The pores, under exposure to the sun functions like a verible turbine exhaling infinite droplets of water which thermal radiations exhausts to evaporates. Inversely during the night the pores again function in turbines sucking the vapour due to consideration of air caused by the temperature drop.

In building their houses, the mud material, possesses vibratory vital qualities capable of assuming vital exchanges in the same nature as those of the green skin of the cactus.



2.1. mosquée de bobo-dioulasso/
burkina - 2.2. cactus candélabre

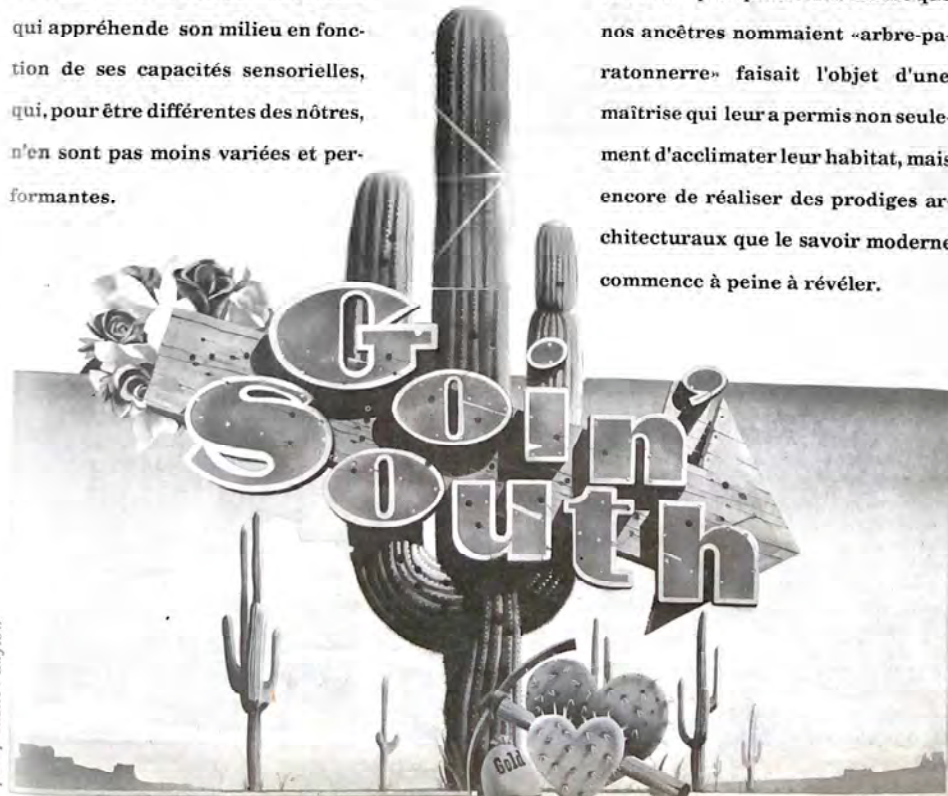
L'intelligence des plantes: LE CACTUS

par ASA PEHN, architecte

La connaissance de la vie du monde végétal a de tout temps été le passage obligé de la connaissance tout court et plus spécifiquement dans l'univers traditionnel. Ce support de notre pensée tend à s'estomper, au moment même où en cette fin de siècle, l'intelligence végétale devient de plus en plus une donnée de base dans les laboratoires scientifiques.

Le végétal est une structure vivante qui appréhende son milieu en fonction de ses capacités sensorielles, qui, pour être différentes des nôtres, n'en sont pas moins variées et performantes.

Le cactus plus particulièrement que nos ancêtres nommaient «arbre-patronnerre» faisait l'objet d'une maîtrise qui leur a permis non seulement d'acclimater leur habitat, mais encore de réaliser des prodiges architecturaux que le savoir moderne commence à peine à révéler.



philip castle / airflow

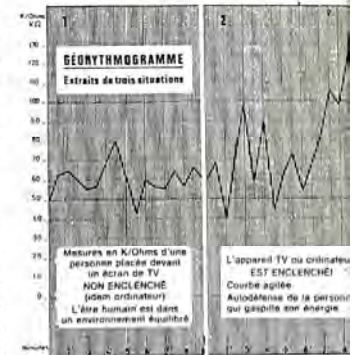
1. L'harmonisation géobiologique de l'habitat.

Le cactus est un bon thérapeute; il a en effet la propriété de capter et de digérer les ondes nocives d'origine physique ou psychique de notre environnement. Les lieux pathogènes concernés sont le produit des perturbations d'un sous-sol malsain, d'un sol ou d'une atmosphère radioactifs, et même d'autres types de pollution dus à la main de l'homme.

Cette technique rituelle de protection des concessions est mise en valeur dans bon nombre d'ouvrages ethnologiques à l'instar de L'Habitation des Fali de JP Lebeuf. Mais plus actuelle encore, est la survivance de cette pratique dans l'art floral de notre habitat urbain que confortent par ailleurs les différents travaux du Pr K.E Lotz, Dr E. Hartmann ou même Dr D. Aschoff en RFA.

Des mesures de résistivité cutanée faites sur des personnes ou l'interaction électromagnétique sur les cellules sanguines confirment aujourd'hui l'effet correcteur du cactus: un des tests scientifiques reproductible est le géorhythmogramme pour l'évaluation des dommages causés par le rayonnement provenant des écrans à tube cathodique (voir graphes ci-contre).

Alors que, à ce jour, aucun appareil sophistiqué dit de protection n'a réussi ce que le cactus révèle par son pouvoir, la méthode appliquée par Lotz et Hartmann montre comment après la pose du cactus devant un écran, des personnes hier assénées de fatigue et de maux de tête retrouvaient soudain leur équilibre physique et psychique.



extrait de "l'âme du lieu"

2. une ouverture vers un nouvel horizon du savoir.

En Occident, pendant longtemps la pensée rationnelle n'a perçu les plantes que comme des automates dépourvus de sens. Il est établi que ce sont des entités dotées d'intelligence, capables de distinguer des sons inaudibles à l'oreille humaine et des ondes de lumière dont certaines sont invisibles à l'œil humain.

Au Japon, Dr K. Hashimoto a effectué des travaux concluants sur le cactus-cierge; il a réussi à transcrire sur un graphique les réactions de la plante. Le tracé en sons modulés - de la voix de la plante - a été décodé

de la même manière que les mots transmis en morse.

Faut-il rappeler que, bien avant lui, des explorateurs tels le vénitien L. Nestoril(1509) et JR Stanley(1871) avaient déjà noté cette capacité des initiés des civilisations traditionnelles à entrer en contact avec les végétaux d'ondes à ondes:

«Cela tient de la sorcellerie que des plantes, des arbres parlent aux hommes, qu'hommes(sic) en puissent savoir les pensées et que ces plantes, ces arbres permettent à certains de tout savoir sur d'autres...». (Luigi Nestoril - Notes de Voyage).

3. Le cactus, une source d'inspiration architecturale

Le cactus a inspiré nos bâtisseurs pour élaborer des formes architecturales bio-climatiques typiques dans les zones arides.

a. des poils et des épines pour dresser un barrage contre les ardeurs solaires:

En entretenant une couche vibratoire qui ébranle suffisamment l'air au contact de ses tissus de revêtement, le cactus est capable de remplacer l'air chaud extérieur par un petit courant d'air plus froid au contact de sa peau. De l'intelligence avec laquelle le cactus use de ce champ vibratoire dont il module l'intensité en fonction de la chaleur extérieure réelle, on est arrivé en laboratoire à assimiler ces mécanismes à l'action d'un radiateur à infrarouge à exposition indirecte.

En observant les piquants des architectures traditionnelles du Sahel, et en rélutant l'exclusivité de l'interprétation fonctionnaliste conférant aux piquants le rôle d'échafaudage, nul doute que nos bâtisseurs d'antan ont su créer avec une longueur d'avance les plus grands chefs-d'œuvre de l'architecture bio-climatique du patrimoine universel.

b. un corps polymorphe fonctionnant comme un système hygrométrique.

En zone désertique, le cactus est généralement ballonné. Ainsi, se protège-t-il du soleil en transpirant en permanence. Les pores sous exposition solaire fonctionnent comme de véritables turbines exhalant d'innombrables gouttelettes d'eau que les rayonnements thermiques s'épuisent à faire évaporer. Inversement, durant la nuit, les pores fonctionnent en turbines aspirantes de la vapeur due à la condensation de l'air du fait de la baisse de température. Pour l'édification de leurs maisons, les Sahéliens utilisaient le matériau-terre pour ses qualités vibratoires capables d'assurer un échange vital analogue à celui de la peau verte du cactus. Ce matériau avait pour tâche de fonctionner comme les turbines ci-dessus évoquées. En zone équatoriale humide par contre, le cactus est rachitique et même feuillu. Ici, fonctionne-t-il comme un déshumidificateur?

2.3. diagramme de réaction biologique aux rayonnements électromagnétiques.

2.4. occident: vente de cactus à l'étalage

2.5. cactus protecteur de concession dans la région de yaoundé.

2.6. cactus feuillu de la zone équatoriale chaude et humide.

2.7. mosquée de kong / côte ivoire - architecture bioclimatique inspirée du cactus sahélien.

EN CONCLUSION,

Au terme de ce survol sur le cactus où il nous a été donné de constater qu'une plante n'est pas seulement belle, utile ou simplement dangereuse, on vient en fait d'entr'ouvrir un nouvel horizon de notre patrimoine culturel. Puisse ce type d'approche inspirer à nos lecteurs quelques réflexions sur le merveilleux organisé de toute la flore en ce monde.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE
1. L'INTELLIGENCE DES PLANTES
R. FREDERICK/DARGAUD ED
2. L'AME DU LIEU
BLANCHE MERZ/GEORG ED

LA VOIE DES MASSES : L'art pictural de la côte ouest

WAY TO MASSES : ARTISTIC WORKS OF WEST AFRICA

« Le beau est loin d'être une finalité en soi; il doit être considéré comme une voie initiatique conduisant à la saisie de l'être » (NJOH MOUELLE) ..

«Beauty, is far from being in itself, a finality, it should be considered as an understanding the being seized» (NJOH MOUELLE) ..

L'Art Africain est à la croisée des chemins : des premiers balbutiements, il tend de plus en plus manifestement à un renouvellement de la représentation plastique. On perçoit l'oscillation entre l'effort pour créer la ressemblance évocatrice et l'effort pour dégager et styliser la forme.

The African art is at the crossroads: Manifestly, at the first mumbling, it tends more and more at a renewal of the plastic representation. One can perceive the oscillations between efforts to create the evocative resemblance and the efforts at liberation and form stylization.

Chacun de ces tableaux suscite en nous une interrogation et une émotion propres :

Each of these canvases raises in us a question and personal emotions.

1. **Michel Kodjo** : Céphalomorphisme multidimensionnel où tour à tour le passé, le présent, le matériel et l'immatériel rivalisent en nuances et en profondeurs .

1. Michel Kodjo: multidimensional heads, where in turn and by turns, the past, the present, the material and the immaterial are competing in a rivalry of hues and depths.

2. **Kouakou Tano** : Prédominances de la matière par recours aux matériaux traditionnels: les teintes issues de la terre utilisent les mêmes gammes de ton que les sculptures, ocre, rouille, paille...

2. Kouakou Tano: Predominance of the material by resorting to traditional materials: the outcome of the hues of the earth, (used in the same manner like sculpture) by ocre rust and straw.

3. **Diomande Jo** : Les peintures ouvrent un espace béant. Impassibles, concentrées en elles-mêmes, évidentes . Elles semblent aspirer la lumière...

3. Diomande Jo: Paintings which open up widely gaping spaces hanging from above. Evidently, they look very impassive but centred on themselves and seems to draw light.

4. **Yacouba Toure** : Les tissus peints d' hier (tafia) doublent la toile d'une matière, d' une épaisseur qui se moquent de la distance imposée par le pinceau et de la surface lisse sur laquelle l'on doit réfléchir, c'est-à-dire peindre .

4. Yacouba Toure: The painted woven materials of yesterday (tafia) doubles the oil paintings of the materials in a depth which makes mockery of the distance imposed by the painting brush and the smooth surface on which we have to reflect; that is to say paint.

5. **Samir Jacques** : Des scènes quotidiennes où le figuratif aide le regard à cheminer, sans s'écarter des taches de couleurs: un modelage qui se cherche, se trouve brusquement, une vérité de la forme que l'on trouve en l'approchant posément par cercles concentriques .

5. Samir Jacques: Daily-life scenes, where the figurative helps the look tramp on without losing sight of the basic principle of the patches of colours.

6. **Ozoua Christine** : Les masses de peintures sont posées dans l'air, allant même à la remise en question du cadre de la toile. La matière coule dans les différences entre à plats.

6. Ozoua Christine: Most of the paintings, posed in the air, going back even to the question of the frame of the work: the substance flows in the difference between the levels.

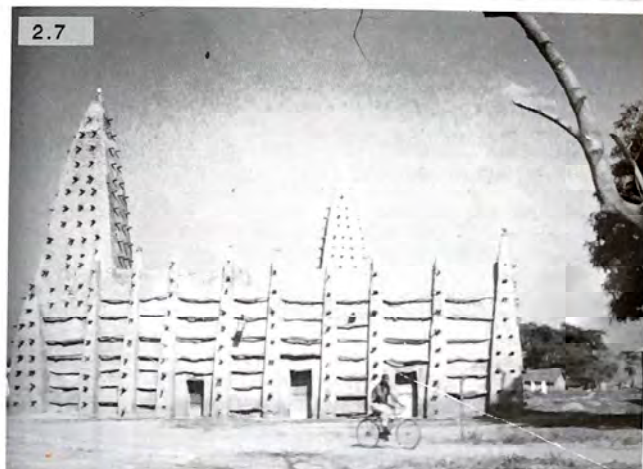
7. **Djone Aïssa** : Expression fluide et pastel renouant avec la tradition du batik.

7. Djone Aïssa: Fluid expression and the renewal of the pastel with the batik tradition.

Suffisamment remplies d'elles-mêmes, tant l'Afrique a contribué à régénérer l'art moderne en lui indiquant «la voie des masses», ailleurs que celle des lignes, la voie de la matière, du toucher par les yeux de principes plastiques qui sous-tendent l'espace par des lignes de forces, la voie de la rencontre entre la sérénité et l'acuité. Ce calme dans la création, tout vibrant d'ondes contenues destinées à ne vibrer qu'ensemble, TEMOIGNE d'une grande continuité entre HIER et AUJOURD'HUI.

Self-sufficient in themselves, Africa has contributed so much to regenerate the modern art in itself, and indicating in it «The way of masses», elsewhere, the outline route of the substance, touched by the eye of plastic principles, sustends space with lines of force, the meeting track between serenity and acuteness. This calm creativity, filled with restrained vibrations, surging to vibrate in togetherness, only attests the great unity that links yesterday and today.

Bibliographie : (Espace Africain N°2/1986- Françoise Arnold) .





1. MICHEL KODJO



KOUAKOU TANO.2



3. DIOMANDE JO



YACOUBA TOURE.4



5. SAMIR JACQUES



OZOUA CHRISTINE.6



7. DJONE AISSA



céphalomorphisme : étude de cas.

Le reliquaire, constitué d'un récipient (nsuk) pour les crânes et surmonté d'une sculpture (byeri) était une statue funéraire vouée au culte des ancêtres pratiqué depuis des siècles par le peuple fang en migration. Une telle figure n'avait pas pour intention de simuler une vie personnalisée, mais plutôt de servir de substrat matériel à une autre vie, celle de l'esprit «KA»/ MUNTU pour perpétuer le clan, en transmettant aux vivants la force vitale des morts.

Le céphalomorphisme consacre ainsi la tête comme sanctuaire de la force vitale de l'homme et centre du culte des ancêtres.

caractéristiques morphologiques

Les éléments constitutifs de cette tête-poids sont tout d'abord les détails vitaux de la figure:

- . l'oeil, au regard grand ouvert en forme de disque chez l'enfant, par opposition à l'unique oeil du vieillard se confondant presque à son ouïe...
- . la bouche, fine chez l'enfant, démesurée chez l'ancien, est l'expression de la parole signifiée.
- . et l'oreille qui entend ce que les humains ne peuvent percevoir, ni même voir.

C'est ainsi que transparait une certaine rémanence de naturalisme qui intègre une conception africaine du temps dans la représentation tout en conférant une expression psychologique à l'objet de la représentation..

Suivent les traits caractéristiques d'une stylistique locale:

- . la coiffure à tresses ou «casque à tresses» faite de cheveux tressés avec des fibres décorées
- . la barbe parallélépipédique, indice de classe d'âge et de sagesse, de capital-mémoire et de connaissance.
- . les tatouages: ligne verticale allant du sommet du crâne à la base du nez, arc de cercle doublant les sourcils.



REPRESENTATION DES PROPORTIONS ET PROPORTIONS DE LA REPRESENTATION

corrélations formelles de base : mesures et proportions

La théorie des proportions relève d'un système établissant des relations mathématiques entre les diverses parties d'un être vivant, dans la mesure où les êtres sont envisagés comme objets d'une représentation artistique.

L'usage que font les Africains d'une théorie des proportions n'est pas dirigé vers le variable, mais vers le constant, qui tend autant à symboliser le présent en sa vitalité qu'à réaliser une idée abstraite et hors du temps qui relève du mythe. Ici, la figure humaine est censée investir d'une vie réelle, potentielle; elle reproduit la forme générique par delà la fonction temporelle de l'être humain dont elle est une réplique plus durable.

similitudes avec la mesure égyptienne

les proportions canoniques et le nombre d'or

Le canon étant entendu comme le principe de proportions utilisées pour la construction d'une figure, on peut légitimement se demander à quel canon serait rattaché l'art africain. Dans la mesure où le canon égyptien représente la seule méthode capable de faire coïncider les proportions «objectives» et «techniques», peut-on affirmer avec prudence la parenté immédiate des arts d'Afrique avec ceux de l'Egypte Pharaonique?

En tout cas, Le Corbusier reprenant M.Cardot écrit: "J'ai essayé de voir, si les bases du "Modulor" se retrouvaient dans des objets primitifs, venus de 3 continents différents. On constate, en effet,

que les bases du "Modulor"II: $\frac{\sqrt{5}+1}{2}=\phi$ et le lieu de l'angle droit, sont présents de façon évidente dans ces pièces."

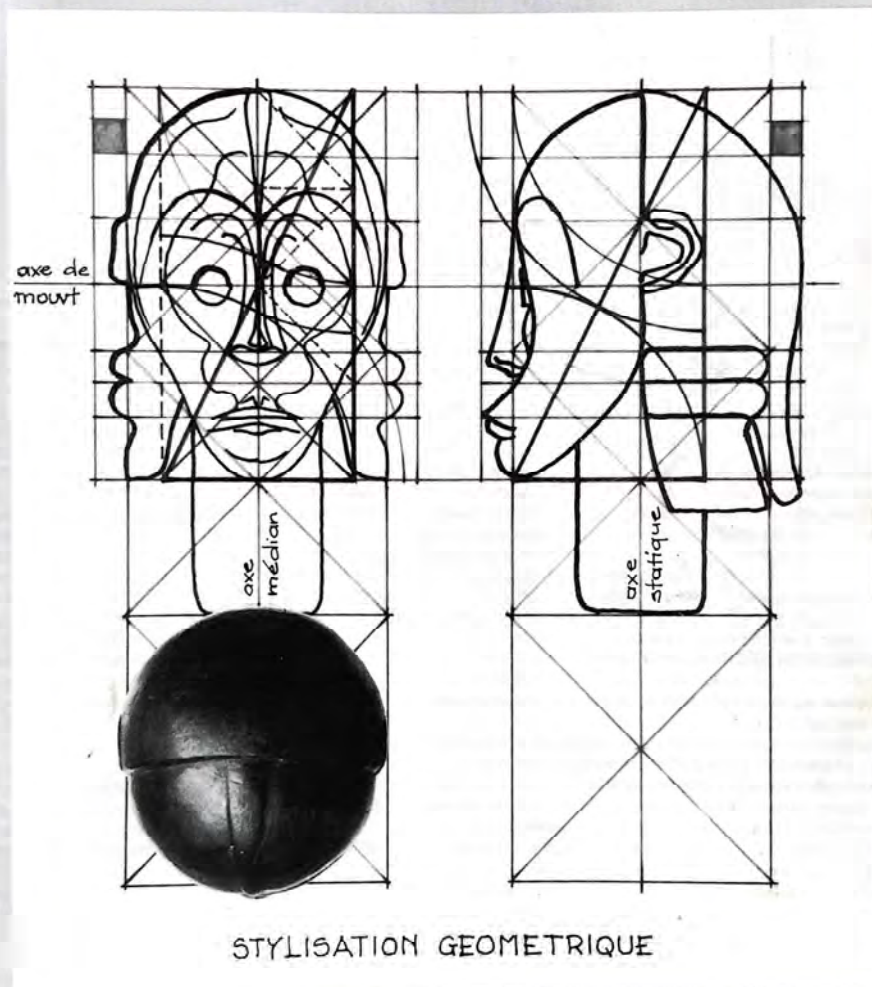
Nous n'en sommes que plus convaincus après la simple application du canon égyptien sur notre modèle.



FIGURE D'ANCETRE FANG : ARCHETYPE D'OXYMORON VISUEL

catégories intellectuelles d'une tradition esthétique

PAR EDOUARD DIN, ARCHITECTE



ALLEGORIE DE LA PRUDENCE ET DU TEMPS
(une figure à trois têtes surgie de l'Egypte Antique)

ex praeterito / praesens prudenter / ni futura actione deturpet
informé du passé, le présent agit avec prudence, de peur qu'il n'ait à rougir de l'action future.



les proportions techniques ou les proportions de la représentation

Mise en carreaux des figures, tripartition initiale du bloc: les proportions techniques sont imputables à la technique de production de l'objet plastique qui les présente. La technique du sculpteur africain s'apparente vraiment à celle du sculpteur égyptien.

les proportions organiques ou les proportions de l'objet de la représentation

Les proportions organiques sont celles d'un organisme indépendamment du fait qu'il est ou non représenté. Lorsqu'il y a représentation d'un organisme, les proportions organiques sont celles de l'objet de la représentation, qu'il ne faut pas confondre avec celles de la représentation.

EXPRESSION ET PRESENTIFICATION

La qualité expressive de l'oeuvre a pour but de lui incorporer vie ou vitalité.

L'expression revêt alors la forme soit d'une exemplification littérale soit d'une exemplification métaphorique.

Tantôt, elle s'exprime littéralement par la délicatesse du modèle: formes géométriques aux courbes logarithmiques hardies exprimant cette force vitale dans le processus de croissance de l'enfant (face concave, front bombé, bouche projetée en avant...)

Tantôt, elle s'exprime métaphoriquement par la tension de formes juxtaposées, sous-tendant les figures antithétiques enfant-vieillard.

Ainsi devrait s'effectuer la lecture d'une oeuvre qui entr'ouvre les interfaces entre la forme et la fonction non plus dans la représentation mais dans l'expression.

représentation littérale et figurée

La statuette représente bien frontalement un enfant, mais cela ne constitue qu'une partie de sa signification ou de sa valeur représentative. Une autre valeur littérale lui est reconnue, celle d'humain âgé et/ou ancien, qui entretient avec la première valeur littérale, enfant, une relation nommée opposition de complémentarité. Ainsi, l'opposition entre les deux valeurs littérales révèle sa complémentarité en se résolvant, en dernière instance, en une seule valeur figurée, l'ancêtre.



Dans ce passage, on peut reconnaître la figure codifiée par la rhétorique sous le nom d'oxymoron entendu comme figure qui joint deux mots associés à des significations opposées ou incompatibles pour exprimer des valeurs précieuses.

l'intégrité de la forme :

La sculpture fang passe pour le meilleur exemple théorique de la pleine tridimensionnalité. Elle met en lumière la façon dont l'équilibre symétrique et frontal se réfracte en équilibre asymétrique de profil; ce qui en termes d'esthétique générale s'énonce comme la mise en lumière de l'intégrité de la forme. Il convient de distinguer ces deux espaces d'équilibre:

la symétrie des Byeri Fang est remarquable: pratiquement toute figure y est parfaitement symétrique de face ou de dos. C'est en cela que l'équilibre symétrique figure les personnages réalisant un idéal moral de maîtrise et de rectitude. Mais cette même figure vue de profil est également en équilibre malgré son asymétrie. C'est en effet un équilibre asymétrique ou compensé dont l'art consiste à inventer une compensation entre les éléments iconographiquement asymétriques de la vue de profil, soit deux masses comparables mais de formes différentes.

la présentification: praesentia et potentia

La présentification est l'action ou l'opération par laquelle une entité spirituelle invisible dans un corps visible engendre un être conçu sur le modèle du corps animé. C'est la clef de l'animisme.

A la présence est associé le pouvoir. L'invisible présentifié possède un pouvoir, une force, une capacité d'agir qui rend actives les choses visibles en lesquelles il se présentifie. Dans notre cas, la statue funéraire n'a pas pour intention de simuler une vie qui ne lui appartient pas en propre, mais de servir de substrat matériel à une autre vie, celle de l'esprit «KA»/MUNTU. C'est donc un corps qui attend d'être rappelé à la vie par une reconstruction dans un monde de réalité magique.

IMAGE ET CONCEPT

Pourquoi requiert-on des images et pas simplement des représentations verbales?

On se souvient que l'imagerie religieuse avait 3 fonctions (enseigner - remémorer - émouvoir) selon St Thomas d'Aquin;



il en est de même du reliquaire qui, en exerçant une fonction de gardien, suscite la crainte afin de dissuader les usagers de transgresser les interdits associés à l'objet gardé. Dans l'imagerie traditionnelle, les concepts visuels sont les plus puissants parce que la mémoire les code 2 fois, 1 fois comme souvenir d'un son et 1 fois comme souvenir d'une image. Ainsi, l'objet créé dure et acquiert sa propre vie indépendante de tout esprit. Par cette voie, la statuaria peut avoir un grand impact sur la formation des concepts.

le rôle de l'image dans la formation des concepts

Pour interpréter symboliquement la figure d'ancêtre, il nous faut remonter au domaine éloigné des religions à mystères égyptiennes dont l'un des dieux SERAPIS trônait avec à ses pieds un monstre tricéphale qui a allégoriquement été assimilé au symbole du TEMPS et de la PRUDENCE.

Vers 400 après JC, MACROBE interprète le monstre à trois têtes dans les SATURNALIA :

«Ils (les Egyptiens) ajoutèrent à la statue de (Sérapis) l'image d'un animal à 3 têtes; ainsi la tête de lion désigne le présent, parce que sa situation entre le passé et le futur le rend vigoureux et ardent pour l'action présente; le passé est désigné par la tête de loup, parce que le souvenir des actes accomplis est ravi et emporté au loin; quant à la tête du chien qui cherche à plaire, elle signifie la promesse du temps futur, dont l'espoir, même incertain, nous sourit toujours».

En 1338, on retrouve dans AFRICA, PETRARQUE qui décrit les sculptures des grands dieux païens qui ornent le palais du roi de NUMIDIE, SYPHAX :

«Mais voici près du dieu un monstre inconnu, immense, Dont la face à trois gueules se tourne vers lui, Paisible et amicale. A droite il a l'apparence d'un chien, Mais à gauche d'un loup sombre et vorace; Au milieu c'est un lion; et un serpent ondulante Réunit ces têtes qui symbolisent la fuite du temps» (AFRICA, III, 156 sq - PETRARQUE)

En 1556 on retrouve le substitut moderne, «hiéroglyphique» de toutes les représentations zoomorphiques antérieures du monstre en un buste anthropomorphe renvoyant à un Dieu qu'on ne représente plus avec P. VALERIANO.

Voici un symbole qui a traversé toute la pensée occidentale depuis ses origines que nous retrouvons dans sa forme achevée chez nos ancêtres!

le but de l'initiation par l'image

Les trois visages qui incarnent les trois phases de l'être collectif (jeunesse - maturité - vieillesse) sont censés symboliser et relier les trois formes primordiales du temps (passé - présent - avenir) en général qui perpétuent le clan aux trois facultés psychologiques (mémoire - intelligence - prévoyance) dont l'exercice conjoint définit la vertu.

A telle enseigne qu'une pareille élucidation iconographique, loin de nuire à la perception rituelle de la figure, lui ajoute une émouvante dimension humaine.

en guise de CONCLUSION: un parcours initiatique

La statuaria africaine est-elle une idée incarnée? (Senghor). En tout cas, elle est une réalité mythique fermée sur soi qui tend à une existence propre et qui par là, transmet un message signifiant.

La sculpture africaine est un réservoir de signes-mères et de matrices auquel l'homme d'aujourd'hui, dans sa quête nécessaire d'universalité peut et doit puiser. Ces signes-mères sont autant d'expressions originales de la puissance créatrice et de la maîtrise technique qui ont pour but de nous apprendre à regarder autrement.

En cela, l'apport de tous ces arts premiers et en même temps ultimes est d'être les ancêtres de notre futur, parce qu'articulant la démonstration de la puissance de notre pensée la plus authentique, de notre culture. Nous n'en voulons pour preuve que la disparition de ces formes rituelles de la brousse africaine et leur renaissance au livre d'or de l'art universel.

POST-SCRIPTUM: CHANGEMENT DE PARADIGME...

En fin de parcours, il y a lieu de souligner avec force que l'examen des figures de notre art ne saurait être un vain étalage d'antiquaire. Pour nous, ce retour aux sources sous-tend un processus d'auto-acculturation qui devrait nous permettre de saisir la réalité de notre situation d'hommes du XXI^e siècle.

Aussi pour paraphraser CHEIKH ANTA DIOP:

L'AFRIQUE, toute l'Afrique Noire y compris l'Egypte est restée traditionnellement prisonnière d'un vitalisme qui, minimisant la modeste puissance de l'homme, cherchera toujours à gagner par des moyens religieux appropriés, l'intervention des forces extra-humaines. Ainsi, l'Africain, pour s'assurer une vie matérielle convenable, croira toujours que le moyen le plus sûr est de se consacrer à des pratiques rituelles; en d'autres termes, l'Africain croit pouvoir agir sur sa destinée en s'appuyant sur des leviers immatériels.

La correction de cette erreur doit lui venir d'Occident et c'est le plus grand avantage qu'il puisse tirer de son contact avec celui-ci.

A contrario, dès que les Egyptiens ont transmis une civilisation imbibée de sacré aux Grecs, ceux-ci pourront mettre à profit ce legs en ramenant la religiosité qui l'entoure à l'échelle de l'homme et de la nature; et c'est cette intégration anthropomorphe de la religiosité qui constitue le seul fait palpable qu'on peut retenir du mythe du miracle grec.

En effet, pour eux, tout était sur terre et gravitait autour de l'homme. L'homme, maître de lui-même et maître de sa destinée, étant le centre du monde, il était le dieu ici-bas.

Entre ces deux extrêmes, l'Africain d'aujourd'hui doit pouvoir se frayer les chemins de sa propre renaissance: déritualiser l'animisme pour émanciper la cosmogonie?

BIBLIOGRAPHIE:

L'art africain - J. Kerchache, J.L. Paudrat, L. Stophan / Ed Mazenot
Art Nègre - Jean Gabus / Ed A la Baconnière, 1967
Nations Nègres et Culture - C. Anta Diop / Prés. Africaine, 1979
Le Temple dans l'Homme - Schwaller de Lubicz / Dervy, 1979

THE FIGURE OF A FANG ANCESTOR : ARCHETYPE OF AN OXYMORON

CEPHALOMORPHISM : A HYDRA-HEADED FORM

The legacy consists of a recipient (a NSUK) for the skull and mounted on a sculptural (hyeri) dedicated to the ancestral cult, practiced since centuries in migration by the Fang people. This figure presents the head like a sanctuary where lies in all vital forces of man and the centre of cult of ancestors.

MORPHOLOGICAL CHARACTERISTICS :

The constituent elements are :
The eye, widely opened look, almost like a disc in the child as against the unique eye in the elderly, almost confusing it with his ears.
The mouth, fine in the child, and beyond measure in the elderly, expressing the significant speech.
The ear, which hears what humans cannot see.

Thus in this way is seen certain reminiscences of naturalism which integrates the african conception of time in representation, and in conferring a psychological expression of the object represented.

Let's follow some of its local stylistic characters.

- the plaited hair-style («plaited helmet»
- the elongated goatee - the index of the aged class, and wisdom, of capital memory and knowledge.
- The tatu.

REPRESENTATION OF PROPORTIONS PROPORTIONS OF THE REPRESENTED.

Basical strict correlations
The theory of proportions depends on systems of established mathematical relations, between various parts of the living being, where these beings are considered as objects of an artistic representation.
The practice of the African theory of proportions is not directed towards the variable, but towards the constant, which tends as much to symbolize the present in its vitality rather than an abstract idea out of time which depends on myth.

Similarities with the egyptian measurement: canonical proportions and the number of Gold

The rule of order having been understood as the principle of proportions utilised for the building up of a figure, we can legitimately demand which rule of order the african art can be linked to?

Technical proportions or the represented proportions
The technical proportions are attributed to the production techniques of the plastic objects which represents them.

The techniques of the african sculpture connects also with those of the egyptian sculpture. Organic proportions or proportions of the represented objects

The organic proportions are those of an organism independently chosen as it is or not represented. Once there's a representation of body, the organic proportions becomes those of the represented object and should not be confused with those of the represented.

EXPRESSION AND PRESENTIFICATION

To incorporate in it life or vitality is the objec-

tive of the expressive qualities of the african work. The expression envelopes the form of a literal exemplification or one of a metaphorical exemplification.

Literal and figurative representation
The statuaria represents very well the face of a child. Other literal value known and associated to it is that of an elderly, which supports the first literal meaning, a child, a relation named the opposition of the complementarity.

The contrast between the two literal meanings depends on the complementary in resolving finally only one figurative meaning : the ancestor.

In this passage, we can recognize the codified figure of the rhetorique under the name of OXYMORON : a figure which joins two associated words with opposed meanings or incompatible to express precious values.

The integritas of the form :
The fang sculpture passes for the best theoretical example of the full three dimension. It throws light in such a way on the symmetrical equilibrium and the face refracts in asymmetrical equilibrium the profile; which to state generally in aesthetic terms; setting of light of the integritas of the form.

The presentification :
Potentia and Presentia
The presentification is the action or the operation of which an invisible spiritual entity in a visible body begets a being conceived on the model of spirited bodies. It is the key to animism.

In the presence is associated the power. The invisible presence possesses a power, a force, a capacity to react which renders active visible things in which it is present.

IMAGE AND CONCEPT

Why do we necessary require images and not simply verbal representations?
We need remember that religious images have 3 functions, teach remind affect as according to St Thomas d'Aquin: they, as well as reliquaries, in exercising the function of guardianship, arouses fear so as to dissuade transgressors and prohibits them to associate with kept objects.

It is in this way that the african statuaria art can have a great impact on the formation of concepts.

The role of the Image in formation of Concepts

To interpret symbolically the figure of an ancestor, we need to go back into the domains far off religion into egyptian mysteries, where one of the two SERAPIS sat enthroned, by this feet a 3-headed monster which allegorically had been assimilated to symbolize:

TIME and PRUDENCE
Here then a symbol which has crossed through the western thoughts since its origin and which we have re-discovered in the perfect form of our ancestor.

The objective of the initiation by the image

The three faces which incarnates the three phases of the collective being (childhood, maturity, and old age) are supposed to symbolize and remind, of prime importance, the 3 forms of time, (the past, the present and the future) in general and which perpetuates the clan of the three psychological faculties (memory, intelligency and foresight) thus the

exercise jointly defines virtue.

As a way of conclusion, an initial course.
The african statuaria art, it is an incarnate idea? (Senghor). In any case, it is a mythical reality closed on it self and which tends to proper existence and by that transmits a significant message.

The african sculpture is a reservoir of matrices and mother-signs of which man of today, in his quest of universality can and should draw from.

These mother-signs are so much of original expressions of the creative power and technical mastery which have as their objective to teach us to look differently.

In this respect, the contribution of these primary arts should serve at the same ultimate time, as our future ancestors, because they articulate the demonstration of the power of our thoughts which is more authentic of our culture.

We no longer need proves, just as we no longer need as proves the disappearance of ritual forms in the african bush and their renaissance in the golden books of the universal arts.

POST-SCRIPTUM: CHANGE OF PARADIGM

At the end of the race, it is note-worthy to strongly underline that the examination of figures of our art should not be seen merely as an exposure of antiquary. For us such turning back to our roots undercores a self-acculturation process which should allow to cease the reality of our situation as men of the 20th century.

And here to paraphrase CHEIKH ANTA DIOP:

Africa, all of Black Africa comprising Egypt has remained traditionally a prisoner of a vitalism which minimizes the modest power of man and Africa should search to gain, appropriate religious means, the intervention of the extra-human forces.

The African to be sure of a convenient material life always believes, the surest way is ritual practices, in other terms, The African believes to act on his destiny in supporting on the levers of the Immaterial.

The correction of this error should come to him occidentally and it would be the greatest advantage which could draw him in contact with this.

Contrary, ever since the Egyptians have transmitted a civilisation impregnated and sacred to the Greeks, these could put at interest in rebringing back these religions which surrounds at a scale of man and nature; and it is by this anthropomorphe integration of these religions which constitutes the only tangible reason for which we could retain the myth of Greek miracle.

To them, in fact, everything is on earth and gravitates around man. Man, master of himself and master of his destiny, and being at the centre of the world; and he is the god of himself here beneath.

It is between these two extremes, that the African of today should scrape his own passage of proper rebirth. To cast off animism in order to rethink of cosmogony? That's the question...

styles
d'afrique

le patchwork, esthétique du futur

AZEYEH & DI

...Voir la beauté naître de l'anarchie des formes!

Cette anarchie progressive d'où s'élèvent comme des grincements des lézardes envahissantes qui, loin de préfigurer la ruine et la mort, permettent au contraire de capter et de mettre en perspective l'étrange qui se cache là derrière.

Le chaos formel de la mégropole, en dernière analyse, n'est que le bruit

aléatoire d'une formidable composition en train de se faire, d'une organisation vivante en mutation qui n'a nullement pour fin l'anarchie. Au contraire, l'anarchie apparente dissimule un imposant stock de signes qui déjà influence passablement le système international de la mode, voire de l'esthétique tout court.



C'EST ARRIVÉ DEMAIN

LES NOUVEAUX MODES DE VIE



4.6

Les peaux personnalisées deviendront très à la mode en 2020. Ici, MONGO FELA après la cérémonie de la remise des diplômes à Nuclear Institute d'Abuja. On raconte que Mongo s'était fait installer spécialement pour cette occasion des écailles tactiles et des iris lumineux qu'il pouvait allumer ou éteindre à volonté.

extraits de «LE TROISIEME MILLENAIRE»-STABLEFORD ET LANGFORD

VOUS AVEZ DIT PATCH...PATCHWHAT?

Une stylistique issue de décorations corporelles.
Une architecture due au chaos néropolitain.
Une rythmique découlant d'une scansion musicale dissonnante.
Telle est la patchmode en train de dessiner les contours d'une esthétique nouvelle.

Le patch résulte d'une vision baroque de la récupération générale des formes et expressions décadentes des arts et techniques existants en vue de leur réinterprétation dynamique par réutilisation positive.

Phénomène profondément latent en Afrique, il vient de nous être révéilé par le raz-de-marée venu d'Occident avec la « crise » ou revenu de là-bas avec... les Têtes Brûlées.

A l'inverse du vaisseau Argo qui, structurellement, reste constant dans sa dénomination lexicale alors qu'on en a renouvelé les diverses composantes en les substituant pièce par pièce, le principe de fonctionnement du patch consiste à rapporter des pièces qu'on détourne de leur usage ou statut générique pour leur en assigner de nouveaux tout aussi sinon plus opératoires.

Ainsi Frank Gehry, architecte californien, qui vient de se voir décerner le fameux Prix Pritzker d'un montant de 100.000\$, a eu pour tout génie de « mettre ensemble des formes sculpturales et de juxtaposer les matériaux les plus fous à la manière d'un artiste. » Cela n'empêche pas que « le vitalisme brut de ses ouvrages de renommée internationale (Japon, USA) remette en question la notion même de permanence architecturale » (Newsweek, May 22, 1989).

Il en va de même des soirées à la mode du « come as you are » qui obéissent à un principe unique: ne pas en avoir.

Les jeunes, et de plus en plus d'adultes, loin des canons de l'establishment se creusent la tête pour mélanger les couleurs... associer les formes et... pouvoir changer de tenue chaque soir pour être de la fête.

Mais n'est-ce pas cela que font sous nos yeux les squatters de l'habitat spontané d'Abidjan, Douala, Lagos? A l'aide de matériaux réformés du genre laines d'huile, cardboards, plaques de verre et autres ficelles, ils se bricolent des abris de fortune qui font de la pauvreté une vertu de survie.

Et qu'ont donc inventé d'autre nos Têtes Brûlées nationales autour desquelles les médias font tout ce foin? Ces jeunes musiciens de quartier tombent un jour sur une palette de portraits stylisés; décident de se les approprier comme un digest dont ils vont extraire autant de masques qu'ils voudront, suivant une pratique artistique ancrée dans l'Afrique immémoriale, se composer de visages pour promouvoir leurs personnages respectifs.

Les voilà aujourd'hui devenus des vedettes internationales, porteuses de certaines valeurs latentes qu'il est loisible de lire comme autant de symboles-symptômes de notre monde en gestation.

Ce mouvement peut être lié au phénomène de Johnny Clegg qu'on a surnommé le Zoulou blanc ou encore à l'inspiration continentale de la révolution musicale d'un Paul Simon qui, selon une rumeur, voudrait s'associer les services d'Atebas, ex Têtes Brûlées.

En faisant télescoper un fond de musique traditionnel avec des sonorités nouvelles, nos gaillards produisent aujourd'hui des rythmes insolites et cependant entraînants par leur modernité, dans la mesure où être moderne c'est simplement, d'après Baudrillard, relier l'ancien au nouveau ou, plus exactement, renouveler l'ancien.

Outre la musique dissonnante*, ces artistes adeptes du globalisme ont adopté un accoutrement de pièces rapportées, raccomodées de motifs difformes et de couleurs bigarrées qui détonnent par rapport au modèle conventionnel de la hiérarchie et de la symétrie.

Si l'on ajoute le tatouage, les lunettes, les coiffures excentriques à force d'originalité, l'ensemble de la cosmétique - kitch à souhait -, à cause de la redondance et de la sursaturation des signes, semble participer du mode d'accumulation paupérique connu dans nos quartiers résidentiels à travers les formes de consommation ostentatoire. Le procédé consiste simplement en la destruction/redistribution binaire des

constituants d'un paradigme: le réel désémantisé, dissocié, se voit resémantisé, associé pour sémiotiser le naturel par une nouvelle structure chargée de connotations, donc de symboles.

Or on sait que le fétichisme du bijou loin d'être uniquement sexuel est d'abord social en Afrique. La correspondance de la production de mode avec une condition d'autant plus réelle qu'elle est économique explique toutes les variations métaphoriques du « détail » qui constituent cette vogue du patchwork.

Une photographie des Têtes Brûlées est réellement un objet sémiotique délicieux, qui laisse voir derrière l'analogie d'allure la singularité de chaque simulacre, la touche spéciale de chaque acteur!

Et, comme l'écrit si justement R. Barthes/Système de la Mode: « par cette technique sémantique particulière la mode sort du luxueux et semble entrer dans une pratique du vêtement /de l'habitat, de la consommation.../ accessible aux petits budgets, mais en même temps, sublimée sous le nom de trouvaille, ce même détail de faible prix participe à la dignité de l'idée: gratuit comme elle, glorieux comme elle, le détail consacre une démocratie des budgets tout en respectant une aristocratie des goûts. »

Ce type vitaliste de mode caritative en même temps qu'il signale par l'affectivité l'attachement identitaire à son régime culturel vise, par les diverses ruptures qu'il opère, à montrer en même temps qu'il voile un changement de paradigme, si tant est que le simulacre peut aussi bien être le reflet que le masque d'une réalité profonde et, en ce sens, la simulation de la vérité.

A ce titre le patchwork, outre l'éloge du système D, peut vouloir marquer la réappropriation de notre culture au sein de laquelle l'être se distingue par son équation personnelle plutôt que par l'avoir, où l'authenticité découle de l'artifice, la vérité du mensonge dans une réversibilité dialectique du vrai et du faux.

Russi nous semble-t-il utile aujourd'hui de guetter dans le bruissement des diverses productions artistiques et culturelles le message inouï que le tintamarre de l'idéologie atrophiée mate afin que, par le dépliement des dissonances, des déboitements et des sédimentations symboliques, on puisse accéder à une projection anticipatrice de notre monde à venir.



4.4. visages d'hommes et décorations faciales.
images tirées du livre "les nouba de kau" de leni riefenstahl - ed. du chêne





4.3

4.2. mannequin noire du styliste italien moschino / photo express
4.3. le patch de l'habitat spontané - cameroon / photo papyrus

On sait que dans ses phases de doute paroxystique, l'Occident fatigué des aléas de l'instabilité morale et institutionnelle se tourne vers l'antiquité et l'Italie pour se régénérer, comme dans l'entre-deux guerres il ira puiser dans les réserves des nouveaux mondes à travers le jazz et l'art nègre pour s'aérer et se revitaliser. Cela correspond à l'art baroque de la Renaissance, au surréalisme ou au cubisme de la première moitié du HHe siècle.

Le patchwork s'inscrit, à notre sens, dans la tradition baroque par sa réinterprétation questionnante des formes et des valeurs éthiques et esthétiques, autant que par sa contemporanéité avec la crise qu'on croit seulement économique aujourd'hui, mais qui correspond véritablement à une crise de conscience des peuples et des Etats.

Comme à l'orée des indépendances africaines il y eut la vogue du tcha-tcha meringué et du costume-cravate pour signaler un changement de phase historique, au crépuscule du HHe siècle et à l'aube du 3e millénaire le bikutsi, la décoration corporelle, l'habitat spontané, tous des manifestations d'une surévaluation euphorique de l'imaginaire par opposition à la dévaluation de la laideur ambiante, participent d'une sensibilité patch, mode alchimique qui extrait la perle de la boue, le bijou de la laideur, le luxe de la misère.

N'est-ce pas, somme toute, juste retour des choses qu'au moment où notre monde va changer de comportement en face de l'avenir que ce soit les outdrop de l'histoire qui soufflent aux cols blancs défectifs cette voie réaliste d'entrée dans le prochain millénaire? Encore faudrait-il que ces derniers aient retrouvé la vertu du silence attentif, afin de percevoir sous ce bruissement subtil ce qu'il convient de convertir en efficacité actualisée.

post-scriptum: (*) signifiant littéralement quand nos pieds frappent le sol, le bikutsi est originellement une danse ewondo. Néanmoins, son expression moderne semble être une polyrythmie issue du télescopage de courants traditionnels variés avec la musique occidentale. Entre autres, le bolé baïa à deux temps (2/4) plutôt lent, plus le bikutsi original (6/4) sans majeure ni mineure. A la différence de la musique occidentale fondée sur une gamme (2 tons+1 demi-ton), ces deux rythmes sont à structure modale. Tout comme le maëzang m'kton auquel ils se trouvent associés, rythme plutôt rapide à la mesure syncopée (majeure+tierce mineure), l'agglutination des deux temps lents et de la syncope à l'appareillage de sonorités occidentales est ce qui produit - à la manière du jazz traditionnel - l'effet insolite de dissonance.

THE PATCHWORK, THE TASTE OF THE FUTUR.

A stylistic outcome of the corporeal decorations. An architecture due to negropolitan chaos. A trickling rhythm of a discordant musical scanning. Such is the patchfashion in course of a new taste.

The PATCH, a result of a baroque vision, of generally the collect of forms and decadent expressions of the arts and the existing techniques, in view of their dynamic reinterpretation through positive reutilization.

Phenomenon deeply latent in Africa, comes from us to be revealed by the "tidal wave" from the West with the "crisis" or to return over there with "les Têtes Brûlées."

The principle of creating PATCHWORK consists of bringing up pieces, whose usage or genetic status is diverted all together, and assigned a new, so as to be operational, if not even better.

Thus, Frank Gehry, a californian architect won the famous Pritzker Prize of an amount of \$100,000 for his genius in (putting together, sculptured forms and to juxtapose the materials the most silly in a manner of an artist).

The young and, more and more adults, far from the established social norms groove their hairs to (mix colours... associate with forms and ... to change dresses each evening to be in festival. Are these not the sort of things we see pass by our eyes by the squatters of the spontaneous housing at Abidjan, Douala, Lagos etc?)

By the aid of reformed materials of the kind such as sardin boxes, cardboard, glass plates and other strings, they are trying at the shelter of fortune which makes of poverty, a virtue of survival. From where then comes our Têtes Brûlées?

These young musicians of the neighbourhood, fall one day on a palette of stylised portrait representing masks; decide to let it be adopted like a digest of which they would extract much masks if they so wish, follow a practical art anchored in the African immemorials, and recompose their faces to elevate their respective personalities.

Here they are today, International celebrities, carrying certain latent values which are permissible to read much as the symbol-symptom of our world in gestation.

This movement could be linked to the phenomenon of Johnny Clegg who has been nicknamed the "Zoulou Blanc" or still at the continental inspiration of the musical revelation of Paul Simon which according to a rumour wanted to associate the services of Atebas, ex-Tête Brûlée.

In having a telescopic look deep into the traditional music with the new sounds which our bold young men produce today, unusual rhythms, and meanwhile very inspiriting by their modernity in the measure where being modern is simply as Baudrillard puts it, rebind the old to the new, or simply, renew the old.

Beyond the discordant music, these artists' ardent followers globally have adopted dresses of pieces brought about reaccommodated of deformed motifs and variegated colours which clash against all conventional models of the heirachy and of symmetry.

The similarity of the production of a fashion with a condition which is much more real than is economical explains (all the metaphoric variations in detail) which constitutes this vogue of patchwork.

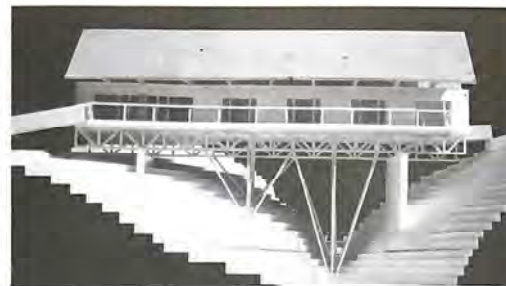
A photograph of the Têtes Brûlées is a delicious semiotic object which leaves to be seen from behind the analogical look of the singularity of each semblance of the specialized touch of each actor.

And as exactly written by R. Barthes: By this particularly semantic techniques, the fashion comes from luxury and seems to be entering into a one practical garment / of dwelling, of the consumption... / accessible to small budgets, but at the same time refined under the name of lucky find, this very detail of a feeble prize, adds to the dignity of the idea, free as it is, glorious as it is, the detail consecrated to a democracy of budgets all in respecting an aristocracy of tastes.

The patchwork has been inscribed in our way in the baroque tradition by its questionable reinterpretation of forms and ethical values and aesthetics, much as by its contemporarity with the crisis which we believe today, to be economic only, but which veritably corresponds to a crisis of conscience of people and of the states.

Just as at the verge of independence of africans there has been in fashion the "tcha-tcha meringues" and of costume, the tie to signal a change of a historical phase, at the dusk of the 20th century and at the dawn of the 3th millennium, the bikutsi, the corporeal decorations, spontaneous housing and all the manifestations of an euphorically over-estimation of imaginations as against the devaluation of the unsightliness surroundings adding to a sensible patch, an alchmic process which extracts the pearl from the slush, the gem from the ugliness and the luxury from the misery.

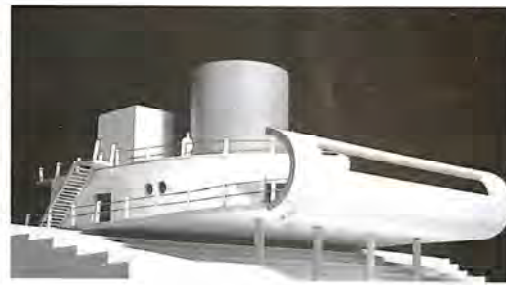
Is it not all these, the return of the things which at the moment when our world is changing course in face of the future that the outdrops of history should blow at defecient white necks this realistic path in between the 3th millennium? And still, should it be rebound the virtue of attentive silence so as to see to the subtil rumblings for their conversion in actualized efficacy.



Le dortoir



La cantine



La piscine



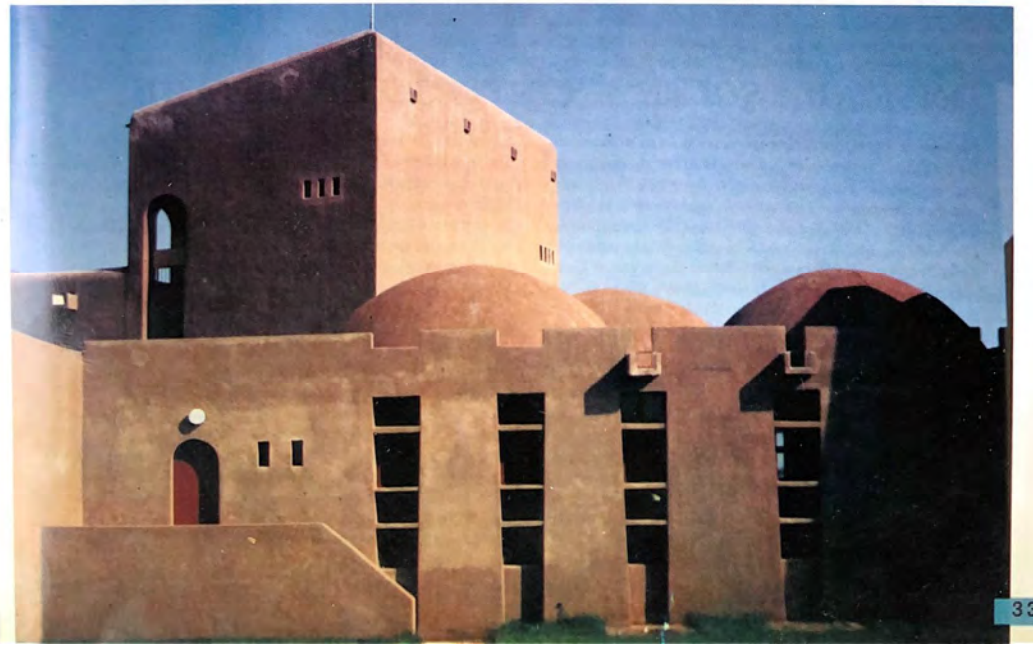
L'infirmierie

4.5. architectures patch de frank gehry - californie photos de architecture d'aujourd'hui n°261

5.5. cour d'appel - niamey



5.6. onersol, centre de recherche sur l'énergie solaire - niamey



NIGER : DES BATIMENTS ADMINISTRATIFS POUR L'EXEMPLE

Laszlo MESTER de PARAJD, architecte

LE RETOUR AUX SOURCES

A une époque où l'Afrique subit encore la fascination de la technologie et de l'esthétique occidentales, où les modèles architecturaux restent les tours en verre et en acier, où la climatisation forcée a fait oublier les simples mesures de bon sens de lutte contre la chaleur, le NIGER fait figure de pionnier.

Le bâtiment de l'Office Nigérien de l'Energie Solaire (ONERSOL), dont la conception remonte en Août 1978, s'inscrit de la manière la plus patente dans la voie de cette nouvelle approche dont le fondement est la recherche d'une synthèse entre l'architecture traditionnelle sahélienne et les contraintes et les technologies modernes.

Les techniques de protection solaire mis au point ont ainsi pu être réutilisées avec succès à la Cour d'Appel de Niamey, au Palais de Justice d'Agadez et partout ailleurs. Elles peuvent se résumer comme suit :

- . Les murs et contre-murs obliques montés en parpaings.
- . Les acrotères et brise-soleil verticaux.
- . Les toitures réalisées en bac alu sur chapente métallique légère.
- . Les menuiseries métalliques en tôle pliée à froid.
- . L'enduit tyrolien écrasé, teint dans la masse, anti-poussière et auto-nettoyant.

S'INSPIRER DE L'HABITAT TRADITIONNEL

Il existe au NIGER, à l'instar de toute la zone sahélienne, un habitat traditionnel en banco parfaitement adapté aux données climatiques. Cette architecture, outre ses qualités de fraîcheur, présente d'indéniables qualités esthétiques, dues à la parfaite intégration au site, à la diversité des compositions à partir d'éléments simples et à l'échelle des constructions. Le jeu subtil des lignes droites et des courbes s'harmonise avec le paysage, lui-même tout en nuances.

Le but était donc de rechercher les éléments de cette architecture et d'en reprendre l'esprit en essayant de ne pas tomber dans le pastiche :

a. Diversité ou Série sur Mesure

La diversité des fonctions entraîne la diversité des enveloppes de ces fonctions et la diversité des formes.

Si l'uniformisation peut se justifier lors de fabrications en série, elle ne se justifie nullement lorsque tous les éléments sont fabriqués pièce par pièce.

Cette diversité peut se retrouver dans :

- . la volumétrie : nulle trame due à une préfabrication n'impose des volumes identiques dans le bâtiment.
- . les ouvertures : la fabrication à la demande des menuiseries permet d'adapter au mieux les dimensions aux fonctions.

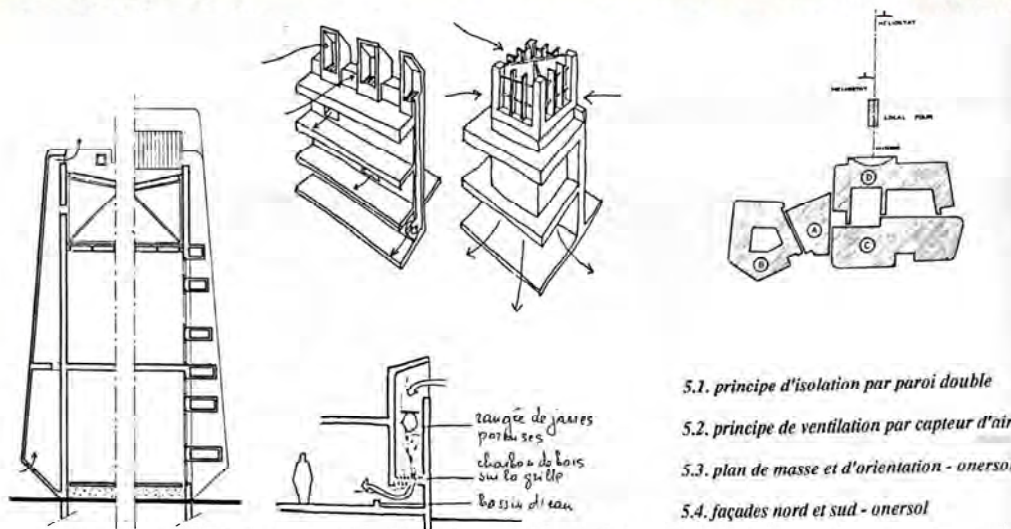
b. Simplicité

La palette des composantes de l'architecture traditionnelle est réduite car les matériaux utilisés et les données climatiques sont contraignants. La nécessité, par exemple, de refaire chaque année le crépissage des façades n'incite pas à la création de décors compliqués ou d'éléments sophistiqués.

c. Unité

Malgré la diversité des compositions, les ensembles sont harmonieux grâce à la simplicité des éléments et à l'unité des techniques et des matériaux employés.

Laszlo MESTER de PARAJD
né en 1949 à Budapest en Hongrie.
Architecte D.P.L.G. d'origine hongroise
Nationalité française.

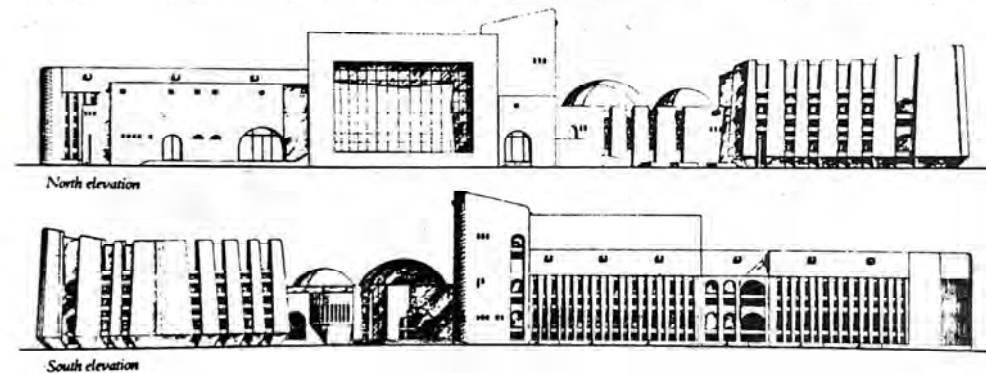


5.1. principe d'isolation par paroi double

5.2. principe de ventilation par capteur d'air

5.3. plan de masse et d'orientation - onersol

5.4. façades nord et sud - onersol



ONERSOL : SOLAR ARCHITECTURE IN NIAMEY

Onersol is an organization specialized in solar research. Its new headquarters in Niamey is distinguished by an architectural conception bearing a direct relation to solar energy concerns, and as such it represents a model of adaptation to local climatic conditions. The conception of the building is the result of a lengthy collaboration between Professor A. Moumouni, who is the director of Onersol and also the rector of the University of Niamey, and the architect. Their central concerns in designing the structure was to adapt it to prevailing climatic conditions and to the traditional architecture of the region. Professor Moumouni considers it desirable to return to the sources of African culture, particularly since rising energy costs will do much to limit the current rage for air-conditioning on the western model. Although Africa seems still to be fascinated by the western structures of steel and glass, time will quickly demonstrate that common sense must prevail over fashion. The building in question, constructed as a research center, is itself an experimental structure. The building is distinguished by walls and counter-walls which have been raised in blocks fashioned on the work site, as were vertical

sunbreaks for the «laboratory-offices». The roof and molding are made of metal and are of local manufacture. The exterior is covered with a colored plaster that needs no maintenance. For protection against the sun, the building was constructed in such a way that no window receives the rays of the sun directly upon its panes. The walls are also designed to protect the interior rooms as much as possible from the sun, by the use of peripheral corridors and exterior breaks. Rooms directly under the roof are protected by the fashioning of false-ceiling which are thermally isolated and specially ventilated : The entire building is ventilated by using the principle that when there is a cool space and a hot space, a current of air will be naturally produced. Thus the ventilation is achieved by actually using the heat of the sun. The building thus uses traditional techniques in order to avoid potential difficulties connected with modern building and their lack of energy efficiency. Paradoxically, Onersol, has realized that the energy conservation needs of Africa's future, can best be met by returning to traditional techniques.



6.1. pays dogon: la case des fétiches - sangha

LE MANIFESTE

esquisse de ASA PEHN



L'HONNEUR DE BATIR ...

OU LA RE-CREATION DE NOTRE ARCHITECTURE.



Afrique! construis des espaces qui donnent vie au temps, Redécouvre la profondeur réelle et imaginaire de ton art.

Il y a trente ans déjà, le Congrès des Intellectuels et Artistes Noirs à Rome interpellait les bâtisseurs africains en ces termes :

Pour qui bâtir ? Que bâtir ? Comment bâtir ?

L'ampleur et la complexité d'une telle problématique à mener dans le cadre immense du monde négro-africain d'alors impliquaient selon Albert MANGONES¹, aussi bien une rectitude de méthode qu'une maîtrise d'organisation des données essentielles du bâtir et de l'habiter négro-africains inséparables des responsabilités des nouveaux bâtisseurs: **Comprendre et définir l'homme d'aujourd'hui pour qui demain, s'éleveront des logis, les écoles, les usines, les monuments; comprendre et définir cet homme d'aujourd'hui, en fonction de l'homme qu'il fut hier et de celui qu'il sera demain; comprendre et définir cet homme en fonction de ce qu'il a su bâtir jadis et de ce qu'il devra savoir bâtir lui-même demain.**

L'art négro ayant de tout temps été associé à l'habitat, il conférait à celui-ci une profondeur concrète dans la double dimension du réel et de l'imaginaire. Ainsi, de la statuaire aux formes bâties, la maison africaine était chargée de signes-symboles possédant d'étranges vertus selon les champs d'énergie entrant en jeu.

Multiple et variée, adaptée aux milieux et aux lieux, aux climats et aux conditions sociales et économiques, la MAISON était lieu de régénération tout autant qu'art de vivre et architectonique des arts. Presque toutes les technologies de construction ont de tout temps été conçues et utilisées pour renforcer l'identité des lieux: forteresses en pierre au Zimbabwe, palais de briques au Congo ou en terre battue au Bénin. Toutes les formes de plans étaient également familières à l'Afrique: les palais en labyrinthe du Bénin, les maisons carrées de l'Ouest-Cameroun, les châteaux en pisé du Mali, les cases obus du Bassin du Lac Tchad. Tous les tracés, toutes les formes de toits, toutes les conceptions de murs s'y croisaient, illustrant le génie créateur des bâtisseurs négro-africains d'antan.

Maintenant qu'au crépuscule du siècle, la sauvegarde d'un si lourd héritage est plus qu'incertaine dans le contexte de la nouvelle modernité, nous nous sommes demandés dans quelle mesure le réservoir de signes contenu dans notre tradition et les emprunts judicieusement opérés ailleurs pouvaient nous aider à revitaliser l'Architecture Africaine d'Aujourd'hui.

Certes, une certaine architecture est née dans nos métropoles! Mais hélas, elle ne saurait être qualifiée d'africaine, pas plus que ne pourrait l'être l'habitat misérable de nos bidonvilles, voire les H.L.M. horizontaux ou verticaux construits dans des lotissements médiocres avec l'aide de l'Etat providentiel pour quelques privilégiés...

Car au stade où l'on en est, voudrait-on faire violence au sens des mots, **l'architecture africaine avec ou sans architectes reste encore un concept à re-créer.** Et pour les précurseurs précités qui recommandaient avec enthousiasme l'étude approfondie et sympathique de nos architectures traditionnelles, il n'était nullement question d'élaborer des solutions architecturales immédiates qui prétendraient être négro-africaines en soi; il fallait en toute hâte formuler le préambule à la grande aventure que devait être l'évolution de l'architecture d'une civilisation revitalisée et, partant, nouvelle.

Approchant la question, l'architecte M. SODOGANDJI a abordé "L'étude de l'architecture négro-africaine contemporaine" au Colloque sur la Fonction et la Signification de l'Art Négro-Africain dans la Vie des Peuples lors du 1er Festival des Arts Nègres à Dakar en 1966. En relançant le débat, il a réclamé que l'architecture négro-africaine puisse être analysée de l'intérieur par des compétences endogènes à même de se pénétrer de l'éthique de nos ancêtres. Selon lui, **le bâtisseur africain était initialement un érudit, un initié capable d'assimiler les connaissances léguées par les anciens et les sages avec pour charge de les transcrire dans la forme et le matériau pour que la lumière «s'incarne» dans la matière de l'édifice.**

Pour ce faire, le bâtisseur était initié au langage des symboles, au symbolisme des couleurs, à l'expressionnisme des formes ainsi qu'aux techniques prodigieuses de son époque... En réalité, **les sages l'initiaient au sens du rythme et à la perception de la vibration qui est en toute chose afin que dans la réalisation du milieu artificiel qu'il était appelé à créer, que ses actes soient dotés d'une réelle conscience et d'un profond respect envers la vie.** Aujourd'hui encore, ce retour aux sources s'impose comme un processus d'auto-acculturation devant nous permettre de saisir la réalité de notre situation d'hommes en cette fin de siècle.

Partant de l'observation attentive des pratiques en cours, une lecture de la nature de nos maisons, de la nature de nos villes et même de la nature de la nature nous force à constater que l'incurie des solutions apportées à l'expansion de nos agglomérations est

révélatrice de l'empirisme avec lequel sont traités les problèmes de l'habiter et les différents aspects complexes liés au problème de l'habitat.

Aujourd'hui, en ce qui concerne l'habitat de masse, **Tout se passe comme si l'on devait strictement s'en tenir aux seuls critères de l'urgence, de la facilité et de la rentabilité pour donner une réponse immédiate à la question du logement.** Or pour nous, habiter et loger sont deux notions opposées. Autant loger sous-entend un départ futur, un état provisoire, autant la notion d'habiter implique l'habitude et, de fait, une racine. Et partant, habiter devient un acte complexe. Qu'il nous soit permis dans notre quête de déterminer les véritables besoins en matière d'habitat, d'inverser la démarche habituelle avant même de la problématiser, de jauger le contenu avant d'en définir l'enveloppe.

Aujourd'hui, en ce qui concerne l'architecture monumentale, Tout s'est rétréci à l'aspiration d'une architecture internationale dite moderne, parce que cubique et glaciale, sans inspiration aucune ni même figuration expressive explicite ou implicite. Réponse à une modernité qui croit plus au paraître qu'à l'être et qui, pour survivre, gomme toute référence à l'africanité.

Pour sortir de ce cercle vicieux en ce qui nous concerne, **Nous nous attacherons à explorer le champ du passé et soupeser le poids du présent pour appréhender le profit que l'Africain moderne pourrait tirer de l'espace comme produit culturel spécifique.** En revoyant pour les exploiter les vieux modèles architecturaux et structuraux de nos grands foyers de civilisation tout en dégageant de judicieux regards obliques vers d'autres cultures, nous espérons effectivement ouvrir la voie à la reconstruction de notre biotope actuel, à l'instar de nos ancêtres.

Aucune oeuvre n'est moderne si elle ne repose Sur les bases authentiques de la tradition positive.

On sait avec quelle véhémence les sociétés africaines luttent pour la sauvegarde de leurs identités; mais dès qu'il s'agit de désigner avec précision les composantes de ces identités, les éléments désuets et les valeurs dignes d'être réactivées, on se heurte à des amnésies incommensurables.

Il en va de même de l'architecture dans le monde négro-africain d'aujourd'hui, condamnée qu'elle paraît à ne faire l'objet d'aucune recherche à la mesure des jeux et des enjeux qu'elle représente, par ceux-là même qui pèsent de tout leur poids, sur l'entreprise de production de l'habitat, de modelage de l'environnement, d'insér-

tion de la vie humaine dans ce qui reste de la "nature".

Pour paraphraser ZIPPER et BEKAS³, il est vraiment souhaitable que l'influence d'une architecture nègre revitalisée s'étende à l'architecture moderne occidentale, pour qu'elle n'ait pas à subir le même sort que la statuaire africaine, victime de sa propre dégénérescence au moment où ailleurs elle était consacrée comme art à part entière.

Dans un tel contexte, entreprendre la compréhension des maisons africaines d'aujourd'hui, sous le double regard de la tradition et de la modernité, c'est restaurer la mémoire de nos bâtisseurs. Voilà qui nous place au coeur de notre architecture! Car en fait, **c'est l'objet du présent manifeste que de convoquer tous ceux qui seraient capables de faire éclater les signes d'une architecture comme s'il s'agissait d'atomes... afin d'éveiller certains aspects de notre conscience pour lesquels il n'y a plus ni vocabulaire, ni structure dans les langues usuelles.**

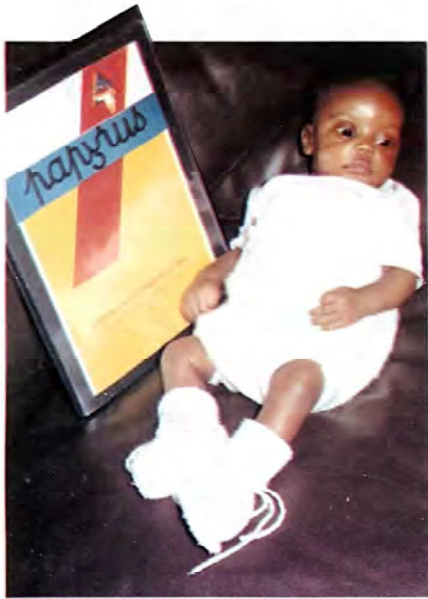
La richesse du concept de lecture appliquée aux maisons africaines, en tant qu'activité de décryptage de signes chargés d'énergie et générant des champs d'énergie pourra-t-elle nous permettre de construire des espaces complexes dont la signification s'identifiera à la vie?

Il s'agit donc de partir du présupposé selon lequel le soubassement de la culture africaine repose sur le rythme, entendu comme corps subtil de toute énergie et réalité vibratoire; ensuite de montrer que la statuaire et l'architectonique africaines peuvent s'appréhender à partir de la compréhension desdits champs d'énergie; et qu'enfin l'architecture se profile derrière la COSMOGONIE qui intègre la problématique du dialogue de l'homme et de la nature, et au-delà, la problématique de sa communion tant avec la diachronie des grandes structures de la connaissance des anciens que la synchronie du savoir moderne.

Nous voulons espérer que les maisons africaines contemporaines nous deviendront plus intelligibles en vue d'interventions mieux accordées aux milieux physiques, aux invariants culturels et au bien-être des peuples africains.

NOTES

1. Architecture et Civilisation Négro-Africaine - A. Mangonès in Présence Africaine Deuxième Congrès des Écrivains et Artistes Noirs (Rome: 26 Mars - 1er Avril 1959) Tome II: Responsabilités des Hommes de Culture, N° Spécial.
2. A Study of Modern Negro-African Architecture - M. Sodogandji in Présence Africaine: 1st World Festival of Negro Arts. Colloquium on Negro Art.
3. Architectures Vitalistes - 1950/1980; J.P. Zipper et F. Bekas - 1986.



7.1. case d'un village équatorial - cameroun
7.2. case bamileke: exposition coloniale de paris en 1930



Notes

- (1) Alvine Ekotto Ebolo: *Mon Livre unique de Français, C.E.2., CEPER, « La Canne et le Coussinet », Yaoundé, 1986, p. 60*
- (2) Ibid
- (3) Id. . p. 62
- (4) Alvine Ekotto Ebolo: *Mon Livre unique de Français, C.E.1., CEPER, « La Canne et le Coussinet », Yaoundé, 1986, p. 30*
- (5) Id. . p.32
- (6) Ibid. Nous soulignons.
- (7) Id. . p.33
- (8) Id. . p. 32
- (9) Id. . p. 33
- (10) *Ouvr. est. , C.E.2. . p. 62*
- (11) Alvine Ekotto Ebolo: *Mon Livre unique de Français, C.M.1. . CEPER, « La Canne et le Coussinet », Yaoundé, 1987, p. 270.*
- (12) Id. . p. 271
- (13) Ibid. Ceci est une glose assez fidèle aux énoncés qu'elle résume.
- (14) M. Picard et E. Leroy : *Lectures sur la France d'Outre-Mer, C.F.E.P., Centricat d'Etudes, Centres d'Apprentissage, A. Colin, Paris, 1953, p. 174.*
- (15) F. Macaire: *Au Village et à la Ville, Lectures au C.M.I. , « Les Classiques africains », Ed. Saint-Paul, Issy. Les Moulinaux, 1964, p. 28 .*
- (16) F. Macaire : *Au Village et à la Ville, Lectures au C.E.2. , « Les Classiques africains », Ed. Saint-Paul, Issy. Les Moulinaux, 1964, p. 45*
- (17) *Mon Livre unique de Français, C.E.2. . . p. 90.*
- (18) J. et J. Tharaud : *La Randonnée de Samba Diour, Pion, Paris, 1924.*



THE NEGRO BIOTOPE

AND POST-COLONIAL SCHOLASTIC IMAGINATION.

By Albert AZEYEH

One now hears an ideological debate which seeks to promote Africa not through the repeating incantations but through the acts of builders of TIMBOUC-TOU or DJENNE, the resistances of SAMORI, of CHAKA or of LAT DIOR, the slavery, the failure of knowledge without development, the potentialities and the resources of the territory, our uncertainties and our researches in the face of contemporary challenges.

And one need not to forget however, that in effect, it's the involution of one's own image that the society project of him.

The child cannot claim to be the father of man unless he kills the father to arrogate to himself the benefits of the name-of-the-father.

BIOTOPE NEGRE ET IMAGINAIRE SCOLAIRE POST-COLONIAL

par Albert AZEYEH

On attend d'un discours idéologique à l'Ecole aujourd'hui qu'il fasse la promotion de l'Afrique non pas à travers des



mélopées incantatoires ou idylliques, mais à travers la geste des bâtisseurs de Tombouctou ou de Djenné, la résistance de Samori, de Chaka ou de Lat Dior, la traite effroyable, la servitude, l'échec de la croissance sans développement, les

potentialités et les ressources du territoire, nos incertitudes et nos recherches face aux défis contemporains.

Il ne faut pas oublier, en effet, que c'est l'involution de son image qu'une société projette d'elle-même à l'Ecole, encore moins que l'enfant ne peut se dire le père de l'homme qu'à condition d'avoir tué le Père pour s'arroger le bénéfice du Nom.

Il est bon ton aujourd'hui de vivre à l'euro-péenne: se vêtir, se nourrir, prendre des loisirs, construire son habitat ne nous posent plus de problèmes tant se sont établis chez nous des automatismes quasi réflexes, des prêts-à-penser d'allure mythologique. On sait que les mythes représentent de courts récits que l'homme se raconte sur soi ou sur le monde. L'ensemble de ces affabulations en vient à figurer une mythologie, c'est-à-dire une construction imaginaire susceptible d'influencer le réel.

Les manuels scolaires de nos enfances, plus particulièrement les livres de lecture française constituent l'un des meilleurs creusets d'élaboration et de diffusion à la ronde de ces micro-récits stéréotypiques. Ils se comportent à ce titre comme média, relais des discours dominants du corps institutionnel ou social. De là, l'intérêt qu'il peut y avoir à les déchiffrer périodiquement pour l'intellectuel dont la fonction statutaire consiste à rendre intelligible la réalité afin, si possible, d'aider à comprendre et à programmer l'avenir de sa société.

A- L'ÉCOLE SANS UNE IDÉE DE L'HOMME: UNE FICTION

La collection que signe Madame Alvine Ekotto Ebofo, intitulée «La Canne et la Coussinet» suggère la fatigue et le repos justifiés au couronnement d'une carrière de pédagogue émérite. En effet l'auteur, qui est Professeur d'École Normale, a achevé sa "mission d'éducatrice" comme Conseiller Technique de l'Éducation Nationale. On peut, en conséquence, présumer que Mon Livre unique de Français qu'on enseigne dans les cours élémentaires et moyens de nos écoles primaires à partir de 1986 figure l'aboutissement de la série des révisions de manuels de Français inaugurées dans la mouvance des indépendances africaines par F. Macaire (Au Village et à la Ville, C.E.1., C.E.2., C.M.1., C.M.2.) et par le collectif de l'Institut Pédagogique Africain et Malgache (Je vais à l'École 1 et 2; Le Livre unique de Français de l'Écolier africain, C.E.1., C.E.2, C.M.1., C.M.2., et C.M.).

Considérant donc cette collection comme l'adaptation aujourd'hui achevée du discours scolaire à la réalité socio-culturelle du Cameroun, nous avons voulu examiner le traitement qu'elle réserve à une forme particulière de notre mode de vie, à savoir l'habitat, par l'étude de son architecture et de son matériau, l'analyse de la teneur du discours support, l'homologation, au bout du compte, du ou des termes de l'idéologie y afférente:

étant bien entendu qu'il ne saurait pas exister d'École sans une idée de/sur l'homme ou, autrement, qu'une École qui ne ferait pas une simulation projective du prochain adulte sorti de l'enfant en cours de formation manque son but et, partant, risque de décevoir l'investissement de la Nation qu'elle grève ou gruge immédiatement.

Alors, quid de cet habitat ? Et quelle promotion de l'Afrique dans par rapport à la dévalorisation et à l'extraversion de l'époque coloniale ?

B- LA VILLE RECEPTACLE D'UN BONHEUR ILLUSOIRE

Localisée au village ou en ville, l'habitation renvoie essentiellement au vocable "maison" dans les manuels d'Alvine Ekotto; ceci, à la différence des ouvrages de Macaire ou de Picard et Leroy qui naguère distinguaient la "case" du village et la "maison" urbaine. La valeur de l'équivalence actuelle case = maison réside dans un saut de référence dont la portée est indice d'uniformisation. Car si la case devient maison, le village tend, mutatis mutandis, à se confondre avec la ville sans solution de continuité.

La succession contextuelle d'"un village d'antrefols" et d'"un village moderne" respectivement aux pages 60 et 62 du livre du C.E.2. est une illustration remarquable de cette pétition d'uniformité.

Ici, sont tour à tour évoqués, d'une part, le passé décomposé d'"une pauvre case aux murs en potopoto et au toit de raphia" (1) qui s'effondre avec les souvenirs d'enfance du grand-père de l'écolier Tanéto; d'autre part, le présent recomposé du "village modernisé" où l'on "trouve l'eau courante, l'électricité, des maisons solides et confortables, comme en ville" (2). Le modalisateur comme signale le bruit du message: car il n'existe évidemment aucune commune mesure entre le village, même moderne, et le modèle d'abondance et d'entraînement que représente la ville dont le label distinctif consiste dans "une grande salle de cinéma ou un beau stade de football!" (3).

Et si elle est facteur d'entraînement, c'est que la ville est, on va s'en rendre compte, le modèle de démonstration par excellence.

En effet, si "à la sortie du village, les parents d'Atangana habitent une belle maison toute neuve" (4), la localisation frontalière et l'état de nouveauté marquent le caractère inchoatif du logement, sa valeur pour ainsi dire atypique au regard de l'univers de référence qu'est, à la page suivante, "Yaoundé, la capitale du Cameroun" (5) et où habite Ayissi:

Sa maison ne ressemble pas à celle d'Atangana. Pas de cour pour jouer, pas de toit de tôles ou de paille, pas de murs en argile séchée. Ayissi habite un appartement, au quatrième étage d'un immeuble, dans une grande rue de la ville. (6)

La récurrence des constructions négatives pourrait prêter à équivoque en laissant entendre une dévalorisation de l'habitat en appartement. Une telle interprétation semble cependant une illusion voire un leurre, rapportée au discours d'escorte de l'"expression orale" à la page 33. La première question à double entrée demande: Y a-t-il des immeubles dans ton village? Lesquels? (7)

L'implicite d'une telle formulation, c'est l'indice de carence ou, au mieux, de rareté de pareils édifices, c'est-à-dire, au bout du compte, le caractère frustratoire de la réponse assumée par l'enfant de village à l'interrogation.

Cela, à l'inverse de l'excitation de bonheur d'un Ayissi dévalant et remontant sans peine les marches de son escalier familial «à pieds joints ou à grandes enjambées» (8); le danger de l'exercice ajoutant au sel du jeu, comme le suggère la question finale: «L'escalier est-il amusant? Pourquoi? Est-il dangereux? Pourquoi?» (9)

Aussi bien, outre le cinéma ou le beau stade de football, l'un des signes distinctifs de l'habitation de la ville par opposition au village, ce sont les immeubles et les appartements donnés en pâture à la réverie admirative et impuissante de l'écolier de village, même s'il n'est mentionné nulle part, de manière explicite qu'il doit nourrir un quelconque complexe à l'endroit de son analogue de la ville, puisque faute d'être conformes, leurs habitats respectifs tendent à devenir uniformes au référent socio-culturel valorisant: l'urbanité qui, "petit à petit", selon le souhait du grand-père de Tanéto, vient au village où bientôt, explique le discours d'escorte, «nous n'utiliserons plus les lampes à pression... on trouvera plus de confort: on vivra mieux, plus agréablement» (10)

C- CONTRE-ÉLOGE DU MATÉRIEL LOCAL

Cette première déduction processive paraît cependant, sinon abusive, du moins hâtive voire simplificatrice, quand on se reporte, dans le manuel du de la collection «La Canne et le Coussinet», au texte intitulé «La Renaissance de l'Architecture de terre» (11) extrait de Cameroon Tribune. À travers une comparaison entre la facture de béton, d'acier, de verre ou de plastique, d'une part, celle de l'habitat en terre, de l'autre, le propos du journaliste est de montrer, après le déclin initial du premier matériau de construction dû à la prospérité fugace des années d'après-guerre, le renouveau contemporain de celui-ci, justifiable aussi bien par nombre de repères historiques (Chine, Amérique latine, monde arabe, Afrique), que par la qualité de l'isolation thermique, l'économie des coûts, l'appel à la solidarité du bourg ou du village.

Le texte est accompagné d'une photographie du bâtiment de l'Institut Panafricain du Développement de Ouagadougou (Burkina Faso), lequel est, sur le plan architectural, une actualisation de la case-obus traditionnelle, sans qu'il y soit fait aucune référence dans le manuel.

Quant au discours d'escorte sur "Comprendre", "Expression orale", "Grammaire", il révèle l'implicite sous-jacent à la leçon d'Alvine Ekotto. Son point de vue, à base de réalisme économique, manifeste quelque hésitation à prendre à son compte la promotion de cette architecture de terre au détriment du béton et du verre prévalant aujourd'hui. De là, l'évidence de la "phrase complexe" ouvrant l'alternative en ou, soit potentielle:

«On peut construire des habitations en béton. On peut utiliser la terre crue»; soit factuelle:
«On couvre les toits de paille. On utilise les tôles ondulées».
De là, la récurrence de la structure adversative en mais, à l'ouverture:
«Les murs de terre crue ne coûtent pas cher, mais...» ou en conclusion: «J'aimerais bien vivre en ville, mais...»

Ce genre de mise en scène de la parole recèle un non-dit déchiffrable dans les termes suivants: on peut toujours rêver d'un hypothétique recours à l'architecture de terre crue; en attendant il faut "être de son temps" et continuer à se servir de la climatisation, en ville, pour protéger les intérieurs de nos maisons en béton armé de la chaleur" (13) tropicale.

Il faut bien vivre... être de son temps, tel pourrait être, le mot défaitiste et consolant - résigné de l'énigme que véhicule la vaise - hésitation des manuels de lecture étudiés dans leurs salles de classe par nos enfants aujourd'hui. Cela, qui est pour le moins une indétermination troublante du discours idéologique de l'École, nous concerne, parents, parce l'avenir de notre pays s'y trouve dessiné en pointillés.

D- UNE IDÉOLOGIE DE LA FATALITÉ

Il est, en effet, surprenant de constater qu'en Métropole en 1953, le livre de Lectures sur la France d'Outre-Mer enseignait l'habitat en Afrique Equatoriale à travers un texte sur la case massa, dans lequel André Gide vante l'art du bâtisseur:

La case de Massa ne ressemble à aucune autre: elle n'est pas seulement étrange, elle est belle: et ce n'est pas tant son étrangeté que sa beauté qui m'émeut... Nul ornement, nulle surcharge. (14)

Au lendemain des indépendances africaines, les Missionnaires qui nous apprenaient l'art d'habiter des Noirs recoururent, soit aux croquis d'A. Demaison s'émerveillant, entre autres, sur l'ordonnement de la demeure foulah: Les cases des Foulahs de Guinée, spacieuses, élevées, aérées, constituent souvent de petites villas d'une classe vraiment supérieure (15), soit même à un extrait du Pauvre Christ de Bomba, roman pourtant censuré, de Mongo Béli, intitulé «Bitié, un heureux Village» (16):

Ainsi, sous l'assaut irrésistible de la réalité, la France a su hier, en Métropole et, plus tard, dans l'ex-colonie rectifier l'axe de son discours naguère réducteur et manichéen sur notre habitat. Tandis qu'en 1989 au Cameroun, Mon Livre unique de Français enseigne à l'enfant qui sera adulte en 2010 son architecture et son urbanisme idéals à travers les stéréotypes archaïques de la visite initiatique du jeune berger émerveillé à la ville:

Hamidou n'a jamais quitté son village: quelques dizaines de maisons basses, l'école, deux boutiques. Mais on lui a parlé de Yaoundé, des maisons à étages, avec des escaliers pour rentrer chez soi, des vitrines qui remplacent les murs, des lumières partout... Hamidou est impatient de voir tout cela, il en rêve et il voudrait déjà être arrivé. (17)

On croit lire Les Lettres persanes ou La Randonnée de Samba Diouf (18)! Ce n'est ni l'un ni l'autre: c'est du Mamadou et Bineta en régression, relayé par une voix autorisée de chez nous, hésitant encore entre le vous d'hier et le tu d'aujourd'hui, alors que déjà nous méditons, par-delà les vestiges de notre antique civilisation, sur la barbe grise de nos enfants qui, demain, n'auront pas été dépendants, comme nous-mêmes, mais tout platement frustrés de réalisation, impuissants devant le réel.

Car, à la question de savoir si une École structurée pour servir les fins de l'ancienne Métropole pouvait, par une série de mutations formelles, en arriver à l'auto-centrement susceptible d'impulser positivement le développement authentique de l'ex-colonie, Madame Alvine Ekotto nous a aidé à répondre par la négative.

L'École coloniale prêcha l'Évangile ou l'assujettissement du colonisé à la division internationale du travail à travers l'hygiène, la discipline, le devoir de reconnaissance à l'égard de la mère-patrie, le désintéressement envers les biens matériels. Aussi a-t-elle réussi à fossiliser nos cultures en produisant ces élites extraverties qui reproduisent les résidus des schèmes mythologiques introjetés sous formes de valeurs sans portée efficace.



Énergie
(en japonais, une force qui a
un sens).

Yes!
Non!
Can!

**réfléchissons
et enrichissons-nous
dans les règles de l'art!**

les 13 principes de notre philosophie:

1. le désir: rêver, espérer, vouloir
2. la foi : la confiance en soi
3. l'autosuggestion
4. la spécialisation: se cultiver
5. l'imagination synthétique/créatrice
6. l'élaboration des plans: le leadership
7. la décision stratégique
8. la persévérance
9. le pouvoir du "cerveau collectif"
10. le mystère de la transmutation
11. l'utilisation des émotions positives
12. le cerveau humain
13. le sixième sens

extraits de l'ouvrage de Napoleon HILL :
"réfléchissez et devenez riche"

AVERTISSEMENT

La principale raison qui nous conduit à discourir sur la façon dont on peut gagner de l'argent, résulte du fait que des millions d'Africains sont paralysés par la peur de la richesse et la peur de la réussite.

Cependant, le mot «RICHESSSE» est utilisé ici dans son sens plénier et sous-entend les biens financiers, matériels et spirituels.

PRELABLE

LES 6 FANTOMES DE LA PEUR.

(la pauvreté, la critique, la maladie, l'échec en amour, la vieillesse, la mort)

REFLECHISSONS ET DEVENONS RICHE PARCE QUE RIEN, ABSOLUMENT RIEN NE NOUS BARRE LE CHEMIN.

Avant d'être capable de mettre cette philosophie en pratique, nous devons préparer notre esprit à la recevoir. La mise en train commence par l'étude, l'analyse et la compréhension de 3 ennemis qu'il faut chasser de votre esprit: l'indécision, le doute, et la peur.

L'indécision est le germe de la peur! Elle est cristallisée dans le doute pour engendrer la peur.

La peur est un état d'esprit, rien de plus! Mais elle suffit à détruire toute chance de réussite dans n'importe quelle entreprise.

Il faut savoir que tout être humain est capable de contrôler entièrement son esprit et ainsi, de l'ouvrir aux idées d'autrui comme d'en enfermer l'accès et de n'admettre que les pensées de son choix.

La nature a doté l'homme d'un contrôle absolu sur une chose, une seule: l'esprit. L'homme ne peut rien créer qu'il n'ait auparavant conçu sous la forme d'une pensée.

UNE PENSEE EST UN FAIT...

Qu'est-ce qui rend un homme capable d'avancer rapidement dans la vie, de gagner de l'argent, de multiplier ses biens, d'être heureux alors qu'un autre n'arrive même pas à prendre le départ?

Qu'est-ce qui permet à l'un de résoudre ses problèmes et de toujours retrouver, malgré les obstacles que lui oppose la vie, la route qui mène à la réalisation de ses rêves, tandis que l'autre lutte, échoue et n'arrive à rien?

Le pouvoir qui caractérise le succès est le pouvoir de notre pensée.

Une pensée est véritablement un fait précis puissant lorsqu'elle allie un but défini, une décision constante de mener celui-ci à bien, et un désir brûlant d'atteindre à la richesse ou à n'importe quel autre objectif du même ordre. Un homme qui désire une chose à un point tel qu'il est capable pour l'obtenir de jouer tout son avenir sur un simple coup de dé, est sûr de gagner.

UNE BONNE IDEE, C'EST TOUT CE QU'IL FAUT POUR REUSSIR.

Mais, nous diriez-vous, comment la trouver? Les principes dont nous faisons état dans cet article nous l'apprendront.

En tout cas, le contrôle que nous exerçons sur nos pensées, nous rend maître de notre destin et capitaine de notre âme. Car les pensées dominantes hypnotisent notre cerveau; celui-ci, par un phénomène dont nous ignorons tout, attire alors à nous, comme le ferait un aimant, les forces, les gens, les circonstances qui s'accordent à ces pensées.

Première étape vers la fortune: le désir

C'est le désir qui transforme nos rêves en réalité. Tout être humain, à un moment donné, souhaite avoir de l'argent. Or, il ne suffit pas de souhaiter être riche pour le devenir, il faut le désirer jusqu'à l'obsession, bâtir dans ce but un plan précis et s'y tenir avec une persévérance de tous les instants. Il y a une différence entre vouloir une chose et être prêt à la recevoir.

On ne peut être prêt pour quelque chose si on ne croit pas fermement pouvoir l'acquérir: l'espoir ou la volonté ne suffisent pas, il faut encore la foi.

Deuxième étape vers la richesse: la foi

«La foi est un état d'esprit qui se crée par autosuggestion».

L'esprit humain capte continuellement des ondes qui s'accordent avec ses pensées. Toute pensée, toute idée, tout plan, tout projet qui occupe notre cerveau attire une armée de pensées. Elles s'agglomèrent, se fondent, grandissent jusqu'à devenir les pensées dominantes qui nous font agir.

Toutes les pensées qui ont été ressenties et pétrées de foi se transforment d'elles-mêmes en leur équivalent physique. Car, les pensées qui sont accompagnées d'un sentiment émotionnel constituent une force magnétique qui attire des pensées similaires.

Troisième étape vers la richesse: l'autosuggestion

On appelle autosuggestion toute suggestion que l'on adresse à soi-même et qui, par l'intermédiaire des cinq sens, atteint notre cerveau. C'est un agent de communication entre le conscient et l'inconscient.

Faisons travailler la partie la plus vive de notre esprit; rendons-la sensible à l'émotion et le résultat sera prodigieux.

Le subconscient accepte tout ordre qui lui est donné. L'homme peut devenir son maître et celui de tout ce qui l'entoure, parce qu'il possède le pouvoir d'influencer son propre subconscient.

Quatrième étape vers la richesse: la spécialisation

Il y a deux sortes de culture: la culture générale et la spécialisation.

L'instruction n'attire l'argent que si elle est intelligemment dirigée dans ce sens au moyen de plans d'action simples à mettre en pratique. Dans ce sens, un homme instruit est celui qui a développé des facultés de telle sorte qu'il peut, sans violer les droits d'autrui, obtenir ce qu'il veut.

A notre époque, le spécialiste recherché est celui qui: -ayant approfondi ses connaissances dans une branche donnée, devient un profil hautement recherché. -ayant capitalisé un portefeuille relationnel important et assumé un travail pendant ses études, possède une longueur d'avance sur le profil strictement académique.

Derrière toutes les bonnes idées se cachent des connaissances spécialisées. Si celles-ci sont faciles à acquérir, les bonnes idées, elles, ne courent pas les rues. Aussi celui qui en a à vendre est-il assuré de faire fortune.

Cinquième étape vers la richesse: l'imagination.

L'imagination est l'atelier de notre esprit qui convertit notre énergie mentale en actions d'éclat et en richesses, l'atelier où s'élaborent tous les plans de l'homme. Le désir y est formé, sculpté, alimenté par les facultés imaginatives de l'esprit.

Il y a deux formes d'imagination:

L'imagination synthétique nous permet de rénover en nouvelles combinaisons de vieux concepts et de vieux plans. S'appuyant sur l'expérience, l'instruction et l'observation, elle nous permet de résoudre les problèmes concrets.

L'imagination créatrice est la capacité qu'a l'esprit de l'homme de se projeter. C'est à elle que nous devons notre inspiration, nos idées novatrices et notre génie.

Penser que n'importe laquelle de nos idées, si elle est valable et percutante, peut nous rendre deux fois plus riche que nous ne le sommes est une chose.

Car penser vaguement à un million et espérer mollement que l'on l'obtiendra un jour n'a rien d'original. Ce qui sort de l'ordinaire, c'est la décision arrêtée à prendre d'avoir cet argent dans un délai déterminé.

Une fois le but bien défini, tourner et retourner une idée dans notre tête jusqu'à ce qu'elle devienne obsession est une autre chose.

Sixième étape vers la richesse: l'élaboration des plans

En disant que, pour transformer notre désir de richesse en son équivalent matériel, il faut construire en imagination un ou plusieurs plans capables de déclencher le processus de leur transformation, il y a lieu d'apprendre à élaborer ces plans.

1. Elaborer préalablement un plan stratégique.
2. Développer un atout: tirer parti de l'expérience, l'instruction, les talents et l'imagination de ceux qui ont déjà réussi dans cette filière.
3. Réunir tous les êtres qui seront nécessaires à la mise en oeuvre de votre plan.
4. Décider des avantages et des bénéfices à offrir à chacun des membres en échange de leur coopération.
5. Fréquenter les membres cooptés le plus souvent possible.
6. Maintenir une entente parfaite entre tout ou partie de l'ensemble.

Si le premier projet adopté n'aboutit pas, imaginons-en un second; si celui-ci ne réussit pas mieux, élaborons-en encore et ainsi de suite. Rien n'est perdu pour celui qui refuse d'abandonner.

Septième étape vers la richesse: la décision

Tous ceux qui ont fait fortune ont toujours eu pour habitude de prendre rapidement leurs décisions et d'en changer difficilement.

Un chef décide toujours vite et sûrement. C'est pour cela qu'il en est un.

Si nous sommes influencés par l'opinion des autres, nous n'aurons pas de désir propre. Les amis intimes et les parents freinent inintentionnellement nos plans: sachons prendre seuls nos décisions.

Si nous parlons plus que nous n'écoutons, nous nous

privons d'occasions d'apprendre, nous dévoilons nos plans et nos desseins à des gens qui, parce qu'ils nous envient, prendront un malin plaisir à nous faire échouer. C'est dans la modestie et le silence que réside la vraie sagesse.

La valeur d'une décision dépend du courage qu'il faut pour la prendre.

Les grandes décisions qui font progresser la civilisation sont prises par des hommes qui assument un risque susceptible de les conduire à la mort.

Huitième étape vers la richesse: la persévérance

A l'origine de la persévérance, il y a le pouvoir de la volonté.

La persévérance est un état d'esprit; elle a des origines précises:

1. la précision de l'intention
2. l'objet d'un désir ardent
3. la foi en soi
4. la précision des plans
5. des connaissances adéquates
6. la coopération harmonieuse
7. le pouvoir de la volonté
8. la répétition imposée d'actes de courage.

Ceux qui ont cultivé l'habitude de la persévérance ont acquis une assurance contre l'échec. Ils reçoivent quelque chose de bien plus important: la preuve que tout échec porte en soi le germe d'un avantage.

La richesse ne vient pas en réponse à des souhaits. Elle vient seulement appelée par des plans précis, nés de désirs définis et d'une persévérance constante.

Quatre étapes vers la Persévérance

1. un but bien précis et le désir ardent de le réaliser.
2. un plan précis qui s'exprime par une action suivie.
3. un esprit absolument étanche aux influences pernicieuses ainsi qu'aux suggestions négatives des parents, amis et connaissances.
4. un lien amical avec celui ou ceux qui vous encouragent à persister dans votre plan et vers votre but.

Grâce à la mise en pratique de ces principes, l'homme contrôle son destin économique, conquiert la liberté et l'indépendance de la pensée, la fortune, le pouvoir, la célébrité; convertit ses rêves en réalité, maîtrise la peur, le découragement, l'indifférence.

Lorsqu'on étudie objectivement les grands hommes, une conclusion s'impose: la persévérance, la concentration dans l'effort et la précision du but visé sont à la base de leurs actes.

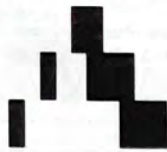
Neuvième étape: le pouvoir du cerveau collectif

Pour faire fortune ce pouvoir est indispensable. Elaborer des plans est inutile si l'on ne possède pas le pouvoir de les exécuter.

Le pouvoir peut être défini ainsi: «une connaissance organisée et intelligemment dirigée» sous-tendant un effort organisé résultant de la coordination de plusieurs personnes qui, avec un esprit harmonieux, travaillent pour un but bien défini.

Sources d'une «connaissance organisée».

- l'Intelligence Infinie obtenue avec l'aide de l'imagination créatrice.



Architecture 1990
Montréal
UIAXVII

MORE THAN 2,000 ARCHITECTS
ALREADY REGISTERED FOR
THE XVIIth CONGRESS OF
THE INTERNATIONAL UNION
OF ARCHITECTS (UIA)

(Montréal, February 9, 1990)—More than
2,000 architects from around the world
have already registered for the UIA's

XVII Congrès
Mondial de
l'Union Internatio-
nale des Archi-
tectes
Cultures
et Technologies
27 mai -
1er juin 1990
Montréal
Canada



**L'AFRIQUE ACCEDE A LA PRESIDENCE
DE L'UNION INTERNATIONALE DES ARCHITECTES
OLUFEMI MAJEKODUNMI**

and strategies for attaining quality archi-
tecture.

In addition, an innovative trade show,
DESTINATION SOLUTIONS, will hi-
ghlight the practice of architecture in va-
rious disciplines related to the profession.

The 2007 Congress speakers include ar-
chitects of international renown such as
Jean Nouvel, of France, Gae Aulenti, of
Italy, and Fumihiko Maki, of Japan.

The social program includes many activi-
ties, such as guided tours, a film festival
and a book fair, not to mention everything
that Montréal offers, with its North Ameri-
can and European flair.

Simultaneous interpretation will be provi-
ded in the UIA's four languages (English,
French, Spanish and Russian) for the ple-
nary sessions and in the UIA's working
languages (English and French) for the
workshops.

The ordre des architectes du Québec,
which celebrates its centennial this year,
looks forward to welcoming all the archi-
tects and journalists who will be in Mon-
tréal on May 27.

For information :
Communications Dianne Proulx
Telephone : (514) 526-8475
Facsimile : (514) 526-6032



portrait

THE CANDIDATE
OF AFRICA
AT IUA

OLUFEMI MAJEKODUNMI,

D. (Arch), ARIBA. F.I. Arb,
PPNIA, FNIA, MZIA
PRINCIPAL PARTNER

Arch Olufemi Majekodunmi was
born in May 1940. He completed
his secondary education in 1959
at ST. Gregory's College, Lagos
and studied architecture at the

CULTURE
&
TECHNOLOGY

architectural practice of Femi Ma-
jekodunmi Associates in Lagos in
January 1973.

He is an architect of varied expe-
rience and is active in the deve-
lopment of architecture in Nigeria
and the rest of Africa.

He has close association with va-
rious architectural organizations
such as the Nigeria Institute of Ar-
chitects, of which he was a Secre-
tary-General and is a Past Presi-
dent, the African Union of Archi-
tects of which he was the first
Secretary-General and now a
Council Member, and the Interna-
tional Union of Architects of which
he is currently a Vice-President
for Africa. He is also a member of
the Zimbabwe Institute of Archi-
tects, a Fellow of the Institute of
Arbitrators and an Associate of
the Royal Institute of British Archi-
tects.

At various times in the recent past,
he has served on the Architects
Registration Council of Nigeria
(ARCON) and as an adjunct lectu-
rer in the department of architec-
ture at the University of Lagos.

à mon avis

"AFRIQUE INITIATIQUE"
ET
TRADITION DE L'EXCELLENCE

par Ebénézer NJOH MOUELLE

La tentation est très grande de conclure, à la lumière
de ce qui se donne à observer ici et là sur la scène du
continent, que l'Afrique est «congénitalement» le re-
fuge de la médiocrité !

Ce n'est point d'ailleurs une question de tentation
mais plus exactement une affaire d'évidence. L'évi-
dence en effet est là, béante et énorme :

**l'Afrique semble installée paresseusement dans le ré-
gime de la facilité, préoccupée de récolter là où elle n'a
pas semé, soucieuse de consommer davantage que de
créer, digérant plutôt mal les paradigmes venus
d'Ailleurs;**

venus, il faut le dire, en trombe, comme par un ou-
ragan, sans laisser la moindre possibilité aux Afri-
cains de fermer les fenêtres culturelles ou d'apprêter
rapidement des baies vitrées qui leur auraient permis
d'observer tout en étant à l'abri, les rafales et les tour-
billons.

The temptation is very ripe to conclude, in the light of what is given to see
here and there on the scene of the continent, that Africa is «congenitally»
the refuge of mediocrity ! It's no longer even a point of deliberation but
exactly a case of evidence. The evidence is clearly there, gaping and enor-
mous : Africa seems lazily installed in a region of availability, pre-occupied
with harvesting where she has not sewn, anxious to consume the advanta-
ges rather than to create, managing rather poorly the paradigms which
comes from outside, comes, we have to say like a hurricane, without living
the least chance for the africans to close their traditional windows or to get
ready quickly, the glassed openings which would have allowed them to
observe all in all and in cover, the squall and the whirl wind.

DRAMATIQUE COURSE CONTRE LA MONTRE

La faillite de l'Afrique est aujourd'hui criée sur tous les toits en Occident développé; comme si les dés n'étaient pas pipés dès le départ ! Comme s'il s'agissait d'on ne sait quelle incapacité foncière de s'ajuster au monde moderne et de promouvoir soi-même son développement économique, social et culturel. L'image du "décollage" économique souvent utilisée en cette occasion nous permet de dire que si précisément l'avion du développement économique de nos pays n'arrive pas à se soulever du sol c'est aussi un peu à cause de l'encombrement de son ciel par tous ceux qui ont décollé au Nord et qui viennent se poser au Sud. Il s'agit d'un décollage indéfiniment retardé par des sirènes venues du Nord. Le progrès indéfiniment continué des pays développés soumet l'Afrique à une impitoyable course contre la montre. Nous nous souvenons des réflexions de certains auteurs qui, dans le domaine de l'éducation par exemple, soutenaient que l'Afrique n'a pas besoin de perdre son temps à vouloir refaire les itinéraires plus ou moins zig-zaguant des pays développés et qu'elle devait se préoccuper d'implanter d'entrée de jeu une "école de l'ère atomique", une école par conséquent si-

Dans son livre quand le python se déroule, l'ethnologue français Jacqueline Roumequere-Eberhardt rapporte ce propos d'un maasai du Kenya de retour au pays après une visite en Europe :

"J'ai vu beaucoup de choses intéressantes, en particulier le bétail. Mais je dois dire que nous vivons mieux"; et l'auteur d'ajouter le commentaire que voici et qui nous paraît très juste : " Il comprenait mal que l'on puisse s'embarasser de tant d'objets quasi inutiles dont on devient des esclaves. Habitué à ne posséder que ce qu'on peut mettre sur le dos d'un âne et de vastes cheptels qui se déplacent sur leurs quatre pattes, il est toujours resté, comme la plupart des Maasai, très détaché face à l'abondance des biens que l'on propose à l'envie de nos confrères, si facilement attirés par le piège de la possession.

Mais si la faillite de l'Afrique s'exprime le plus clairement quelque part c'est essentiellement chez nous les élites qui peuplent les villes, symboles parfaits de la modernité avec tous ses dérivés.

Elites africaines, élites-fonctionnaires des fonctions publiques pléthoriques et vaches à lait, élites auxquelles très souvent leurs études ou simplement leurs missions et promenades en Europe et aux Etats-Unis ont donné le goût oppressant du luxe et du lucre, de l'enrichissement rapide et forcé de l'enrichissement facile. Comment pourrait-on attendre de ces élites-là que par une sorte de "masochisme" elles se soumettent à une discipline de travail et adoptent un culte de l'effort que les alléchantes propositions des hommes d'affai-

tuée à la pointe du progrès des sciences et des techniques dans le monde.

De cette position du problème se dégage le véritable dilemme de l'Afrique.

Faut-il adopter tout de suite les derniers produits de la technique sans avoir pris le temps de maîtriser et d'adapter toutes les productions antérieures ?

Comment réussir à prendre son temps, (alors que le temps presse) pour permettre les maturations nécessaires, les assimilations harmonieuses des valeurs issues de la culture technologique dont le pendant redoutable est le culte de la consommation, des sociétés dites précisément de consommation ?

Où et comment trouver le temps nécessaire à l'acquisition des habitudes de rigueur et le sens de l'épargne que procure, par exemple, le parcours patient et persévérant d'un " self-made-man " lorsque les média et tous les autres supports publicitaires vous invitent à consommer tout ce qui se produit dans les pays développés tout en vous faisant miroiter des images de réussite et de bonheur d'autant plus fascinantes qu'elles sont proposées à des gens écrasés par le complexe, néo-colonisé et exilés sur leur propre sol ?

Car chez nous, ajoute Jacqueline Roumequere-Eberhardt, l'important est la conquête des biens, tandis que chez les Maasai, on aspire avant tout à la conquête de soi".

En vérité, combien sont-ils encore aujourd'hui, les Africains demeurés attachés à cette vision simple et saine de la réussite et du rapport qu'on devrait avoir vis-à-vis des biens matériels ? Sans se risquer à avancer un pourcentage quelconque on peut néanmoins affirmer que la fièvre de l'enrichissement et de la réussite à la mode occidentale a gagné tout le monde en Afrique.

res des sociétés de consommation, tentant de placer du vieux matériel "retapé" ou des déchets toxiques, contrarient chaque jour ? Si les banques se font jeter par terre et que les entreprises ferment par manque de véritable entrepreneur cette pièce maîtresse de l'économie libérale n'est-ce pas parce que le temps manque à ceux qui auraient eu besoin de bien assimiler les ressorts cachés de cette culture importée à défaut de la forger eux-mêmes au travers d'une longue et patiente praxis de tous les jours ?

Au lieu de cela on assiste à une excitation effrénée de la "goinfreterie" de jouissance de la civilisation des "affaires" telle que plus personne en Afrique, parmi les élites-fonctionnaires tout comme chez les jeunes entrepreneurs et autres hommes d'affaires ne sait attendre progresser normalement dans sa carrière. On veut brûler des étapes et paraître immédiatement au sommet de l'échelle et de la réussite. **Conditionnée à consommer les produits des pays industrialisés et détournée de la voie qui aurait pu conduire à un développement endogène, l'Afrique se comporte comme si elle n'avait plus rien à inventer.** Tout aurait déjà été créé pour elle et il ne s'agirait plus que de s'installer dans son fauteuil de jouisseur. On ne travaille pas, on " bouffe"; on ne gère pas, on prend sa part de gâteau national; on n'administre pas pour l'intérêt général, on place des

frères de tribus et des parents pour qu'à leur tour ils appliquent "la politique du ventre".

Tous ces comportements peuvent paraître méprisables (et ils le sont) en tant qu'ils traduisent une trop grande fixation sur les instincts les plus bas de l'homme, ceux qui ne le distinguent pas beaucoup des autres animaux. Encore qu'il y ait une différence importante entre l'aiguillon de la nécessité qui pousse chacun à vouloir satisfaire ses besoins vitaux fondamentaux et le comportement qui tend à transformer cela en la finalité de l'existence. **L'accumulation aveugle et indéfinie des biens matériels se fait aujourd'hui en Afrique par certaines catégories privilégiées comme s'il s'agissait de tout mettre en oeuvre pour empêcher les autres d'accéder à ces mêmes biens par mesquinerie et non par nécessité.**

L'égoïsme, la cupidité et l'excès de gourmandise sont en train de devenir les principaux éléments de la culture de développement dans nos pays : une culture de la médiocrité.

RESSORTS CASSES D'UNE CULTURE SPIRITUELLE

Et pourtant, lorsqu'on jette un coup d'oeil sur le mode de vie antérieur des Africains, force est de constater que l'Afrique traditionnelle a su développer des valeurs de l'Excellence à travers son organisation sociale et l'éducation dispensée notamment dans le cadre des sociétés initiatiques qui tenaient lieu d'écoles et d'universités. **«Savoir se maîtriser en toutes choses et en toutes circonstances est le but même de l'âpre éducation maasai»** écrit Jacqueline ROUMEGUERE-EBERHARDT dans le livre déjà cité.

Et, à travers diverses régions et diverses aires culturelles du continent, cette éducation se donnait dans le cadre des sociétés initiatiques; il y a des peuples en Afrique, tels le peuple BAMBARA par exemple, organisés à l'échelle de la société globale comme une société initiatique dont chaque membre est invité à franchir l'un après l'autre les six degrés de connaissance conduisant à la sagesse ultime. **Les connaissances dispensées ne concernaient pas seulement l'être cérébral et intellectuel mais s'intéressaient au modelage de la personnalité de base de chaque enfant.** Un peu partout, le franchissement de la première étape pour le jeune garçon se situait au moment de la circoncision; celle-ci était considérée comme une épreuve de personnalité qu'il fallait braver.

Chez les Peuls par exemple, durant la nuit de veille qui précède cette épreuve, les griots encourageaient l'enfant ou le jeune homme à se montrer digne de ses aïeux par son impassibilité. Ils lui racontaient les actes de bravoure de tel ou tel autre de ses aïeux pour l'inviter à ne pas déshonorer sa

lignée familiale. "Ton père, Untel qui a été tué sur le champ de bataille, a avalé les balles sans cligner des yeux. J'espère que demain tu n'auras pas peur du tranchant couteau du forgeron".

Il s'agit d'une éducation qui se donnait essentiellement sous la forme d'épreuves, quand elle concernait la formation de la personnalité et l'acquisition des valeurs les plus hautes de l'éthique. Des épreuves qui étaient considérées comme des obstacles à sauter, des barrières à franchir et qui engageaient donc tout l'être et non l'être intellectuel uniquement. " Il fallait apprendre à rester du matin au soir sans manger : absorber une quantité suffisante de lait le matin pour ne plus avoir soif jusqu'au soir lorsque le bétail serait de nouveau trait et que nous prendrions de nouveau une grande quantité de lait. Il fallait s'habituer à ce régime de liquide, puis à changer brusquement pour celui de viande ; à ne manger ni légume, ni fruits ou céréales. Il fallait s'adapter à ces périodes de disette alternant avec des périodes de plénitude :

"se serrer la ceinture ou se gaver", raconte Jacqueline Roumequere-Eberhardt dans le chapitre de son livre intitulé : **«COMMENT ON DEVIENT MAASAI»**. Un titre très éclairant en lui-même et sur lequel il conviendrait de s'arrêter un instant. **On ne naissait pas automatiquement «Maasai»; on devait le devenir à travers une éducation chargée de vous inculquer les valeurs culturelles «maasai» et de modeler votre personnalité en conséquence.**



Aujourd'hui, de nombreux «Maasaï» ne le sont plus que de nom, par le simple fait de la localisation géographique, les valeurs éducatrices reçues ayant été celles d'un milieu planétaire devenu le carrefour d'une infinité d'influences. On peut nous faire observer que «l'Afrique initiatique» à laquelle nous nous référons ne marquait pas

tout le monde de la même manière mais seulement ceux des privilégiés, fils de notables et de chefs qui, dans la plupart des situations, accédaient aux connaissances les plus élevées dans tous les domaines. Cela est vrai; et nul ne peut prétendre que l'Afrique traditionnelle était de bout en bout une Afrique d'Elites.

Ce qu'il s'agit d'affirmer ici c'est que la recherche de l'Excellence qui précisément se situait au niveau de tout ce qui se faisait à l'intérieur des sociétés initiatiques est tout à fait perdue de vue aujourd'hui, la plupart de ces sociétés initiatiques ayant disparu, combattues par le modernisme.

REDONNER LA FORCE MORALE AUX CLASSES DIRIGEANTES

Que faut-il faire aujourd'hui pour ré-introduire dans la société africaine une boussole qui indique le vrai Nord à tout le monde ?

La crise subie est une crise éthique avant d'être une crise économique. Et l'éducation dispensée dans les sociétés initiatiques traditionnelles était complète; elle ne se limitait pas à la communication d'un savoir technique mais commençait même par son aspect éthique. Il fallait mériter de recevoir la connaissance. Et ce mérite reposait sur les qualités morales sur la base desquelles la sélection était opérée. Incontestablement, la connaissance était aristocratique dans la plupart des situations africaines traditionnelles; ce qui ne veut pas dire que le peuple était maintenu dans l'ignorance totale. Il s'agissait de réserver les degrés les plus élevés de la connaissance à ceux qui étaient prêts pour cela, compte tenu de ce que la connaissance donne le

pouvoir et qu'il ne pouvait être question de donner le pouvoir à ceux qui risquaient de l'utiliser à de mauvaises fins. Les malheurs de l'Afrique moderne viennent certes de l'environnement international dominé par les valeurs secrétées par les Grandes Puissances Industrielles détentrices des moyens de communication et de propagande par lesquelles s'exerce sur l'Afrique et le reste du monde la nouvelle forme de colonisation qui est une colonisation à distance; mais les malheurs de l'Afrique viennent aussi de ce que dans de nombreux cas, **le pouvoir n'est pas un pouvoir exercé par ceux qui ne «savent pas» mais par ceux qui «croient savoir».** Le pouvoir de l'Argent et de l'intérêt individuel écrasent l'intérêt général.

A défaut de restaurer l'Afrique initiatique telle qu'elle a pu fonctionner dans sa pureté, il doit être possible de s'inspirer aujourd'hui de son esprit et de ses principes.

Il était important dans "l'Afrique initiatique" que ceux qui pouvaient être appelés à diriger fussent reconnus moralement irréprochables et capables par conséquent de servir en même temps de modèles pour leurs administrés. D'un autre côté, l'esprit de la progression «initiatique» voulait qu'on sût attendre le moment de franchir un seuil et d'accéder à un degré supérieur. Aujourd'hui, à peine sorti de l'école, le jeune Africain veut occuper la position la plus élevée et gagner autant d'argent que ses aînés. L'admission dans les écoles d'administration d'Afrique au sein desquelles se forment des administrateurs territoriaux (préfets, sous-préfets, magistrats, etc...) pourrait avoir à tenir compte des tests et autres enquêtes devant éclairer les jurys sur la moralité des candidats. Les fonctions publiques africaines elles-mêmes au sein desquelles on est admis sur la seule base des diplômes et titres universitaires devraient faire l'objet de réformes allant dans le même sens. Les partis politiques de leur côté ne sauraient se tenir à l'écart d'une telle opération de réelle moralisation. L'admission dans les instances dirigeantes des partis politiques en Afrique pourrait également être l'occasion d'une enquête de moralité pour chacun des candidats éventuels. Les Ecoles d'Administration, la Fonction Publique, les Partis Politiques, voilà trois instances qui se retrouvaient confondues dans la «société initiatique» de l'Afrique

traditionnelle. La chefferie traditionnelle, avec ses notables, assurait toutes les fonctions aujourd'hui éclatées; et ceux-là mêmes qui recevaient le privilège de participer à la direction des affaires de la cité étaient des gens qui avaient eu à faire leurs preuves à travers les initiations reçues dans le cadre de leur progression dans la «société initiatique». Quand nous parlons de la société initiatique au singulier, il faut rappeler que nous entendons simplement désigner l'institution en tant que telle; en fait, il y avait parfois autant de sociétés initiatiques que de fonctions à assumer dans la cité: les guerriers, gardiens de la cité, avaient leur société initiatique, les «policiers», chargés d'assurer l'ordre à l'intérieur, avaient la leur, les «magistrats» les «sages», parmi lesquels se désignait le Chef, avaient leur société secrète particulière. On pourra nous rétorquer qu'il ne suffirait pas de s'occuper seulement des Ecoles d'Administration, de la Fonction Publique et des Partis Politiques en laissant de côté tout le secteur privé pour espérer moraliser les affaires de la cité. **On aura eu raison de faire la remarque mais juste pour nous donner l'occasion d'affirmer notre conviction selon laquelle les schèmes de comportement, les exemples, bon ou mauvais, lorsqu'ils viennent de la classe dirigeante, se font inmanquablement imiter aux échelles inférieures et à la périphérie.**

C'est la classe dirigeante qui donne le ton; c'est par conséquent à sa sélection qu'il faut mettre le plus grand soin. Si elle est bien constituée, elle veillera à la stricte application de la Loi; elle fera régner la justice sans considération du rang social ou de l'origine ethnique; elle fera punir tous ceux qui doivent l'être sans discrimination, et donner des récompenses et des distinctions honorifiques à ceux qui les méritent.

Tel est l'esprit de l'Afrique initiatique traditionnelle et nous pensons qu'il peut être insufflé aujourd'hui aux structures de l'Afrique moderne si nous voulons contenir les assauts répétés des valeurs issues du système international.

On peut dire, en conclusion, que rien ne condamne l'Afrique à traîner éternellement dans les ornières de la médiocrité comme le laisseraient penser ses performances globalement négatives des trente premières années d'indépendance. Nous n'avons pas le droit de terminer par une note apocalyptique comme le fait Olivier Postel-Vinay dans son article intitulé "La Faillite de l'Afrique" paru dans le numéro de décembre 1989 de DYNASTEURS, le mensuel des Echos, quand il écrit: "Où va l'Afrique? vers le chaos, sans doute possible. Pour les uns, on va clairement "vers une répartition entre mégapoles et zones désertiques". Si tel était le cas, le chaos serait à coup sûr sanglant. Pour d'autres, l'Afrique noire va se replier sur elle-même. Elle va profiter de son énorme territoire et retourner "vivre au village".

Nous n'allons pas nous engager de nouveau aujourd'hui dans le genre de polémique qui opposa naguère René DUMONT aux Africains. Il appartient à l'Afrique elle-même de se rendre compte que la culture véhiculée par l'économisme et la technologie de l'Occident a vite fait de ressembler à un poison mortel qui exige qu'on lui trouve rapidement son antidote. "Retourner vivre au village" serait-il cet antidote salvateur? Certainement pas car il n'existe de village aujourd'hui que "planétaire"; et de toutes les révolutions dont l'Afrique est en retard, la plus urgente nous semble être la révolution culturelle qui puisse réellement l'introduire dans la mouvance planétaire. Car aller puiser l'inspiration dans l'Afrique initiatique, ne signifie pas "retourner vivre au village"; il faut au contraire se convaincre que notre continent est condamné à marcher dans le sens de l'Histoire, qu'on le veuille ou non.

E. NJOH-MOUELLE



CHRONOLOGIE DES CONFÉRENCES PANAFRICAINES

1900 Sylvester-Williams Henry organisa à Londres une Conférence Panafricaine. Trente délégués d'Angleterre, des Etats-Unis et des Antilles. L'Association Panafricaine y fut créée. Deux héritiers, Marcus Garvey et Edward Du Bois reprennent le flambeau du Panafricanisme vingt ans après. Le Panafricanisme de Garvey dans le cap des années 20 eut un impact extraordinaire dans les esprits; sa première Convention réunie à New-York en 1920 connut une affluence de plus de 25000 personnes.

L'action de Du Bois, moins spectaculaire, fut plus efficace et plus soutenue avec une succession de congrès panafricains qui sont parvenus jusqu'à nous.

1919: 1er congrès panafricain organisé à Paris par Du Bois. 57 délégués des colonies africaines, Antilles, U.S.A.

1921: 2ème congrès panafricain à Londres, Bruxelles, Paris. 113 délégués d'Afrique, U.S.A., Europe, Antilles.

1923: 3ème congrès panafricain à Londres et Lisbonne. Faible participation.

1927: 4ème congrès panafricain à New-York. 208 délégués représentant 22 Etats des U.S.A. et 10 pays étrangers.

1945: 5ème congrès panafricain à Manchester. Plus de 200 délégués avec une forte proportion d'Africains. Nkrumah Nkrumah s'y fit particulièrement remarquer.

En 1947, Nkrumah entra en Afrique pour conduire la lutte de libération de son peuple jusqu'à l'indépendance obtenue en 1957. Il transplanta alors au Ghana la flamme du panafricanisme, accorda la citoyenneté ghanéenne à Du Bois et convoqua à Accra en 1958 deux conférences panafricaines, la 1ère en Avril au niveau des Etats indépendants, et la 2ème en Décembre au niveau des Peuples. Cette conférence des Peuples africains qui connut une grande affluence et un énorme succès, ainsi que ses sessions de Tunis (1960) et du Caire (1961) sont considérées comme tenant lieu de 6ème congrès panafricain. Sa dynamique qui avait précipité la décolonisation du Continent devait s'éteindre avec la formation de l'OUA en 1963, événement qui souleva tant d'espoir à l'époque que certains n'hésitèrent pas à considérer la Conférence d'Addis-Abeba comme la sublimation des Conférences d'Accra de 1958 et prétendirent y voir ce qui devait tenir lieu de 6ème congrès panafricain.

L'absence de perspective et l'état de crise grave du Continent après trois décennies d'indépendance ont amené certains fils d'Afrique à recourir à la tradition du Panafricanisme, cette inépuisable source d'espoir qui a rendu nombre de services à des moments graves et difficiles. En cette veille du XXIème siècle où le monde entier se prépare au rendez-vous du grand progrès, le projet de la tenue du 7ème congrès panafricain dont le but premier est de redonner l'espoir aux forces vives du Continent vient décidément à son heure. VIVE LE PANAFRICANISME !

le 7ème congrès panafricain lagos mi-92

travaillons ensemble,

MY DOLLAR FOR MY DARLING PANAF

The seventh Pan-African congress gathers momentum.

The main aim of the 7th Pan-African Congress, scheduled to take place in Africa in 1992 or soon after, is to set up a permanent institution to help chart the future of the African race. An institution that combines the features of a parliament and an intellectual centre, bringing together independent and non-independent black nations, as well as black communities within nations that do not have black governments. The tentative name of the institution is the Pan African Foundation, (PANAF), financed by African governments, institutions and by every African person in the world through the " MY DOLLAR FOR MY DARLING PANAF " grassroots involvement campaign strategy. PANAF will promote black self-sufficiency and actualization through science and technology in all fields of development and call a meeting of the entire African family every five years in the spirit of the Pan-African movement.

The rallying call of the 7th Pan African Congress is " WORKING TOGETHER, MOVING FORWARD TOGETHER ". The ideology is "Black unity and collective action to move our race forward technologically in the 21st century". This is not to be misconstrued as passive or steering a middle course between the ideology of the left and the right because by succeeding to

come together, we defeat the grandest designs of our detractors and what we do with our unity of action for our upliftment is ideology enough. The seventh Pan African Congress is for Africans, peoples of African descent and natives of countries that are African through geographical, political or racial affinity, particularly in Africa and the South Pacific, who accept and understand that the politics of African advancement, unity and self assertion is not negotiable and will never again be allowed to be diverted, diluted, hijacked or controlled by non-African interests.

Each African country or community eligible to participate is entitled to a delegation of five people made up of two from the government side and three from the African community at large. African communities not controlling their governments are to send a delegation of five persons. Each delegation, regardless of its size will constitute one vote and is expected to include representatives of workers organisations, political activists, intellectuals, artistes, students and women groups as best as possible. Other Africans able to pay their way, including paying for their fares and accommodation, are free to attend the 7th Pan African Congress as observers but they must also register before the congress and collect ID cards at the venue of the congress. The congress venue in LAGOS is still

un mot d'ordre : un seul gouvernement pour l'Afrique!

avançons ensemble!

MON DOLLAR POUR MA CHERE PANAF

being negotiated with a number of African governments, and would be announced in good time to enable Africans the world over to schedule their holidays to attend. It is most likely to fall in the summer months of next 92 or within two years after.

The ten best Africans in each of all fields of human endeavours, in the 20th century will be recognized at the 7th PAC as a way of focusing the entire black world on what is relevant to us and where we should be heading in the 21st century.

Living father figures of the Pan-African Movement include : C.L.R. James; Nnamdi Azikiwe; Aimé Césaire; Sedar Senghor; and Julius Nyerere. Invited in advisory capacity to the International Steering Committee are: Kenneth Kaunda, Olusegun Obasanjo, and Jesse Jackson.

Members of the International Co-ordinating Committee of the 7th PAC include: Prof. Alfred E. Opubor; Nigeria; Roosevelt Brown, Bermuda; Prof. Antonio Neto, Angola; Tau Napata, Jamaica; Prof. Kwesi K. Prah, Ghana; Dr. Boutros Boutros Ghali, Egypt; Prof. Mary Frances Berry, USA; Eunice Neto Foré, Portugal; Dr. Ona Ekhomu, Usa; Prof. H. Cunha, Brasil; H.E. Dr. Henri Bangou, Guadeloupe, Dr. Laura M. Torres Souder, Guam; Amar Bentoumi, Algeria; Hon. Mr. Bernard Narakobi, Papua New Guinea; Dr. Cyril E. Griffith, USA; Grace Mera Molisa, Vanuatu; Dr. Joycelyn

Loncke, Guyana; Dr. Digna Cestavieda Fuerstas, Cuba; National Coordinators include: UK: Adotey Bing; France: Tetevi Godwin Tete- Adjalogo; Portugal; Andre France de Sousa; Botswana: M.K. Dingake; Jamaica: Ms. Gerlin Bean.

Congress is expected to last for ten days so provisions are being made to host guests for two weeks. All participants, whether as observers or delegates have to be registered before the congress and issued with IDs at the venue. Registration for the 7th PAC is from the beginning of January to the end of June, 1992.

For further information on the 7th Pan African Congress contact your national secretariat immediately or write to :

The International Secretariat of the
7th PAC,
2/8 Calcutta Crescent, Gate 4,

P.O. Box 610, Apapa, Lagos,
Nigeria. Telephone: 871333.

Signed Nalwu Osahon Chairman,
The International Co-ordinating
Committee.

Issued April, 1989
To be freely published
and distributed to:

All black persons,
All black media world wide,
Black organisations, groups and
institutions
All African governments.

Le 7ème Congrès Panafricain

s'active.

Le but principal du 7ème Congrès Panafricain qui doit se tenir en Afrique en mi-1992 ou un peu plus tard est de mettre en place une institution permanente devant s'occuper de l'avenir de la race africaine.

Une institution qui combine les traits d'un parlement et d'un centre intellectuel, regroupant les nations noires indépendantes et non-indépendantes, tout aussi bien que les communautés noires vivant au sein des nations à gouvernements non noirs. Le nom proposé de l'institution est la Fondation Panafricaine, (PANAF), financée par les gouvernements africains, les institutions et tout ressortissant africain dans le monde dans le cadre de la campagne "MON DOLLAR POUR MA CHERE PANAF" dont la stratégie embrasse les simples gens.

La PANAF devra promouvoir l'auto-suffisance des Noirs, susciter des réalisations par la science et la technologie dans tous les domaines du développement et tenir tous les cinq ans une conférence de toute la famille africaine dans l'esprit du mouvement panafricain.

Le cri de ralliement du 7ème Congrès Panafricain est "TRAVAILLONS ENSEMBLE; AVANÇONS ENSEMBLE". Son idéologie est « unité des Noirs et action collective pour faire entrer technologiquement notre race dans le 21ème siècle ».

Ceci ne doit pas s'entendre comme attitude passive ou position médiane entre l'idéologie de droite et celle de gauche, car en parvenant à nous rassembler, nous aurons déjoué par-là même les gigantesques plans de nos détracteurs et ce que nous faisons avec notre unité d'action pour notre développement est suffisant comme idéologie.

Le 7ème Congrès Panafricain concerne les Africains, les peuples de descendance africaine et les ressortissants des pays qui sont africains en raison de leur affinité géographique, politique ou sociale, particulièrement en Afrique et au Pacifique-Sud, qui acceptent et comprennent que la politique de progrès, d'unité d'affirmation de soi n'est pas négociable et ne saurait plus jamais se permettre d'être déviée, diluée, détournée ou contrôlée par des intérêts non-africains.

Chaque pays africain ou chaque communauté pouvant participer a droit à une délégation de cinq personnes dont deux du côté gouvernemental et trois représentant la communauté africaine en général. Les communautés africaines ne contrôlant pas leurs gouvernements peuvent envoyer une délégation de cinq personnes. Chaque délégation, indépendamment de sa taille, aura une voix de vote et doit autant que possible comporter des représentants d'organisations de travailleurs et des groupes d'activistes politiques, d'intellectuels, d'artistes, d'étudiants, de femmes. D'autres Africains disposant de moyens propres pour payer notamment leurs frais de voyage et d'hébergement peuvent participer également au 7ème Congrès Panafricain en tant qu'observateurs, mais ils doivent aussi s'inscrire avant le Congrès et obtenir les cartes ID au moment du Congrès.

Selon toute probabilité le Congrès se tiendra au cours des mois d'été de cette année ou deux ans après à LAGOS.

la résurrection des rapports dits de réciprocité à grande échelle, actuellement en gestation dans le secteur informel.

L'image à long terme de l'Afrique au sud du Sahara / CCE-CDC commande:

a. la nécessité d'une vision du futur comme guide des stratégies du jour.

De nos jours déjà, la pensée urbaine autorise de considérer l'urbanisation en Afrique comme "un moteur du développement et sa manifestation la plus visible". Où et comment vivront les Africains dans une génération?

L'Africain, dans une génération sera un animal essentiellement urbain, ne serait-ce que sous la pression des flux socio-démographiques. Après observation du processus structurel en cours, n'y a-t-il pas lieu de rendre opératoires de nouvelles politiques plus réalistes?

b. la nécessité d'une politique volontariste de normalisation spatiale.

Les normes spatiales établissent pour un habitat urbain donné le seuil de dégradation de la qualité du cadre de vie en

fonction de la surpopulation de la structure bâtie et la forme d'occupation du terrain. En Afrique dès 1963, l'étude sur les groupements d'habitation par la CEA/ADDIS-A. soumet des propositions éditoriales et toujours d'actualité. En s'en inspirant, nous tirons pour notre compte les conclusions suivantes:

b.1. agglomération et densité: la qualité de la vie passe par l'économie de l'espace.

Ainsi, la densité urbaine optimale en Afrique oscillerait entre: 450hab/90logts/ha et 350hab/70logts/ha, soit un habitat optimal par Famille citadine dans une parcelle comprise entre 142,86 et 111,11m². Sachant que la moyenne mondiale tend vers les 500 hab/100 logts/ha, il y a lieu d'émettre de sérieuses réserves quant aux politiques d'habitat social sur parcelles extensives (300-600m²) qui contiennent en germe une bidonvillisation avilissante dictée par une urbanisation galopante.

b.2. la structure de l'habitat spontané d'aujourd'hui préfigure les hautes densi-

tés auto-gérées de demain. Un regard oblique vers le Pérou nègre nous éclaire sur le recours obligé à un tel type de mémoire technologique. Ici aussi, il sera possible demain de pratiquer l'auto-construction collective pour réaliser des immeubles d'habitation de grande hauteur!

c. le modèle matriciel de l'espace reste multi-polaire et total.

c.1. le foyer urbain pourrait continuer à constituer un continuum et un segment spatialisé du lignage auquel l'habitat groupé vertical répondrait parfaitement.

c.2. la représentation néo-africaine de l'espace reconnaît le mouvement. Fractionnement, hiérarchisation basés sur une multi-focalisation des espaces; un vouloir-être et un vouloir-vivre ensemble dans l'unité et en même temps individuellement dans la diversité.

La reconnaissance du primat des intérêts collectifs et communautaires sur ceux de l'individu individué sont là aussi des paramètres qui augurent de notre aptitude culturelle à épouser la modernité. ■

THE PHENOMENON OF SKY-SCRAPERS IN AFRICA - abstracts

Ever since ancient times, our ancestors construct sky-scrappers. We need to re-study this phenomenon so as to live to the constraints and challenges posed by high living densities.

For the time being; it is the shortest means of reconciliation with the modernity without breaking away with our collective memories.

HISTORY: HIGH STOREYED-BUILDINGS.

Ever since 8,000 yrs ago, men construct towns and cities to respond to the constraints of high living densities.

Africans figure predominantly as forerunners in this works.

In our archives, we can successively exhume certain faces of "HORIZONTAL SUDANESE" Architecture.

- In the horn of Africa, in the region of AFRABIA corresponding to the kingdoms of saba, axoum and ethiopia, in the periods from 1000 B.C. to the 7th century, has kept a long tradition of constructing storeyed buildings (up to 13 storeys). In our recent times, the very celebrated of one of these towns is SHIBAM, nicknamed the "THE DESERT MANHATTAN" with about its 500 sky-scrappers (classified the heritage of humanity by the UNESCO)

There is every reason to note that this "know-how" very popular and well-informed, has permitted Ethiopia of Today to be totally self-sufficient in the sphere of buildings and public works.

- In the loop of Niger, a region of one of the most greatest centres of civilization, since the 12th century has also lost the tradition of constructing both civil and religious edifices.

Among the oldest again very near to us today:

. The AGADES Mosque which defies both the times and the sky since 1844, here the earth really "scrapes the sky".

. The Great MOPTI Mosque built in 1905, rests as one of the most imposing buildings constructed entirely in earth during this century.

More to the West, in the foot hills south of the Moroccan ATLAS, we find again this specific technique of the bare earth some 5 or 6 centuries before the implantation of Islam in the 2th century of our era.

AREA GEOGRAPHY: PHYSICAL/CULTURAL FACTORS This chosen area, of puddled clay of this Sudanese horizontal strip all along have revealed the mud architecture for its first natives of this desert and oasis.

These fortified dwellings, soon formed fortified built-up areas and were imposed the imperative of defense against incursions, and later their recourses were justified to protect their occupants against climatic constraints.

With regards to the requirements of the collective life, this type of dwellings responded perfectly to the demands of the family dwelling groups.

Such were, in a summary, the factors which at various degrees and multiple combinations, have conditioned types of dwellings and edifices in this horizontal strip.

PROSPENSITY

The long term image of Africa south of the Sahara demands:

a. the need of a vision of tomorrow like strategic guide of a day. Of late, already, the various urban thoughts authorizes us to consider urbanization in Africa like a means of development with its feasible manifestation.

How and where would Africans live in a generation? The African, in a generation would be essentially an urban animal, and under the influx of socio-demographic pressures.

b. the need of a voluntary politics of spatial normalisation.

The established norm for an urban dwelling, given threshold of degeneration as the quality of environmental setting of life in function of the under population of well-laid structures and the form of occupation by the land.

Aspiring for the model, we can draw the following conclusions:

b.1. Clustering and Density: the quality of life lived by space economy.

The optimal urban density in Africa oscillates between 450 habitants per 90 houses in a hectare and 350 habitants per 70 houses in a hectare, ie an optimal dwelling by a town dwelling family in a plot of land of between 142,86 and 111,11 people in a sqM.

b.2. The structure of the spontaneous dwellings of today prefigures high densities of self-running systems tomorrow.

An oblique look towards the Negro-Peru enlightens us on the obligatory resources of such types of technological memory.

c. The matrix model of space rests multi-polar and total.

c.1. The urban home might continue to constitute a continuity and a spatial segment of lineage of which vertically grouped habitation would respond perfectly.

c.2. The negro-african representation of space recognises the movement: a will to be and a will to live together in unity and at the same time individually in diversity.

THE HONOUR TO BUILD... OR THE NEW APPROACH TO ARCHITECTURE.

Africa, build homes which give life to the times, rediscover the real depth and fertility of imagination of your art.

(It is now 30 years since the Congress of Black Intellectuals and Artists at Rome called attention of African builders to these questions.

Whom to build for? What to build? How to build?

The extend and complexity to which such a problem has brought to the extensive framework of negro-african world, according to MANGONES, implies a correctness of methods and the mastery of organization of essential data. To consider building and living always together, the new builders of tomorrow should understand and define MANTODAY as man who tomorrow will erect this homes, schools, factories and monuments. Further, understand and define this man of today, in relation to the MAN who was yesterday and who will be tomorrow. Further more understand and define this man in terms of how he knew to build in the past and what he ought to know to build for himself tomorrow.

Negro art had at all times been associated with the living places. It conferred to the homes a concrete and profound value in the double sense of what was real and imaginary. Thus from the built objects to built forms, the african house was full of sense and symbol which possessed strange virtues been charged with symbolic - signs possessing strange virtues depending on the fields of energy called into play.

Multiple and varied, adapted to culture and to place, to climate and to social economic conditions, the HOME was a place of revitalization as well as art of living and creation of arts. Almost all the building technologies have at all times been conceived and utilised to reinforce the identity of the locality; by example the rocky-fortress of Zimbabwe, the brick-palace of Congo or the earth-beaten of Benin. All types of plans were well-known to Africa: The labyrinthean palace of Benin, the squared houses of West Cameroon, the earth fortresses of Mali, the conical houses of Lake Chad Basin. All the plans, all kind of roofs, all kind of conceptions for the walls, all variety of walls illustrated the creative genius of the Negro-Africans of Antiquity.

Now towards the end of the century, the preservation of this very rich heritage is quite uncertain in the context of the sloping modernity, in the falls of what we call modernity. We now ask ourselves in what way the rich reserve of knowledge and know-how which is found in our Tradition can help us to revitalize the AFRICA ARCHITECTURE OF TODAY.

certainly, some styles of architecture originated from our cities. But unfortunately it's no longer spoken of as african, not even the miserable buildings of our slums, not even the low-cost houses either simple villas or storeys which constructed in ugly plots with State subvention for some privileged citizens.

Because at the present level where we are, AFRICA ARCHITECTURE, with or without architects, remains a concept to concretize. And as recommended with enthusiasm by the above mentioned fore runners, a passionate and profound study of our traditional architecture is a question of elaborating not merely immediate solutions which pretend to be afro-african by themselves. In our opinion, we should choose as possible proposal a preamble for the great venture which should define the evolution of the architecture in a civilized civilization, and by consequence new.

Approaching this question, the architect M. SODOGAND- presented an article entitled «the study of the contemporary negro-african architecture» in the Colloquium on the function and the Significance of the Negro-African art in the life of the people during the 1st Festival of Arts and Negroes at Dakar in 1966. Taking up the debate, he re-claim-

ed that Negro-African Architecture could be analyzed from within by the indigenous competences to the extend of penetrating the ethical values of ancestors. According to him, the African Builder was initially a learned man, an initiated person capable of assimilating the knowledge legged behind the foremen and the wisemen with instructions to transcribe in a form and material so that the light should be embodied in the structure of the house.

In order to do that, the builder was initiated on a language of symbols, in the symbol of the colours, in the expressiveness of form, as well as the wonderful technics of his time... In reality, the wisemen initiated him in the sense of rhythm and the feeling of vibration which is in everything in order that, in the achievement of artificial environment, which he was called upon to create, all elements should be endowed with a real conscience and profound respect for life. Therefore, today, the return to these sources, imposed itself as a process of self-acculturation before allowing us to hold firmly and to realize our situation as man at the end of this century.

Consequently by attentive observations of the practices in course, a lecture on the nature of our homes, the nature of our cities, even the nature of the nature, we will notice the negligence of solutions brought about in the expansion of the built-up areas which reveals the empiricism with which the problems of habitation and the different complex aspects tied to housing were treated.

Today, as regards to mass habitation, Everything looks as if everyone has to strictly take on, the criteria of urgency, the facility and profit-earning to give an immediate response to the question of accommodation. While to us dwelling and accommodation are two opposing notions. Much as accommodation is understood as a future moving, a temporary residence, so much is the notion of dwelling as a custom and linked to our roots. Consequently, housing becomes a complex act. We should be excused, if in our quest to determine the veritable needs in matters of habitation, invert the habitual march and try to problemize the measuring of the value of the container before even defining the framework.

Today, as to what concerns monumental architecture; All has been restricted to the aspirations of an international architecture, which they say is modern, because it is cubical and frosty, not in the least inspiring, not even figuratively expressive, explicitly or implicitly. A response to a modernity which believes more in show offs rather than in the being and which to survive, erases all references to the africanity.

To get out of this vicious circle, what concerns us, we need to stick to exploring the grounds of the past and to try and feel the weight of the present to apprehend the profits which modern Africa might draw of the spaces as specific cultural products. We need to relook back and to exploit the old structural and architectural models of the great homes of civilization, all, and in redeeming the judicious oblique regards towards other cultures, then we will effectively open the way of reconstruction of our actual biotope in a manner of our ancestors.

No work is modern if it does not rest On the authentic bases of its positive tradition.

We all know with what vehemence the african society fights to safe-guard its identities but as soon as it becomes necessary to lay with precision the components of these identities, the out-of-date elements, and the worthy values to be reactivated, we run into incommensurable amnesia.

The same goes with the architecture of the world of the negro-african of today, condemned as it seems; not to be the object of any research and put all their weights on the firms charged with production of habitation, modelling the environment, and in inserting of human life in what rests as

«natures». To paraphrase ZIPPER and BEKAS, it is really wishful that the influence of a negro architecture stretches and revitalizes modern western architecture which should not go through the same path as african stuary art, victim of its own degeneration at the moment, consecrated elsewhere like an art wholly apart.

It is in such a context that we can undertake to understand the african houses of today under the double look of tradition and modernity; which restores the memory of our builders. That is what we place at the heart of our architecture! In fact, the object of the present manifest, is to convoke all those who would be capable to burst the signs of the architecture, as if it were atoms... so as to awaken certain aspects of our consciences of which there would, no longer be vocabularies, nor structures in the usual language. The richness of the lecture concept applied to african houses, very much as activities of deciphering of the signs charged with energy and generation fields of energy, could they help to construe complex spaces whose significance identifies life?

It concerns us therefore to begin from the presupposition that the basis of african culture lies in the rhythm, understood as hidden body of all energy and vibrating reality; from there, we should be able to show that the small statue and african architectural forms can be appreciated from the comprehension of the field of energy. And finally that architecture falls in line with COSMOGONY which integrates the problem of dialog between man and nature, and more, with the problem of communion as much with the vastness of the grand structures of ancients and the synchrony of modern knowledge.

We wish to hope that the contemporary african houses should become to us, more intelligible in view of interventions better accorded to the physical environment, cultural invariants and the well being of the African people. ■

NNANGA KON

par Poufong Laximine

1. Appréhensions du critique

Le lecteur blasé qu'on devient tous à la longue se dit machinalement qu'on en a vu d'autres, en se souvenant de **Batouala**, (premier roman nègre) ou en se rappelant le fameux « tout est dit et l'on vient trop tard... » de La Bruyère. Il n'empêche que le quêteur des signes qu'est, au bout du compte, tout lecteur, même prévenu - surtout celui-là - s'excite spontanément en présence d'un objet littéraire qu'on affirme avoir exhumé de ce purgatoire imaginaire où, paraît-il, tombent certains ouvrages de l'esprit en mal de reconnaissance, si ce n'est de renaissance.

Il en a ainsi été de notre rencontre avec **Nnanga Kon**, Premier roman écrit par un Camerounais, Jean-Louis Njamba Medou, retrouvé et accommodé au goût du jour grâce au patient labeur d'un scribe des temps nouveaux : Jacques Fame Ndongo, que nous remercions de nous obliger de si élégante et utile manière.

2- Production et réception de l'oeuvre

Donc **Nnanga Kon**. Paru en Bulu en 1932 à l'Imprimerie Halsey Memorial Press d'Elat (Ebolowa), le roman de commande se voit attribuer le Prix Margaret Wrong dès sa parution. Il aura bénéficié de rééditions successives, en 1939 et 1953 notamment, et eu un tel succès auprès des locuteurs de cette langue que chaque livraison se trouvait épuisée sans délai. A en croire Pierre Alexandre qui relève le « niveau bulu littéraire » (1840) singulier de l'oeuvre, le style archaïsant - au demeurant assumé par l'auteur - n'en a paradoxalement guère rebuté le lecteur contemporain à la compétence linguistique de niveau standard pourtant.

Il faut dès lors savoir gré au traducteur d'aujourd'hui de n'avoir pas, en dépit de ses multiples fonctions, rechigné à la besogne de devoir consulter anciens, dictionnaires et diverses autres sources qu'il a la sympathique honnêteté, soit de remercier en postface, soit de mentionner dans sa bibliographie.

Mais qu'est-ce, en effet, que ce premier roman camerounais ? Suivant une disposition par tableaux et croquis interpellant le lecteur actualisé dans le drame, il s'agit du mythe archaïque des Indigènes barbares qui, selon Renan et Mannoni (1), auraient désiré, même inconsciemment, d'être assujettis à cet ancêtre d'Outre-mer descendu d'un bateau, à savoir l'homme blanc, pour voir garanti leur salut !

a) Thème

Ainsi l'atteste le commentateur :

« Le thème structurant de ce roman est le suivant : avant l'arrivée des missionnaires, les Boulou vivaient dans l'insouciance, terrorisaient leurs épouses (en dehors de la favorite), pratiquaient la sorcellerie, croyaient à la transformation des hommes en termitières, chimpanzés ou gorilles après la mort. Grâce à la religion révélée... Ils sortirent peu à peu de cet état d'inconscience pour adopter des conduites saines-tendues par la foi : la tolérance, l'amour du prochain, la charité » (2).

b) Motifs

Ce thème se laisse décomposer en séquences de motifs aux

Premier roman écrit par un Camerounais.
Prix Margaret Wrong (Londres-1932).
Récit traduit, commenté et annoté par
J. Fame Ndongo, SOPECAM, Yaoundé, 1989.

intitulés significatifs, allant du « Message tambouriné » (Chapitre 1) de « Tous les Boulou d'un camp, tous les Fang de l'autre » (Ch. 6) jusqu'à « L'alliance » (Ch. 28), de « La fin » avec « L'étrange revenant à la peau blanche » (Ch. 8), en passant par l'échec symptomatique des « Guérisseurs boulou » (Ch. 14) suivi par « Le sorcier et le spécialiste de l'autopsie » (Ch. 16), lesquels surviennent à point nommé pour signer la fin du cycle d'Éta Mvondo, le héros disqualifié, amorcée depuis le chapitre 12 intitulé « Les jours font grandir les jeunes tandis qu'ils font vieillir les adultes ».

A partir du chapitre 17 s'ouvre le cycle du héros positif - qui n'est autre que son fils, Mvondo Éta - dont l'amorce s'effectue par le relais d'une médiatrice, Angoneman, épouse martyre du défunt, que l'« albinos revenant », c'est-à-dire Nnanga Kon, advient pour délivrer de la vindicte publique incarnée par la cruauté infernale du neveu, Angomelan. Dès lors, « Angoneman, la chanceuse » (Ch. 19) sauvée par le maudit Nnanga Kon va, loin de « la case des veuves... propice aux litiges » (Ch. 20), s'initier à la foi chrétienne (Ch. 21 : « Je l'aime, Jésus »), faire l'expérience inaugurale de la faute, de la pénitence et du pardon (Ch. 22 : « Jésus pourra-t-il encore m'aimer ? »), avant de devenir l'enjeu symbolique d'un conflit qui oppose farouchement le missionnaire aux païens (Ch. 23 : « Que Nnanga Kon périsse » ; Ch. 24 : « Remets-nous Angoneman »). Le conflit se clôt avec la blessure sacrificielle de Mama, l'épouse du Pasteur, qui marque une trêve propice au compromis : l'échange du fusil déchargé de Nnanga Kon contre la femme blanche blessée correspond à la reconnaissance mutuelle de leur valeur par les ennemis en présence :

« Nnanga Kon et Mvondo ainsi que ceux qui l'accompagnaient commençaient déjà à mieux se connaître. Mais ces derniers restaient toujours sur leur garde (sic) » parce qu'ils auraient peur de lui. Nnanga Kon invita Mvondo et les siens dans sa maison pour des entretiens... » (3)

Cependant, pour réciproque qu'elle paraisse, cette reconnaissance n'est pas égalité. Pour preuve : la catastrophe du chapitre 25 qui vient étayer les appréhensions des indigènes. Alors qu'ils se livraient à une partie de chasse, Mvondo, abandonné par ses compagnons en débandade, s'est fait terrasser par une bufflonne défendant son petit en danger. Notre héros ne doit la vie sauve qu'aux coups de fusil - auxiliaire qualifiant - de Nnanga Kon ! Ce dernier le soigne ensuite « avec des médicaments des Blancs et non ceux des Boulou » (4), tandis qu'Angoneman entreprend de gagner son cœur à Dieu : « Contie lui ton cœur » (Ch. 26).

En dépit de justes résistances, Mvondo Éta se laissera, à la faveur du bouleversement subi, progressivement convertir à la religion protestante, inaugurant ainsi du christianisme conquérant dans le village de Monezoula, métonyme et préfiguration miniature de la terre d'Afrique sur l'évocation de laquelle le récit s'achève :

« Que le Seigneur bénisse l'oeuvre de Nnanga Kon ici. Qu'il bénisse également le continent africain en donnant à ses habitants la force de l'adorer. » (5)

3- Mise en perspective

Le lecteur averti aura observé qu'à défaut d'être une référence axiale, **Nnanga Kon** devrait à tout le moins être reçu aujourd'hui comme un document exemplaire au regard de ses conditions de production, envisagées d'un point de vue à la fois national et colonial.



a) Littérature coloniale et roman d'évangélisation

Parce qu'il est, en effet, diplômé de l'École Primaire Supérieure de Yaoundé en 1925, c'est naturellement que l'auteur, Jean-Louis Njamba Medou, s'apparente à la première génération d'Africains formés à l'École coloniale, et qui se voient sollicités d'écrire des récits dont la plupart sont publiés en France à l'époque, certains réédités ou primés. Le pionnier inco aura intériorisés et ntesté, Ahmadou Mapaté Diagne du Sénégal, écrit en 1920 déjà **Les Trois Volontés de Malice** (6), consacré à la gloire de l'école française, alors considérée par l'indigène comme la voie de perdition. De même Bakary Diallo, ancien tirailleur sénégalais commet, en 1926, **Force-Bonté** (7), dans lequel il célèbre la générosité maternelle de la France à l'endroit des « petits oiseaux » d'Afrique qu'elle oblige en les nourrissant libéralement.

Mais par les dates concernées, l'écrivain camerounais s'inscrivait plus volontiers dans la mouvance d'un Ousmane Socé, auteur, entre 1935 et 1937, de **Karim** et de **Mirages de Paris** ou, mieux encore, du point de vue thématique, dans celle de Paul Hazoumé dont le roman, **Dogulicim**, qui obtient trois grands prix littéraires entre 1938 et 1939, encense la « mission civilisatrice » de la France Outre-Mer, appelant le « frère cadet » africain à « idolâtrer la race blanche » pour son génie inventif et sa cordialité (« Il s'agit là, on s'en doute, de la reproduction de stéréotypes enseignés à l'école sous forme de répétitions ou de chants, et que l'inconscient collectif d'un corps d'élites assignable aura intériorisés et reconduits à l'envi pour assurer la « mise en valeur sans histoire de la terre de Soudan »).

La spécificité, sous ce rapport, d'un J. L. Njamba Medou, c'est qu'à la différence des thuriféraires de la mission séculière engagés dans la politique d'exploitation de l'Afrique, avec comme enjeu la reconnaissance de l'administration coloniale, notre compatriote, lui, célèbre la mission de l'Eglise et se préoccupe de favoriser l'évangélisation de ses frères noirs, auxquels il s'adresse dans leur propre langue plutôt que dans la langue impériale, mettant ainsi un instrument noble au service d'une cause, à tout le moins, douteuse... (8)

b) Valeur documentaire et folklorique

Somme toute, **Nnanga Kon** figure une chronique de la vie quotidienne de villages fang-boulou à la fin du siècle dernier. Récit d'édification, il est à base d'éléments du folklore local (codes ludique, gnomique, économique, galant, polémique, protocolaire... etc.) ; mais il reste aussi bien informé par une imagerie européenne - sinon coloniale - qui tend à amplifier les tensions intertribales et à minimiser, inversement, celles qui ont dû accompagner la collision des villages avec le missionnaire armé de sa bible et de son fusil de chasse si efficace !

Oeuvre subtile cependant, **Nnanga Kon** retentit de poésie à l'eau de rose et d'images idylliques du terroir rustique : son charme aujourd'hui désuet, tient sans doute à sa naïveté foncière et, peut-être surtout, à l'imprécision du genre romanesque qui semble, par le recours à l'interpellation du lecteur

et l'usage de la deuxième personne phatique, renvoyer à l'épopée collective d'un peuple défait, et néanmoins confiant dans l'alliance nouvelle. En ce sens, il s'agirait d'un roman passésiste à valeur essentiellement documentaire voire nominaliste dont l'unique message valide résiderait, pour nous, dans les trois derniers points de l'Avertissement de l'auteur. (9)

4- Mérites et limites du commentaire

On présume que faute d'être - comme en spéculait Marthe Robert, « le roman des origines », **Nnanga Kon**, histoire de « l'étrange revenant à la peau blanche », figure la pierre stellaire qui - jusqu'à preuve du contraire - signalera l'origine du roman au Cameroun « francophone » du moins. On sait gré, ici, à M. Jacques Fame Ndongo de nous en informer, dans le moment même où il met à notre portée cette oeuvre emblématique par une traduction éclairante grâce aux divers seuils que constituent le commentaire et l'appareil de notes.

L'ensemble est agrémenté, en finale, par des motifs et idéogrammes annexés au texte tuteur qu'on eût été comblé de voir, soit mieux intégrés à ce dernier sous forme d'illustrations décalées, soit explicités ; en l'état, à l'aide d'une glose plus fine... ; au même titre, du reste, qu'on eût davantage savouré la facture d'un manuscrit léché, sans ces coquilles et ratures qui font un effet fâcheux de pataqués, lequel n'est pas à mettre à l'honneur de notre SOPECAM maison.

Mais cela, n'est-ce pas, est une autre histoire et, assurément, du linge sale que notre Janus polygraphe se fera un plaisir de laver en famille !

Notes

(1) En 1871, l'illustre Renan affirme : « Le devoir sacré des "races supérieures" de régénérer les "races inférieures" des pays qui comme la Chine, appellent la conquête étrangère ». (Réforme intellectuelle et morale, éd. Lévy, Paris, 1871, p. 141). Plus près de nous, Mannoni édicte que « Les Européens étaient attendus et même désirés dans l'inconscient de leurs sujets ». (Psychologie de la Colonisation, Seuil, Paris, 1950, p. 90).

(2) Nnanga Kon, « Commentaire du roman », p. 15-16.

(3) Id., p. 119

(4) Id., p. 122

(5) Id., p. 139

(6) Librairie Larose, Collection des "Livres Roses"

(7) Éditions Rieder et Cie

(8) Le traducteur relève (p.16) cette incongruence qu'il tente de légitimer en recouvrant à l'alibi ressassé de l'oeuvre de civilisation et aux paroles du fameux « chant de ralliement » des élèves de l'École de Foulassi devenu l'hymne national du Cameroun. Mais personne n'ignore la révision que la dignité éprouvée commanda d'effectuer sur les vers fameux du premier couplet qui de :

"Autrefois tu vécus dans la barbarie.

Comme un soleil, tu commences à paraître,

Peu à peu tu sors de ta sauvagerie."

sont devenus aujourd'hui :

"Va debout et jaloux de ta liberté.

Comme un soleil ton drapeau fier doit être

Un symbole ardent de foi et d'unité."

(9) Cf. ouvr. cit., p. 20

suite de la page 47

- l'expérience collective des documents classés.
 - les études et recherches dans les secteurs d'innovation.
 Obtenue à partir de ces sources, la connaissance peut être convertie en pouvoir et exploitée par le cerveau collectif. Le cerveau collectif comporte un double aspect économique et psychique.
 Celui qui s'entoure d'hommes bienveillants, avisés, prêts à l'aider dans un esprit de parfaite harmonie, celui-là bénéficie non seulement d'avantages économiques certains, mais encore d'une troisième force invisible et intangible - une sorte d'énergie spirituelle qui est le noyau psychique du «cerveau collectif».

Dixième étape: la sublimation

La sublimation conduit à un état d'esprit qui peut transformer la médiocrité en génie.
 Pour ce faire, l'esprit s'éveille et remplace des pensées d'expression physique par des pensées plus hautes. La sublimation stimule, développe l'imagination, la finesse de perception, le courage, la volonté, la persévérance et le pouvoir créateur.
 Domptée, transmuted, donc transformée et redistribuée, cette énergie peut être utilisée comme force créatrice et inspiratrice quelle que soit l'activité.
 Celui qui a découvert comment transformer sa libido en une énergie créatrice peut s'estimer heureux.
 Quand on a acquis ce super-pouvoir d'action, on détient le secret du pouvoir créateur.
 Cette énergie se détecte par la poignée de la main, le ton de la voix, les gestes et la démarche, la coquetterie vestimentaire, les ondes de la pensée.

Onzième étape: le subconscient

Le subconscient est un fichier dans lequel toute pensée qui atteint le conscient par l'un des cinq sens est classée et consignée, d'où elle pourra être rappelée et retirée. Par un processus qui nous est inconnu, le subconscient se nourrit des forces de l'Intelligence Infinité et transforme volontairement un désir en son équivalent physique.
 L'utilisation volontaire du subconscient consiste à faire barrage au flot intempestif des pensées négatives au profit des pensées positives à convertir.
 Le subconscient est plus facilement influencé par les pensées chargées d'émotion que par celles qui relèvent de la raison.
 Il y a donc lieu de se familiariser avec les émotions positives les plus fortes. Car c'est grâce à leur levain que les pensées passives deviennent actives.
 Il est capital de parler leur langage.
 Voici la liste des 7 plus fortes émotions positives: le désir - la foi - l'amour - le désir sexuel - l'enthousiasme - la tendresse - l'espoir.

Douzième étape: le cerveau humain

Tout cerveau humain est à la fois un poste récepteur et un poste émetteur des ondes libérées par la pensée.
 L'homme ne comprend presque rien de son cerveau et du mécanisme compliqué qui transforme le pouvoir de la pensée en son équivalent matériel.
 Nous sommes dirigés par des forces intangibles. Nous sortons d'un âge merveilleux où la tradition nous

renseignait en permanence sur l'état des forces intangibles qui gouvernent le monde, démontrant ainsi que les connaissances ne pouvaient pas se limiter aux seules choses perceptibles par nos cinq sens physiques. L'homme d'aujourd'hui ne comprend pas grand'chose à la force intangible de la pensée, la plus grande de toutes.
 Il sait encore moins de son cerveau et du mécanisme compliqué qui transforme le pouvoir de la pensée en son équivalent matériel.
 La télépathie ou la clairvoyance par exemple s'expliquent aujourd'hui comme une théorie de la physique quantique sur la radiation. Car clairvoyance et télépathie sont les seules formes d'énergie radiante qui augmentent proportionnellement au carré de la distance parcourue.

Treizième étape: le sixième sens

Le sixième sens est cette partie du subconscient à laquelle on a donné le nom d'imagination créatrice. On l'a aussi nommé, "le poste émetteur" des idées, des plans et des pensées qui pénètrent l'esprit sous la forme d'"inspirations".
 C'est notre sixième sens qui nous préviendra à temps des dangers imminents pour que nous puissions les éviter et des bonnes occasions qui se présenteront, pour que nous puissions les saisir.
 Si le désir est le point de départ de toute réalisation, à l'arrivée il y a le sixième sens, cette torche du savoir qui aide à se comprendre soi-même, à comprendre les autres, les lois de la nature, qui permet de comprendre et de reconnaître le bonheur.

EN GUISE DE CONCLUSION...

Au terme de ce parcours initiatique, avons-nous observé que nous nous sommes élevé à un haut niveau de stimulation mentale? Bravo! Refaisons l'expérience de temps en temps et nous nous trouverons en possession d'un pouvoir qui nous aidera à faire fi de tout découragement, à maîtriser la peur, à surmonter l'hésitation et à faire fonctionner librement notre imagination.
 Nous aurons alors touché à ce "quelque chose" d'inconnu qui a été l'inspiration de très grands penseurs, chefs, artistes, musiciens, écrivains et hommes d'Etat. Nous pourrions transformer notre désir en son équivalent matériel aussi aisément qu'autrefois nous abandonnions la partie à la première difficulté.

abstracts

NOTICE

The principal reason which has led us to speak on the way by which we can gain money, is a result of the reason, that millions of africans are being paralyzed by the fear of richness and the fear of success.

PREAMBLE.

(THE SIX GHOSTS OF FEAR: Poverty, Criticism, Sickness, Set backs in love, Aging, and Death)
 LET US THINK AND BECOME RICH BECAUSE NOTHING, ABSOLUTELY NOTHING HINDERS OUR PATH.
 We begin first by studies to analyze, and understand the three enemies which has to be driven out of our mind. INDECISION, DOUBT, AND FEAR.

We have to know that all human beings are capable of controlling entirely their mind, and by that, opens it to other ideas just as can close it and would not admit except the thoughts of his choice.

A THOUGHT, IS AN ACTION DONE.

What makes a man capable of rapidly progressing in life, to earn money, to multiply his well being and to be happy while another does not even begin?

The power which characterizes success is the power of our thoughts.
 A man who desires something to such an extent that he is capable of obtaining it by playing his last fortune on the last cast of die is sure of winning.
 A GOOD IDEA, THAT'S ALL YOU NEED FOR SUCCESS
 You ask how it could be found? the principles we shall follow by the list in this article will teach us.

First stage towards fortune : the desire.

It is the desire which transforms our dreams into reality. All human beings, at a given time, wish to have money. Now, it does not suffice to wish to be rich just for the sake of being rich, there should be the desire up to its possession, built on the goal, a precise plan is then taken with perseverance in all instances. There is a difference between wishing something and being ready at receiving it.

Second stage toward richness : faith

(Faith is a state of mind created by auto-suggestion)
 The human mind catches continually, waves which harmonizes with his thoughts.
 All thoughts, all ideas, all planning, all projects which occupy our brains draw an army of thoughts. They mass up together, form, and then grows up to become the dominant thought which then makes us react.
 All the thoughts which have been deeply felt and moulded on faith transforms in themselves in their physical equivalent. Reason why thoughts which are accompanied by emotional sentiments constitute a magnetic force which draws similar thoughts.

Third stage towards richness: autosuggestion.

Auto suggestion, is all the suggestions which one addresses to himself and which, by the intermediary of the 5th sense reaches our brain. It is an agent of communication between the conscience and the unconscious. Man can become his own master and all that surrounds him; because he possesses the power to influence his own subconscious.

Fourth stage towards richness: specialization

Instruction do not draw money unless intelligently directed in that sense as a means of simple plans of actions to be put into practice.

In that sense a man well read and who has developed his faculties in such a way and who can without violating the laws of others, obtains what he wants.

In our epoch, the researched specialist is the one who,
 . Having deepen his knowledge in a given branch, becomes in profil, highly researched.

. Having capitalized an important rationalized port folio and having assumed a work during his studies, possesses a long lead, in profil, strictly academic.
 Behind all these good ideas is hidden the specialized knowledge. If these were easily acquired, the good ideas, they would not ran the streets. And those on sales, are they assured of making fortune.

The fifth stage towards richness : imagination.

The imagination is the workshop of our mind which converts all our mental energies

in brilliant feats of arms and enriches them, workshop where is elaborated, all the plans of man. There the desires are formed, sculptured, and nourished by the imagination faculties of the mind.

There are two forms of imagination.

Synthetic imagination permit us to renew in new combinations old concepts and old plans.
 Based on experience, instruction and observation, it permits us to resolve concrete problems. The creative imagination is just as the projected mind of man. We owe her our inspiration, our innovative ideas and our genius.

The sixth stage towards richness : elaboration of plans.

To transform our desire of richness to its material equivalence we have to construct an imagination or many capable plans of triggering off processes of their transformation, and there is the need to learn to elaborate on these plans.

1. Elaborate preliminarily, a strategic plan.
 2. Develop a trump ; draw from experience, instructions, talents and imagination of those who have already succeeded in this field.
 3. Reunite all the beings which would be necessarily placed at work of your plan.
 4. Decide the advantages and benefits to offer to each of the members in exchange of their cooperation.
 5. Frequent the members copied very often as possible.
 6. Maintain a perfect understanding between all or part of the entirety.
- If the first project adopted does not succeed, let us imagination the second; if this does not succeed any better elaborate on it still, and so forth.
 He who refuses to abandon, never loses!

Seventh stage towards richness : decision.

All those who have made fortune, have always had as a habit to take rapidly, their decisions and changes them with difficulty. A head always decides quick and surely.
 The value or a decision depends on the courage which you need to take it.

Eighth stage towards richness : perseverance.

Those who have cultivated the habit of perseverance have acquired an assurance against failure. They receive something much more important. The prove that all failure carries in themselves a gem of advantage.

Richness does not come in response to wishes. It only comes, called by the precise plans, born out of defined desires and of a constant perseverance.

Four stages towards perseverance.

1. A well precised goal and the ardent desire to realise it.
2. A precised plan, expressed by a followed action.
3. A mind absolutely impervious to the injurious influences as well as to negative suggestions of parents, friends and acquaintances.
4. An amical bond with some one or those who can encourage you to persist in your plans towards your goal.

Ninth stage: The power of the collective brain

Power can be define as (an intelligently directed organized knowledge) subsending an organized effort resulting in the coordination of many persons which with a harmonious mind work in a well defined goal.
 The collective brain carries a double aspect, economical and psychical. Those that surround prudent, kind men, ready to be helped in a spirit of perfect harmony, these benefit, not only economical advantages but certainly a third force invisible and intangible, a

sort of spiritual energy which is the psychical nucleus of the (collectif brain).

Tenth stage: sublimation

The sublimation leads to a state of mind which can transform the mediocrity in a genius.

The stimulated sublimation, develops the imagination, the finesse of perception, the courage, the will, the perseverance and the creative power.

Subdued, transmuted, le transformed and redistributed, this energy may be utilized like a creative force and an inspiration in any activity.

He who discovers how to transform his libido in one creative energy can consider being happy.

When one acquires this super power of action, one detains the secret of the creative power.

Eleventh stage : the subconscious

The subconscious is a card-index in which all thought which attains the consciousness by one of the fifth senses is classified and consigned, where it might be recalled and with drawn. By a process unknown to us, the subconscious feeds the forces of the Infinite Intelligence and voluntarily transforms a desire in its physical equivalence.

The voluntary utilization of the subconscious consists of having to block untimely floods of negative thoughts in profit of positive thoughts to be converted.

Twelfth stage : The human brain.

We are guided by the intangible forces. We come from a marvellous age where tradition teaches us permanently on the state of intangible forces which governs the world, demonstrates as well that the knowledge could not only be limited to our fifth physical senses/alone.

Man of today does not understand much of the intangible forces of the thought, the greatest of all.
 He knows even less of his brain and the complicated mechanisms which so transforms the power of the thought to its equivalent material.

Thirteenth stage : The sixth sense.

The sixth sense is that part of the subconscious given the name of creative imagination. It has also been so named "the emitting station" of ideas, of plans and of thoughts which penetrates the mind under the forms of "inspiration".

It is our sixth sense which warns us in times of impending dangers so that we can avoid them, and good occasions which it presents to us to be seized.

If desire is the starting point of all realizations, at the arrival point is the sixth sense, this torch of awareness which helps to understand the oneself, to understand others, the laws of nature and permits us to understand and reknow success.

By way of conclusion.

In terms of this path of initiation, have we observed an upliftment of a level of mental stimulation? Bravo! Let us reflect on the experience from time to time and we will find a possession of a power which would help us to despise all discouragement, to master fear and climb on hesitation and to make function freely our imaginations. We would now then touch "something", that unknown, which had been the inspirations of the great thinkers, kings, artists, musicians writers and men of state.
 We could then transform our desire to its material equivalent such easily just like at other times when we would abandon the course at the first difficulty.

bâtiments publics au sahel: l'exemple de niamey - suite

d. Douceur des formes

En plan et en élévation le jeu des lignes droites et des courbes se mettant mutuellement en valeur a pour objet d'adoucir les formes sans les rendre mièvres.

e. Intégration au site

La coloration et la texture de l'enduit tyrolien écaillé s'harmonisent avec le banco des constructions traditionnelles et avec le paysage.

Dans ce passage de l'architecture traditionnelle à l'architecture moderne, il ne s'agit toutefois pas de recopier avec des matériaux différents des formes qui étaient dictées par l'utilisation rationnelle d'un matériau, mais bien de s'imprégner de l'état d'esprit des bâtisseurs traditionnels et de transposer leur conception esthétique sans tomber dans le piège du pastiche.

D'une manière générale, cette nouvelle esthétique est la transcription d'une nouvelle philosophie de l'architecture. Opposée au courant «Moderniste» qui pense que, grâce à la toute-puissance de la technologie, l'on peut construire le même bâtiment à New York, à Abidjan, à Singapour et à Paris, cette nouvelle conception pose comme axiome les points suivants :

- Tout site a un environnement physique propre auquel il faut s'adapter.
- Tout lieu est chargé d'un passé historique et d'un contenu culturel latent qu'il faut respecter.

DE NOUVELLES TECHNIQUES

Il y a trente ou quarante ans, la climatisation n'existant pas, un soin tout particulier avait été apporté à la protection naturelle des maisons contre la chaleur: hauteur importante sous-plafond, ventilation naturelle, galeries extérieures protégeant les murs d'un ensoleillement excessif. Avec l'arrivée en grand nombre de climatiseurs individuels, et un prix de l'électricité relativement bas, peu à peu les bâtiments ont commencé à changer d'aspect.

Dans un but d'économie à la construction, on a commencé à réduire l'épaisseur des murs, à supprimer les galeries extérieures, à diminuer la taille des pièces. Les simples mesures de bon sens, comme l'orientation des ouvertures ou la protection des fenêtres par un auvent ont été peu à peu oubliées.

Avec l'augmentation importante du prix de l'énergie, la situation a changé. Les climatiseurs sont devenus des gouffres; or les maisons récemment construites sont inhabitables sans leur utilisation. L'économie réalisée à court terme au moment de la construction, est dévorée en quelques mois par les factures d'électricité.

Il était donc urgent de revenir à une protection naturelle des constructions contre la chaleur, même au prix d'une petite majoration du coût au moment de la réalisation.

C'est dans cet esprit d'économie à long terme qu'a été conçu le bâtiment de l'ONERSOL, et par la suite la Cour d'Appel de Niamey, le Palais de Justice d'Agadez...

LUTTE CONTRE LA CHALEUR : DES PROCÉDES EPROUVÉS

Le procédé passif tient essentiellement au choix des procédés largement éprouvés de lutte contre la chaleur dans l'horizontale soudanienne:

a. Protection des ouvertures contre les rayons du soleil.

Les rayons qui arrivent sur une vitre pénètrent dans la pièce et l'énergie calorifique reste emprisonnée par effet de serre. Il est donc primordial qu'aucune ouverture ne soit touchée, à aucun moment de la journée par le soleil. Les diagrammes solaires donnant la direction du soleil en un lieu, à tout moment de la journée, leur utilisation permet de déterminer les mesures à prendre pour que la vitre reste toujours à l'ombre. La première mesure à prendre est d'orienter toutes les ouvertures vers le Nord et vers le Sud. Dans ces deux directions il est relativement aisé de les protéger, le soleil étant toujours haut dans le ciel. Il n'en est pas de même à l'Est et à l'Ouest où le soleil étant bas à l'horizon touche les vitres presque perpendiculairement et pénètre profondément dans les pièces.

Une fois l'ouverture bien orientée, la deuxième mesure à prendre est de la mettre en retrait par rapport à la façade pour qu'elle reste toujours à l'ombre. Dans le cas des bâtiments cités plus haut, ces principes ont été rigoureusement respectés: dans la partie «bureaux-laboratoires» du bâtiment de l'ONERSOL, la présence d'un couloir périphérique met les ouvertures largement en retrait de la façade. Cette galerie est, de plus, protégée par des éléments brise-soleil. Dans la partie «logements-chercheurs» de l'ONERSOL, où un tel couloir devant les fenêtres aurait présenté des inconvénients, un système de cloisonnements a été mis au point pour mettre les vitres à l'abri du soleil.

b. Protection des murs contre le soleil

S'il est primordial de protéger les ouvertures contre le soleil, il est également important de préserver les murs d'un ensoleillement excessif. Les murs absorbent l'énergie calorifique à l'extérieur et le retransmettent partiellement à l'intérieur du bâtiment. Dans la partie «Bureaux-laboratoires» de l'ONERSOL, les murs sont placés à l'abri du soleil en même temps que les ouvertures, grâce à la présence de la galerie périphérique.

Dans la partie «logements-chercheurs» les murs porteurs sont protégés à l'extérieur par une contre-cloison oblique, espacée du mur principal de 90 cm en partie la plus large et de 20 cm à l'extrémité haute. L'espace entre les deux est ventilé en bas et en haut, ce qui crée un circuit d'air constant de bas en haut. Cette technique du contre-mur oblique ventilé a été largement utilisée et semble particulièrement efficace.

c. Protection des toitures contre le soleil

La toiture, que ce soit le bac aluminium ou la dalle béton, s'échauffe considérablement car les rayons du soleil arrivent sur elle presque perpendiculairement pendant une longue période de la journée. Pour protéger les pièces situées en dessous de la toiture, des faux plafonds soigneusement isolés thermiquement et ventilés de part en part, ont été mis en place.

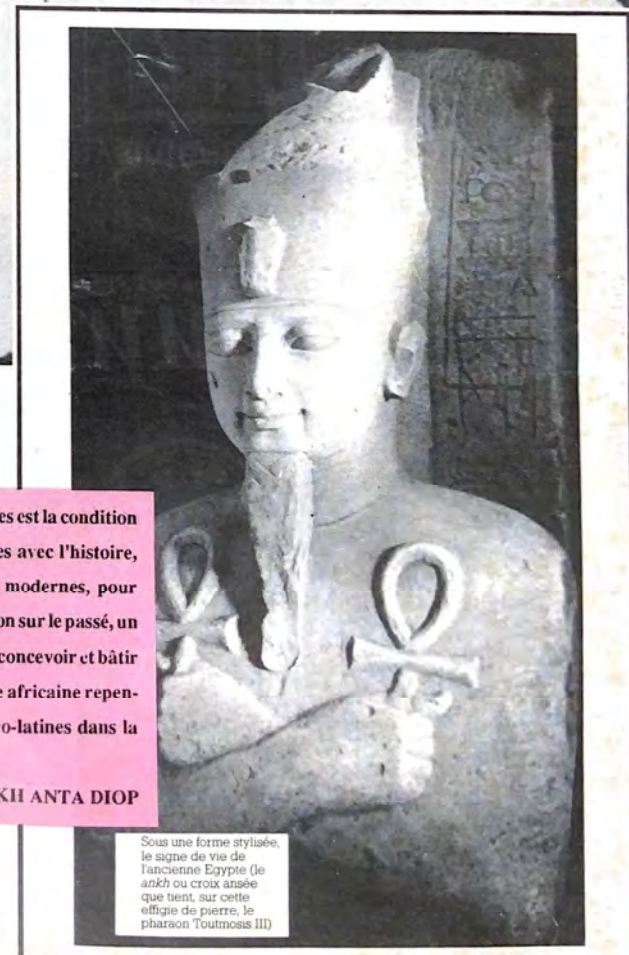
d. Ventilation de l'ensemble du bâtiment

Lorsque la circulation de l'air est rendue possible entre un espace ouvert frais et un espace ouvert chaud, il s'établit naturellement un courant d'air allant de l'espace le plus froid vers l'espace le plus chaud. En partant de ce principe des circulations naturelles d'air frais ont été étudiées dans les différents bâtiments entre les patios, de même qu'entre les patios et l'extérieur, suivant l'ensoleillement et la nature du revêtement du sol.

UNE CLIMATISATION FAISANT APPEL A L'ENERGIE SOLAIRE.

Le procédé actif de protection contre la chaleur est constitué par un système de climatisation extrêmement original, faisant appel à l'énergie solaire. Son principe de fonctionnement peut se résumer schématiquement de la manière suivante: on laisse couler lentement une saumure sur la toiture-terrasse de la partie «labo-bureaux»; cette saumure s'enrichit par évaporation d'eau et devient hydrophile. Cette solution hydrophile, mise en présence d'eau, en absorbe une certaine quantité pour produire des calories. Ces frigories obtenues sont distribuées dans l'ensemble du bâtiment, tandis que la saumure diluée repart sur la toiture pour un nouveau cycle.

C'est la combinaison judicieuse de ces techniques, dont certaines sont déjà couramment utilisées, et dont d'autres sont tout à fait nouvelles, qui permet d'apporter une réponse appropriée à chaque cas particulier de bâtiment à protéger contre la chaleur.



Pour nous, le retour à l'Egypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire, pour pouvoir bâtir un corps de sciences humaines modernes, pour élever la culture africaine. Loin d'être une délectation sur le passé, un regard vers l'Egypte antique est la meilleure façon de concevoir et bâtir notre futur culturel. L'Egypte jouera, dans la culture africaine repensée et rénovée, le même rôle que les antiquités gréco-latines dans la culture occidentale."

CHEIKH ANTA DIOP

Sous une forme stylisée, le signe de vie de l'ancienne Egypte (le ankh ou croix ansée que tient, sur cette effigie de pierre, le pharaon Toutmoss III)